

DE SAINT PHILIBERT A USHUAÏA

PEROU

265 JOURS EN AMERIQUE DU SUD

Mercredi 4 juillet 2007.

Il n'existe pas de réseau de bus à Jaen, les déplacements se font en mototaxis. Ils sont très nombreux au milieu d'une circulation anarchique !

Notre destination du jour est Chachapoyas, nous devons attendre 30 minutes les 2 personnes manquantes pour compléter le véhicule.

Il nous faut 3 heures pour faire les 52 km qui nous séparent de Chachapuyas. La route est asphaltée jusqu'à Pedro Ruiz. Nous sommes arrêtés une bonne demi-heure par les travaux d'asphaltage, ceux-ci doivent se poursuivre jusqu'à Chachapoyas

La route est magnifique et surplombe des gorges impressionnantes où coule le Rio Utcubamba (en quechua Utcu signifie coton et bamba : plaine).

Nous nous installons à l'hôtel Revah, celui-ci donne sur la place d'armes entourée de très belles maisons coloniales aux façades blanches.

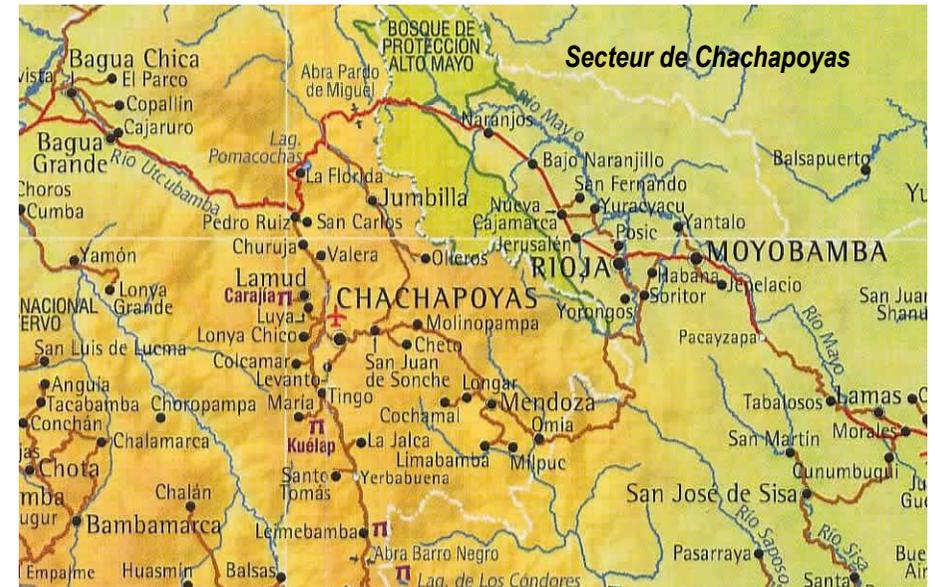
Il est très bien placé, bien côté pour 50 soles, mais le service est décevant : le lavabo fuit, la literie n'est pas bonne..., et pire, notre voisin de chambre, certainement un peu sourd écoute la télévision jusqu'à minuit et remet ça à 5h30 !!!

Nous changeons d'hôtel.

L'après-midi nous finalisons les visites des sites de la région avec l'agence Tourisme Explorer, qui nous semble sérieuse et qui possède un parc automobile en bon état.

. Jeudi, le Pueblo del Muertos et les sarcophages de Karajia

. Vendredi, la forteresse de Kuelap



Jeudi 5 juillet 2007.

Nous sommes à l'agence prêts au départ à 8 h 30 pour la découverte des sites « Pueblo de Los Muertos » et des sarcophages de « Karajia ». Après quelques kilomètres, notre guide se rend compte que nous avons oublié une personne, pas de problème, elle nous rejoindra plus tard en taxi.

Nous sommes 8 dans le minibus : 2 hollandais, 1 américain, 1 allemande (Linda, avec qui nous avons déblayé la voie ferrée entre Alausi et Riobamba), le chauffeur Walter, le guide Llender et Walter traducteur hispano-anglais.

La piste, très impressionnante serpente à flanc de colline et surplombe la vallée conduisant à Pedro Ruiz et où coule le rio Utcubamba.

Nous traversons les villages de Luya et Lamsud. Ce dernier où nous mangerons à midi après la visite du « Pueblo de Los Muertos » possède une église où se trouve un magnifique retable en bois, ainsi qu'un musée renfermant une momie en position fœtale.

Le « Pueblo de Los Muertos » est accroché à mi-pente d'une falaise verticale très haute. Quelques sarcophages reconstitués donnent une idée de ce site d'accès très difficile. Les momies entourées de rubans et serrées par des cordes étaient placées en position fœtale, une carapace d'adobe couvrait le tout. Si le personnage était important, on collait un masque funéraire sur le sarcophage.

Après le repas nous allons jusqu'au village de Cruzpata, là, un sentier nous conduit aux sarcophages de « Karajia » site également très impressionnant. Les sarcophages sont positionnés au flanc d'une montagne...quasiment inaccessible. Ils sont peints avec des mélanges de couleurs naturelles à dominante blanc, les ornements géométriques eux sont rouges. Certains de ces sarcophages ont été pillés !!!!!!!

Nous sommes de retour à Chachapoyas vers 19 h.



La route de Pedro Ruiz et le rio Utcubamba



Retable de l'église de Lamsud



Pueblo de los Muertos



Sarcophages de Karajia



Pueblo de los Muertos



Sarcophages de Karajia

Vendredi 6 juillet 2007.

Nous avons 72 km de piste difficile pour nous rendre sur le site célèbre de Kuelap, et 3 h de route... Nous apercevons les vestiges du site de Macro qui devait être un avant-poste de la citadelle de Kuelap. La communication se faisait par signaux de fumées, le feu étant alimenté par la graisse de lamas.

Kuelap fut probablement, sinon la capitale, du moins le plus vaste édifice du royaume des indiens Chachas, ou Chachapoyas, que les Incas ne parvinrent à soumettre qu'au prix d'une campagne extraordinairement difficile sous le règne de Huayna Capac au début du XVI^{ème} siècle.

La forteresse est perchée au sommet d'une montagne à 3 072 m qui domine les vallées avoisinantes. Elle est impressionnante par sa taille, 584 m de long et 110 m de large. Elle est constituée de plusieurs terre-pleins de 15 à 20 m de large sur lesquels s'élèvent de gigantesques murailles de pierres qui atteignent parfois 15 à 20m de hauteur.

Le matériau employé est un granit rose dont les blocs sont assujettis par un mortier d'argile jaune. Les deux murailles principales représentent plus de 100 000 blocs de pierres taillées dont on estime le poids total à 10 000 tonnes.

La forteresse de Kuelap est surtout fameuse pour son système d'entrée : il s'agit d'un étroit couloir de 35m de long, surplombé de remparts et de tourelles qui monte vers la plateforme supérieure tout en se rétrécissant, de sorte que d'éventuels assaillants n'auraient pu y passer qu'en file indienne, exposés à une grêle de pierres et de flèches lancées des parapets. En supposant qu'ils aient pu franchir ce premier obstacle, une seconde difficulté, en forme de piège mortel, avait été aménagée par les architectes de Kuelap : la seconde porte donne accès à une rampe en forte déclivité qui semble conduire à la plateforme supérieure de la forteresse, mais s'achève en fait ...sur un précipice.

A l'intérieur, on compte jusqu'à 34 maisons de forme circulaire dénommées « toréons » qui abritèrent peut-être une population de 2000 habitants.

A 17h nous prenons le repas dans un restaurant sommaire au village de Maria. Une salade sera à l'origine des problèmes digestifs d'Anne-Marie qui seront bien pénalisants pour les jours à venir.

Nous sommes de retour à Chachapoyas vers 18 h 45 et réglons avec José les détails pour notre trek de 4 jours à la lagune de Los Condorès. (320\$ pour 2 personnes et 4 jours)

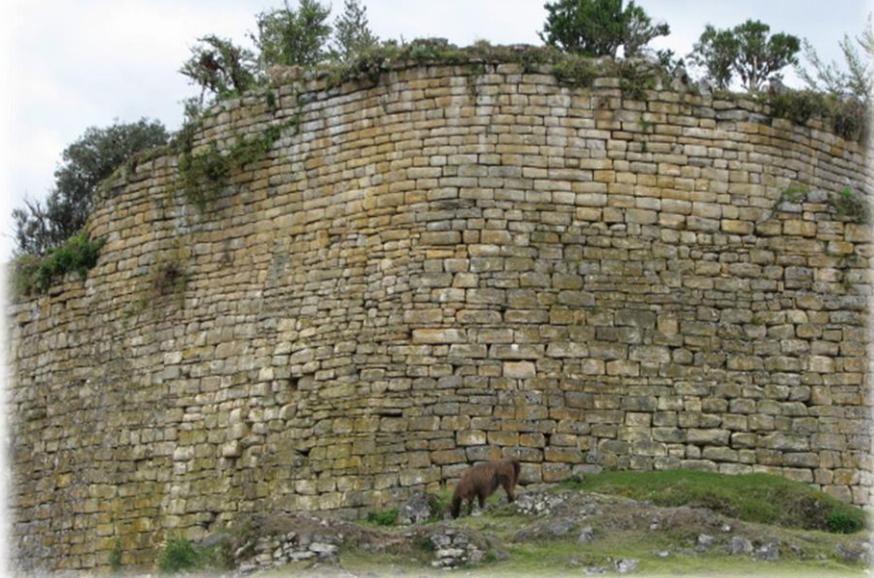
Porte d'entrée (extérieur)



Porte d'entrée (intérieur)



Des murailles de 15 à 20 mètres de haut



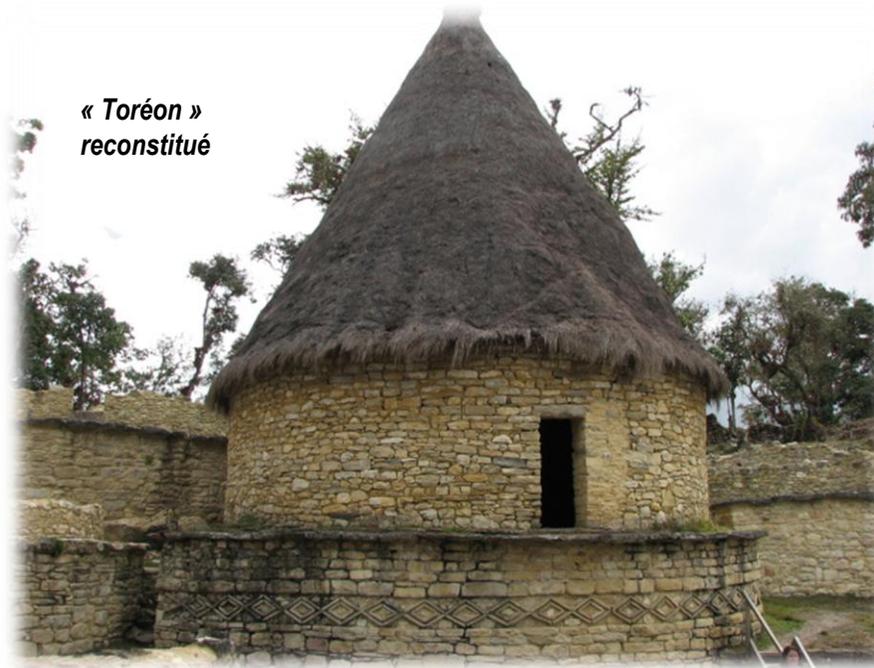
Des murailles interminables...



Vestiges de « Toréons »



**« Toréon »
reconstitué**



Samedi 7 juillet 2007.

La nuit a été difficile, bruits de télé le soir et travaux à partir de 5 h 30 !!!

Ce matin nous partons pour Leymebamba, à 80 km de Chachapoyas, point de départ pour le trek à la Laguna de Los Condores, sur le trajet se trouve le mausolée de Revash qu'il est prévu de visiter.

Anne-Marie n'est pas bien, elle dormira dans le taxi pendant que nous montons durant 1 h avec Llender au pied de la muraille qui abrite le mausolée. Ici contrairement aux sites de Karajia et Pueblo del Muertos, les momies étaient placées en nombre dans un mausolée orienté à l'est pour avoir le vent nécessaire à ventiler et rafraîchir les lieux et ainsi conserver les momies. Il est placé sur une terrasse protégée de la pluie par les toits naturels de la montagne et surplombe une rivière qui serpentant dans la vallée représente la fertilité. En effet elle symbolise la fertilité, le serpent, animal vénéré ici contrairement aux autres sites où c'est le puma qui est vénéré.

Nous redescendons rapidement à la voiture. Anne-Marie ne va pas bien et vomit. Nous rejoignons Leymebamba où après le repas nous allons à l'hôtel « Laguna del Condores ». Anne-Marie va se coucher....

Avec Llender, je vais visiter le très beau musée de Leymebamba conservant les momies du site de Los Condorès.

« La pente rocheuse dominant le lac des Condors est à 10h de piste au sud-est de Leymebamba, l'archéologue F.Kauffman Doig découvre en mai 1997 une vaste nécropole perchée à mi-hauteur sur la falaise. A l'intérieur de petits mausolées funéraires ou « chullpas », il y dénombre près de 280 momies conservées dans leur « fardos » funéraires et effectue un relevé précis des lieux. De retour à Lima et soucieux de laisser les lieux en l'état, il présente auprès de l'Institut National de Culture du Pérou, un projet consistant à ériger les mausolées du lac des Condors en « zone archéologique protégée », où les momies seraient soigneusement restées à leur place. Avant le retour de F.Kauffman Doig sur les lieux, en octobre 1997, une archéologue native de la région, Sonia Guillen, fait enlever la quasi-totalité des momies du site, elles sont emballées dans des sacs de ciment ou de farine et redescendues à dos de cheval et de mule avant d'être entreposées un temps dans une maison particulière de Leymebamba. F.Kauffman Doig s'éleva haut et fort contre le détournement d'un patrimoine archéologique à des fins qu'il supposait basement mercantiles. Si sa position était intellectuellement correcte, elle manquait de pragmatisme, les momies du lac des Condors auraient tôt ou tard fait l'objet de pillages. Sa position ne prenait pas en compte une autre dimension, cette fois ci humaine et sociale : Le droit des natifs d'un lieu à se réapproprier leurs ancêtres »

Aujourd'hui, les momies du lac des Condors sont disposées, avec une partie des objets précieux qu'elles contenaient, dans les vitrines du Muséo Mallki, un modèle de « coopérativisme » et de pédagogie. (Musée des momies, construit par les habitants et appartenant à la communauté de Leymebamba. La salle des momies, qui est la dernière, est en effet précédée de plusieurs salles où la culture Chachapoyas est expliquée dans le détail à l'aide de plans, de maquettes et d'objets remarquables.

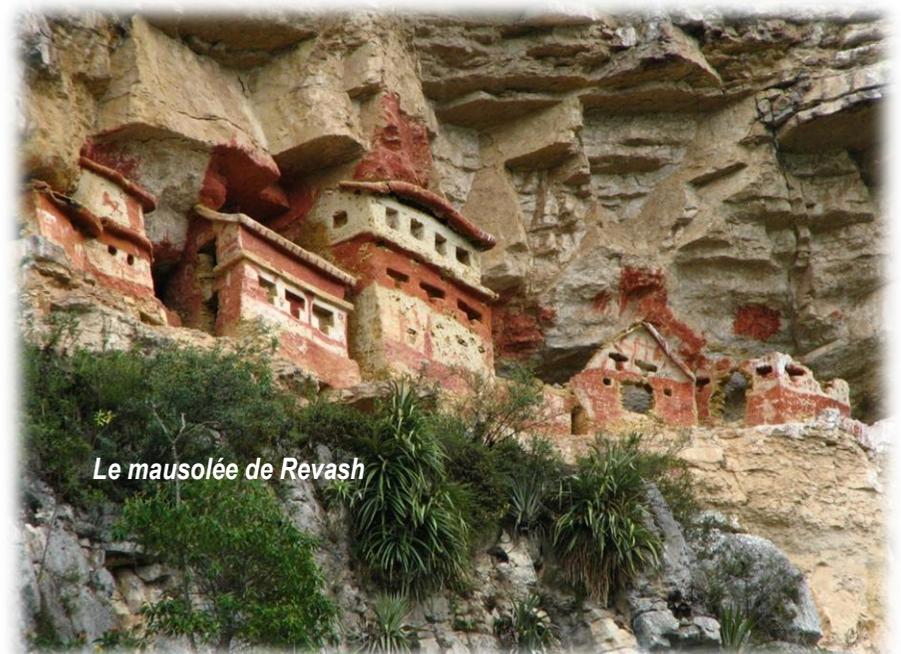
De retour à l'hôtel, nous rencontrons le guide local qui doit nous accompagner durant ces 3 jours. Celui-ci, accompagné de Llender va faire les courses.

L'état d'Anne-Marie ne s'arrange pas, bien au contraire... La dame de l'hôtel lui apporte gentiment des infusions de plantes médicinales... Il est question de lui faire faire la randonnée à cheval. Le propriétaire des chevaux apportera une tisane locale dans l'espoir d'une rapide guérison. Cela ne change rien. Finalement nous rentrerons à regret à Chachapoyas après une nuit dans cet hôtel.

Dommmage !!!



*Le mausolée de Revash
perché au milieu de la falaise*



Le mausolée de Revash



Détail ornemental



Momie de « Los Condorès » conservée au musée de Leymebamba

Dimanche 8 juillet 2007.

Pendant qu'Anne-Marie se repose, j'en profite pour faire un tour du village de Leymebamba. C'est le jour d'inauguration de la fête patronale « Virgen del Carmen », c'est pourquoi il est tout pavoisé.

J'assiste au son d'un défilé accompagné d'une fanfare cacophonique aux préparatifs d'une journée qui sera faite de rencontres, de jeux et.....de beuveries.

Puis nous prenons la route de Chachapoyas où nous arrivons en milieu d'après-midi... avec la pluie.

Manuel, le gérant de l'agence nous rejoint avec nos bagages laissés chez lui, et nous conduit à notre demande dans un hôtel plus calme que les précédents, l'hôtel Puma Rinco S'inquiétant de l'état de santé d'Anne-Marie il fait chercher des comprimés à la pharmacie.... Ils sont en vrac et n'avons aucune idée de ce qu'ils sont !

Anne-Marie reste au lit pendant que je vais sur internet. Malheureusement il est impossible de travailler normalement tellement le matériel est vieillot.

J'ai également rendez-vous à l'agence avec Llender qui a fait les comptes et doit me rembourser après déduction des frais engagés : les courses, le chauffeur et la voiture, le guide, etc... Nous avons payé $320 \$ \times 3,12 = 1000$ soles. Il me rembourse 550 soles, je suis surpris de la hauteur du remboursement...une telle honnêteté il ne me semble pas que l'on ne verrait pas ça en France. Je laisse 50 soles de pourboire!

Je vais dîner seul à la pizzeria. Ce soir il y a un $\frac{1}{4}$ de finale de la Copa América. Le Pérou perd 4 à 0 face à l'Argentine.



Rue pavoisée à
Leymebamba



Fanfare



Place de Leymebamba

Lundi 9 juillet 2007.

Nuit calme à l'hôtel. Je passe ma matinée à chercher le soleil pour recharger le PDA tombé à 0, tandis qu'Anne-Marie, très fatiguée, est restée à l'hôtel pour se reposer.

Je passe l'après-midi sur internet pour écrire un nouvel article du blog et envoyer quelques courriers, notamment à Lonely Planet et au Guide du Routard pour conseiller cette agence vraiment honnête de Chachapoyas.

Anne-Marie se lève pour venir manger une pizza le soir, mais même ce petit trajet la fatigue.

Mardi 10 juillet 2007.

Anne-Marie va un peu mieux mais ce n'est pas encore ça, elle appréhende la nuit à venir dans le bus de nuit et la journée de visite que nous aurons demain.

On passe la journée entre l'hôtel (que nous pouvons garder jusqu'à 19 h) et internet.

On prend un dernier repas à la Pizzeria de Chachapoyas puis nous prenons un taxi jusqu'à l'arrêt du car avec Monie Tours. Il part à 20 h15 pour un trajet de 8 à 9 h jusqu'à Chiclayo. C'est un bus semi-cama très confortable. Une collation nous est servie et nous n'échappons pas au traditionnel film... mais le son est très doux et ne nous empêche pas de dormir un peu.



Place d'armes de Chachapoyas



Environs de Cruzplata



Sous les remparts de Kuelap

Changement de programme: Le Pérou par Zumba, Saint Ignacio, Jaen.

Chachapoyas le 9 juillet - version Anne-Marie.

En plus d'être reconstituant, notre séjour à Vilcabamba a été l'occasion de découvrir les cuisses de grenouilles proposées par un restaurant: 3 cuisses chacun....aussi grosses que celles d'un poulet ! Surprenant mais bon.

En montant au refuge de Solomaco, nous avons eu la surprise de nous retrouver dans une forêt type Amazonienne, et avons dû traverser 5 fois un torrent d'une façon assez inhabituelle.

Une personne rencontrée à l'hôtel nous persuade de changer de plan pour rejoindre les sites historiques du nord Pérou, en passant par une région plus spectaculaire.

Lundi 2 juillet. Nous prenons le bus pour Zumba, petite ville Equatorienne sans intérêt située à 27 km de la frontière. Pour faire les 115 km qui nous séparent de cette ville, il nous faut 5 h15 de trajet. La piste traverse une partie du parc Podocarpus, puis l'Oriente sud, partie Amazonienne de l'Equateur. On est « bringuebalés » dans ce vieux bus, mais tellement enchantés par ces paysages exceptionnels. Pas de musique disco hurlante, mais tout de même un peu de stress sur cette piste difficile. Un coup de chapeau à nos 2 conducteurs. La piste boueuse descend, voire même traverse des torrents, puis remonte sur la crête des montagnes 1000 m plus haut, de là, on se croirait en petit avion, la vue plongeant dans la vallée.

C'est superbe, mais qu'est-ce que je trouille !!!!!!!!!!!

Mardi 3 juillet. Départ pour le Pérou avec un drôle d'engin, un genre de bétailière »la renchera « véhicule de transport que l'on trouve dans la zone Amazonienne et qui se nomme « chiva » dans le nord. Il nous faut 2 h pour faire les 27 km qui séparent Zumba du poste frontière !

Un coup de tampon de la douane côté Equateur, puis on traverse le pont (60,8 m) qui enjambe la rivière. Un coup de tampon côté Péruvien et nous voilà de nouveau partis sur une piste beaucoup plus tranquille pour arriver à San Ignacio. 2 h pour faire 60 km. De là, un « colectivo » (Toyota Hiace rallongé) bondé reprend la suite de la piste avant de trouver une route qui nous amènent crevés et bien secoués jusqu'à Jaen.

Mercredi 4 juillet. Après quelques heures encore de taxi collectif (celui-ci part lorsqu'il a 4 clients) nous voici enfin arrivés à Chachapoyas ou nous avons programmé avec une agence plusieurs jours de visites sur les sites archéologiques de la région.

Encore de la piste en vue !!!!!!!!!!!



Ranchera

Chachapoyas...au coeur des sites archéologiques.

Chachapoyas le 10 juillet – version Bernard.

Chachapoyas (« chacha » le bois, « puyos » nuages, Ombre des brumes) avait un rayonnement sur une grande partie du nord Pérou avant de subir l'invasion Inca.

Il reste de nombreux vestiges de la culture Chachapoyas. Voici un rapide aperçu de ceux que nous avons visité.

Le Pueblo de los Muertos: Accrochés en plein milieu d'une falaise impressionnante dominant le rio Utcubamba se trouvent les vestiges du pueblo del Muertos. Des sarcophages contenant des momies y ont été retrouvés. Les momies étaient entourées de tissu puis ceinturées de cordages. Elles étaient placées en position foetale et recouvertes d'une guaque d'adobe.



Les sarcophages de Karajia: Ceux-ci sont des tombes pré-inca vieilles de 1000 ans, situées également au milieu d'une falaise. Les sarcophages font 2 mètres de haut, ils sont fabriqués d'un mélange de terre et d'eau et sont décorés de motifs géométriques. Sans doute servaient-ils de dernière demeure pour les chefs de la tribu ?

La forteresse de Kuelap: C'est une impressionnante forteresse construite par les « Chachapoyas » environ 800 ans après J.C. Elle est située à une altitude de 3072 mètres et occupe une superficie de 6 hectares. C'était une importante plateforme de défense, la première ceinture fait 20 mètres de haut et plus de 500 mètres de long. Il y a seulement 3 portes d'accès, l'architecture est telle qu'elle oblige les assaillants à passer à la queue leu-leu, les soumettant ainsi au feu des projectiles et des flèches envoyés par les défenseurs. A l'intérieur, on a dénombré 400 bases d'habitations circulaires décorées pour certaines de frises en pierres, en zig-zag et en losange, représentant les yeux du puma considéré comme le dieu vénéré dans la citadelle.

Le mausolée de Revash: Mausolée de pierres assemblées par de la terre et décoré de motifs géographiques. Ici pas de sarcophages, mais des tombes collectives où étaient déposés les corps momifiés. On a seulement retrouvé quelques ossements, les momies ayant été détournées par les « haqueros » (pilleurs de tombes).

Musée de Leymebamba: Ce musée moderne exhibe les 219 momies retrouvées à la laguna del Condores. On y trouve aussi de nombreuses pièces funéraires retrouvées sur le site.



Un trek bien contrarié !!!!

Chachapoyas le 10 juillet 2007 – version Anne-Marie

La vraie galère ici est de tomber malade, surtout le jour même où l'on part pour un trek de 4 jours.

Le trek prévu du samedi 7 au mardi 10 juillet doit nous emmener à la laguna de los Condores en passant par plusieurs sites archéologiques dont un musée. Le trajet pour se rendre à cette lagune traverse la jungle et ça nous intéressait de nous retrouver une fois encore dans ce milieu.

Bien que pas très en forme samedi nous voilà partis en taxi pour 80 km de piste, environ 2 h 30. Nous arrivons au point de départ du premier site à découvrir: le mausolée de Revash. Bernard et le guide font la randonnée seuls, je reste couchée dans le taxi rêvant d'un lit pour soigner un super « turista » améliorée d'une bonne fièvre.

Après m'avoir confiée à une gentille hôtelière, mes deux compères poursuivent le programme avec la visite du musée de Leimebamba, puis ils préparent la belle randonnée de 8 h du lendemain et des 2 jours suivants. Un « caballero » et 3 chevaux dont 1 « ambulance » pour moi sont prévus.

Malheureusement dans la soirée, changement de programme tout est annulé et la solution la plus sage est prise, c'est à dire retour à la case départ à Chachapoyas.

J'expérimente les tisanes aux plantes médicinales locales et je dois dire.....que peut-être.....elles ont eu un effet bénéfique.

2 jours et demi à dormir, les plantes, les cachets locaux, l'immodium, l'ercéfluril, le coca m'ont remise sur pieds. Aussi ce soir, pour finir de me retaper nous prenons le bus de nuit à 20h pour Chiclayo (pas le choix) et demain matin après 8 h de piste et de macadam nous serons sans doute frais et dispos pour poursuivre notre route...???

Réponses:

Lucie, ça fait plaisir de nous rappeler les bons moments passés en rando et ne doutons pas des bonnes nouvelles pour le bac et la suite. Ce voyage nous donne souvent l'occasion de rencontrer des jeunes qui ont déjà plusieurs expériences et faire un bout de chemin ensembles est toujours un plaisir pour nous.

Linda, how are you ? Are you already in Argentina ? Yesterday and today we visited several sites around Chiclayo. It was very interesting and tomorrow we are going to Huanchaco. We have a message for you from Wilder. He would like you write a mail to him. We have promised him to do this. On our blog, there is a picture wen together in the train. You are on this picture. Maybe we will meet you again in another country. Good luck.

A Manuel, José, Llender et Wilder (Turismo explorer Chachapoyas) Estamos en Huanchaco. Muchos gracias por los 4 días pasados en Chachapoyas. Gracias por al atención llevar Anna-Maria. Ssys esta una buena guía, muy simpático. Hoy, soy enfermo (turista) Amistad los amigos.



J'ai retrouvé la forme...mais pas perdu les formes !

Mercredi 11 juillet 2007 version Anne-Marie

Depuis 4 h du matin Sysy notre guide contactée par nos amis de Chachapoyas nous attend à l'arrivée du bus. Elle a retenu un hôtel, préparé le programme pour 2 jours et tous les ingrédients qui nous permettront une découverte privée intéressante. On découvre toutes ces tombes pleines de fines poteries, d'or, d'argent, de pierres précieuses et des squelettes de gardes, femmes, servantes, chiens, lamas enterrés vivants: ils accompagnent le riche défunt et resteront au service de celui-ci dans un autre monde.

Vendredi 13, Le bus nous conduit de Chiclayo à Huanchaco au bord de l'océan. Cette fois c'est Bernard qui se trouve immobilisé par une forte « turista ». Nous logeons chez Kathy que nous avons rencontrée en Equateur. Elle prend grand soin de lui et le remet sur pieds avec ses bouillons magiques.

Réponses:

Marie-Christine: Bon anniversaire.

Guy: Sympa d'avoir eu de tes nouvelles...et du tour de France.

Pierre et Anne-Marie: Ravis que le beau temps soit enfin revenu. Ici il dépend de l'endroit où l'on se trouve, mais parfois on se demande si le soleil ne sort pas que le dimanche.

Deux façons de transporter la canne à sucre



Mercredi 11 juillet 2007.

Nous arrivons à Chiclayo à 4 h 30 et Sysy nous attend à l'arrivée du car. Elle est guide et a été contactée par Manuel. Elle est là depuis 4 h du matin. Elle nous conduit à l'hôtel Santa Rosa où nous avons une chambre pour 75 \$ avec le petit déjeuner. Sysy nous la négocie pour 65 \$.

Elle nous fait part du programme de visites qu'elle a préparé pour nous pour les 2 jours à venir aux alentours de Chiclayo.

Nous allons nous reposer jusqu'à 10 h. L'hôtel est particulièrement calme ce qui nous change... parce que depuis que nous sommes au Pérou... que de bruit la nuit !
A 10 h nous partons en taxi privé pour le village de Ferrenafe où nous visitons la très belle église Sainte Lucie de Syracuse, puis prenons la direction du musée national de Sican, musée portant sur la culture Sican ou Lambayeque, une culture pré-inca qui était prédominante dans le nord du Pérou des années 750 jusqu'à 1375.

Après le repas de midi, nous partons en direction de la réserve « Santuario Historico Bosque de Pomac », dans celle-ci se trouve un arbre millénaire, l'algarrobo (mesquite),

Nous allons ensuite sur le site de Batan Grande où travaillent de nombreuses personnes.. Batan Grande est situé dans la proche vallée du fleuve La Leche. Il s'agit là d'un ensemble de pyramides, connues sous les noms de Huaca de la Cruz, Huaca del Oro¹, Huaca Colorada et Huaca de los Ingenios, parmi d'autres. À la suite d'une inondation, le site de Batan Grande aurait été abandonné et incendié aux environs de 1100 après J.-C. et un nouveau site fut créé à Túcume. Accompagnés du chef de chantier, nous avons la chance de pouvoir déambuler sur le site.

Ces pyramides sont construites en briques d'adobe. Ces briques sont marquées de signes distinctifs différents, ils étaient la signature des hommes qui les avaient posées et cela permettait de déterminer leur travail et le montant de leur paye. Le but de ces restaurations est de reconstituer quelques pyramides et faire de cet endroit un lieu de visite touristique

Nous terminons la journée sur le site des 28 pyramides de Tucuman construites par différentes cultures pré-hispaniques entre les années 1000 et 1532. Cette zone est surnommée le purgatoire par les populations locales. Malheureusement, elles ont été détruites par les passages successifs du phénomène El Nino et n'ont jamais été fouillées.



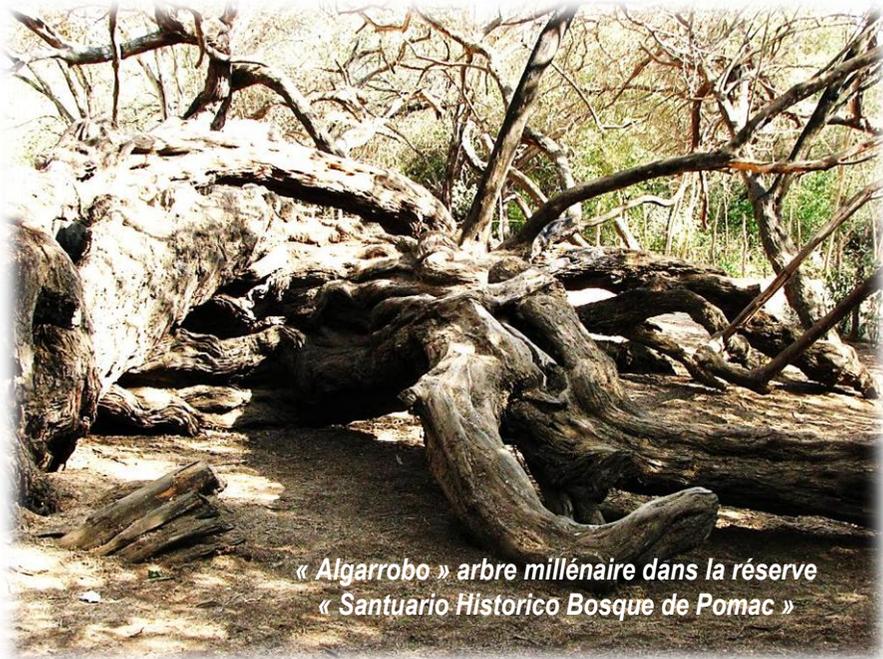
Eglise Sainte Lucie de Syracuse à Ferrenafe



Masque funéraire

Musée de Sican





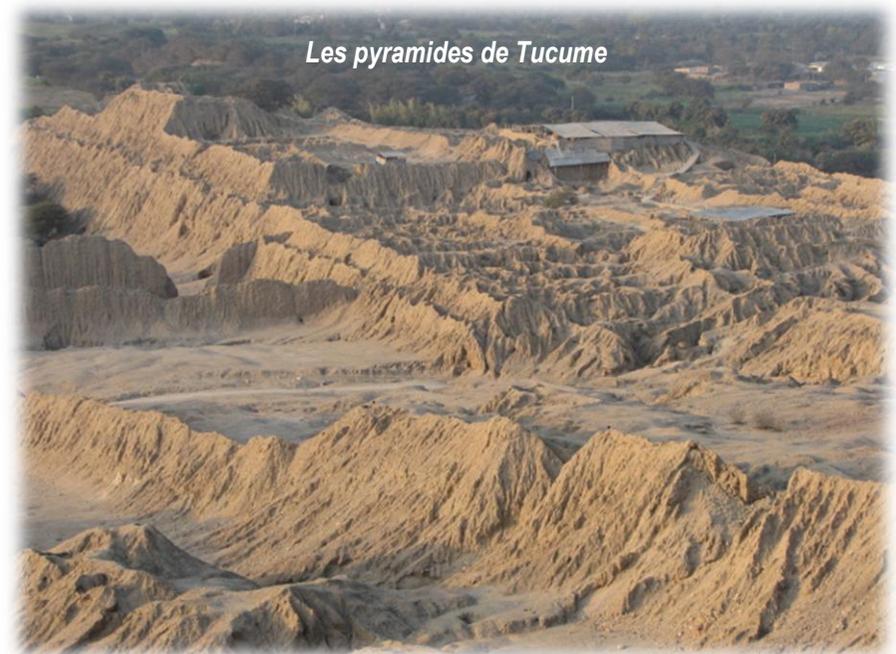
*« Algarrobo » arbre millénaire dans la réserve
« Santuario Historico Bosque de Pomac »*



Site archéologique de Batan Grande



Marquage de briques d'adobe



Les pyramides de Tucume

Jeudi 12 juillet 2007.

Nous nous rendons sur le site de Sipan. Ce village est désormais célèbre en raison de la découverte, en 1987, par Walter Alva, de la tombe du « Seigneur de Sipan » dans la huaca Rajada. Cette huaca Rajada est un complexe funéraire de la culture Moche abritant aussi de nombreuses autres tombes. On sait désormais que Sipan fut l'un des deux foyers principaux autour desquels se développèrent les Moches et fut à ce titre une ville très importante entre l'an 100 et l'an 700 de notre ère.

On a retrouvé de nombreuses tombes, dont celles du 1^{er} roi de Sipan et du dernier roi, dénommé « le seigneur de Sipan », de dignitaires et de « religieux » de l'époque. Celui-ci a été inhumé entouré de deux hommes, deux femmes et un chien. La tombe renferme de précieux bijoux et autres ornements d'une valeur inestimable : objets d'or, d'argent, de cuivre, de bronze ou de terre cuite. Cette découverte est parfois considérée comme la plus importante découverte archéologique au Pérou depuis celle du Machu Picchu, notamment parce que c'est l'un des rares sites précolombiens ayant été retrouvé intact, resté à l'écart des huaqueros (pilleurs de tombes).

Lorsque le seigneur décédait, son entourage immédiat était sacrifié pour le servir dans l'autre monde : les femmes, gardes, animaux de compagnie, etc... étaient drogués et enterrés vivants. On coupait les pieds à certains pour les empêcher de s'échapper !!!

Sur ce site, on trouve plusieurs reconstitutions de tombes dans lesquelles on peut voir que nous avons eu la chance de voir des tombes en cours d'investigations avec la découverte de poteries, squelettes etc... mais nous n'avons pas le droit de prendre de photos.

Dans l'après-midi nous retournons à Lambayèque pour visiter la maison au plus long balcon d'Amérique du Sud, puis le très beau musée des tombes royales de Sipan. Les tombes sont reconstituées et les objets en or, argent, cuivre, bijoux, armes etc...retrouvés dans celles-ci sont exposés. Malheureusement, il est interdit de prendre des photos !

Nous rentrons à l'hôtel où nous avons rendez-vous avec une amie de Sysy, Célida, guide parlant français avec laquelle nous devons visiter, samedi prochain, les sites des alentours de Trujillo.

Sysy achète le billet du bus Chiclayo-Trujillo que nous devons prendre demain.



Tombe du seigneur de Sipan



Ornements funéraires du seigneur de Sipan

Vendredi 13 juillet 2007.

A 10 h comme convenu Sysy est à l'hôtel avec le taxi pour nous conduire au départ de notre bus, destination Trujillo.

Le trajet est sans problèmes... sauf une halte forcée de 30 mn due à un barrage routier : grèves des enseignants et agriculteurs. Le pays est bloqué dans de nombreuses villes. Les professeurs refusent les nouvelles propositions gouvernementales notamment en ce qui concerne leur évaluation, aussi pour l'instant les écoles publiques sont fermées.

Les agriculteurs également sont en colère contre les augmentations du coût des produits qui leurs sont nécessaires, semences, produits de traitements etc...

Nous sommes au départ de la bande désertique qui suit la façade Pacifique du nord au sud du Pérou.

A Trujillo nous prenons un taxi : 15 soles pour Huanchaco, ville balnéaire située à quelques kilomètres de là.

Nous avons prévu de loger chez Kathy, rencontrée « Au rendez-vous » à Vilcabamba, et qui possède une chambre d'hôtes à Huanchaco.....mais Kathy est absente aujourd'hui.

Nous dormirons à l'hôtel Huanchaco Inn. Je suis malade toute la nuit avec une sévère turista et de terribles crampes dans les jambes et les cuisses.



Grève des enseignants

Sysy & Anne-Marie dégustant de la canne à sucre



*Huanchaco, et les caballitos de totora
« petits chevaux de roseaux »*



Samedi 14 juillet 2007.

Je ne suis pas frais ce matin après cette nuit d'enfer. Avec beaucoup de regrets, Anne-Marie annule la journée de visites que nous devions faire avec Célida, jeune guide péruvienne parlant le français, amie de notre guide Sysy.

Nous déménageons pour aller chez Kathy. Elle habite une belle propriété face à l'océan, nous logeons dans un bel appartement... mais il y a beaucoup de bruit dès 6 h du matin. Je reste couché toute la journée buvant des tisanes et mangeant quelques grains de riz.

Dimanche 15 juillet 2007.

Mon état général n'est pas mieux, je sors un peu pour prendre l'air, mais c'est dur, je n'ai pas de forces. Je fais quelques tentatives pour manger mais sans grand appétit. Encore une journée blanche...



*Cathédrale de
Lembayeque*



Sur le site de Sipan



*Le balcon le plus long
d'Amérique du sud*

Lundi 16 juillet 2007.

Nous avons prévu de visiter aujourd'hui coûte que coûte les sites environnants. William et Kathy nous accompagnent.

Nous visitons d'abord le palais « Tschudi » à Chan-Chan. C'est le seul qui se visite sur les 10 qui composent Chan-Chan. La cité de terre (en adobe) de Chan Chan fut construite entre 850 et 1470 ap. J.-C., et fut une capitale impériale jusqu'à sa conquête par l'Empire Inca au XVe siècle. La ville comptait environ 30 000 habitants.

La ville est composée de dix citadelles fortifiées, comprenant des salles de cérémonie, des chambres mortuaires, des temples, des réservoirs et des résidences. Chacune de ces citadelles a une configuration rectangulaire avec une entrée sur son côté septentrional, de hautes murailles, et un labyrinthe.

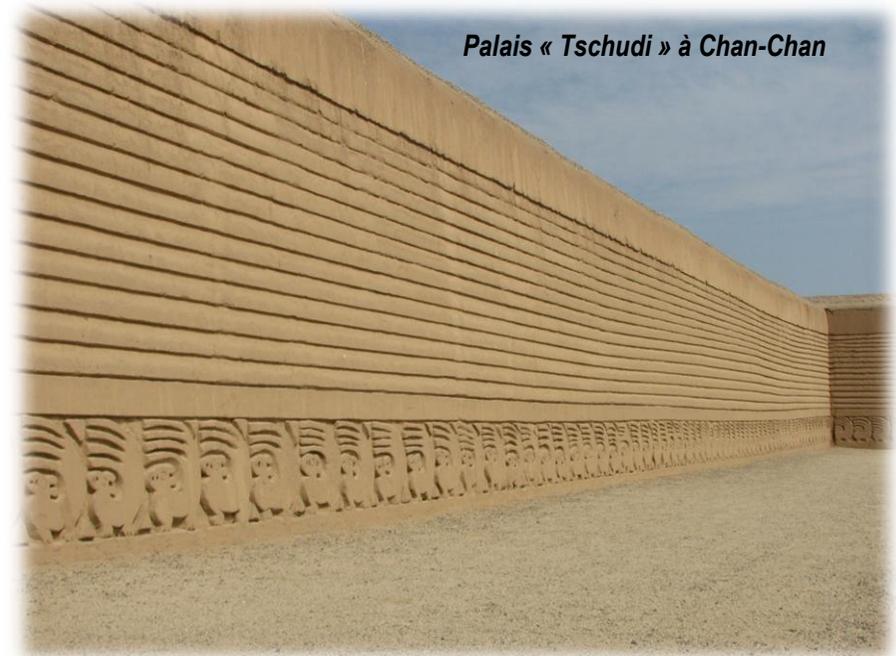
Alors que des civilisations plus anciennes aimaient à créer des représentations félines ou anthropomorphiques, le style Chimú a une préférence pour les motifs maritimes. Les gravures de Chan Chan représentent des poissons, des pélicans, et des filets de pêche. Chan Chan, contrairement à d'autres ruines péruviennes, se trouve en effet à proximité de l'océan Pacifique.

Nous poursuivons par la visite du musée attenant. A la sortie de celui-ci, nous sommes accostés par une française « guide internationale » qui nous propose de visiter la Huaca de la Luna pour 30 soles. Nous acceptons mais le regretterons plus tard par rapport à sa relation avec les péruviens et les guides locaux... en fait c'est une pauvre fille...

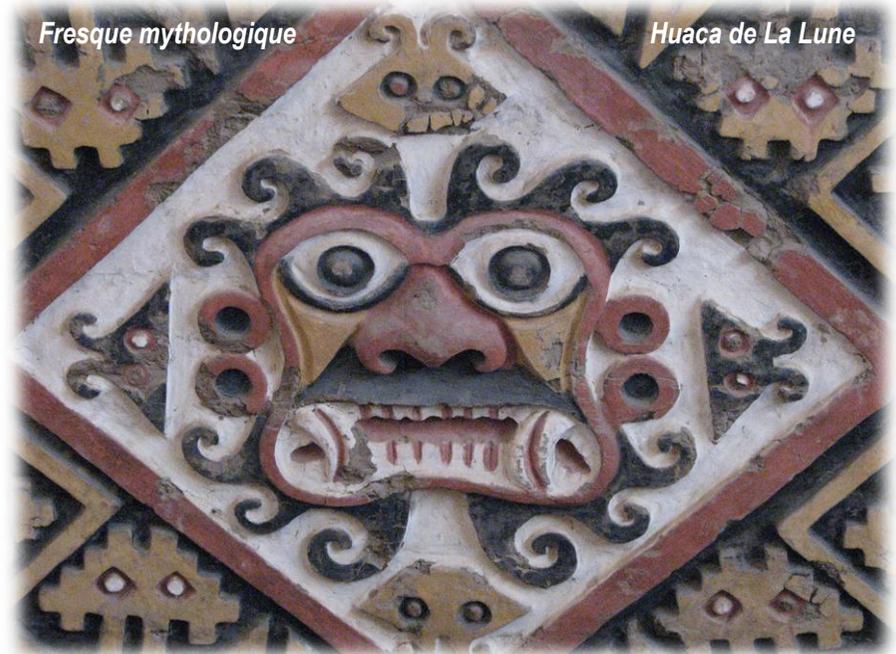
La Huaca de la Luna est très belle on y a retrouvé sur plusieurs étages de très belles peintures. La huaca de la Luna tenait lieu de centre de culte pour l'ensemble du royaume Moche. On trouve de nombreuses et superbes fresques mythologiques très colorées sur les murs aussi bien intérieurs qu'extérieurs, avec des motifs représentant Ai-Apaec et d'autres créatures mythologiques. La huaca était le site de nombreuses offrandes aux dieux, de sacrifices d'animaux et même de sacrifices humains, en témoignent les ossements humains retrouvés sur dernier étage de la pyramide. À la mort de hauts dignitaires Moche, des funérailles étaient organisées dans la pyramide et des hommes, femmes et enfants (sans doute des proches, des domestiques) étaient sacrifiés et destinés à être inhumés dans la même tombe. Le temple servait aussi de centre de cérémonies censées assurer les récoltes agricoles et lutter contre les sécheresses.

Nous irons visiter la Huaca Arco Iris (Arc-en-Ciel) seuls et rentrerons à Huanchaco.

Kathy nous préparera pour le repas du soir du poisson et du riz accompagné de vin blanc. Je retrouve un peu d'appétit.



Palais « Tschudi » à Chan-Chan

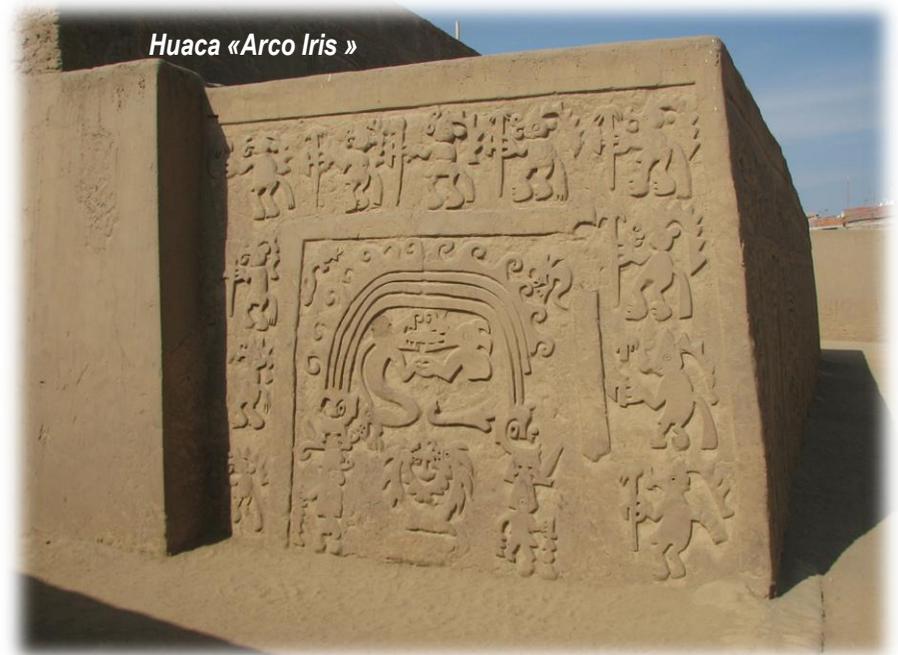


Fresque mythologique

Huaca de La Lune



Chan-Chan : Détail



Huaca «Arco Iris»



Huaca de la Lune

Mardi 17 juillet 2007.

William et Kathy nous conduisent au départ du bus « American Express » Nous devons partir à 9 h 30 pour arriver à Chimbote vers 13 h. Nous longeons la zone côtière qui est désertique, on peut apercevoir des cultures comme l'artichaut, l'asperge, des élevages industriels de poulets etc... et malheureusement une immense décharge à ciel ouvert.

Le terminal des bus est à l'extérieur de la ville, nous en profitons pour acheter notre billet de bus pour Caraz qui sera notre destination de demain. Il est connu que la ville de Chimbote n'est pas très sûre, le guichetier nous confie à un taxi pour nous conduire à l'hôtel et lui demande de venir nous chercher demain matin...par précaution il note le numéro du taxi, l'immatriculation et le nom du conducteur !!!

La ville est sans intérêt, j'ai pu cependant y sauvegarder mes photos sur un DVD et faire « réparer » mon chargeur de piles.

Nous passons la nuit à l'hôtel « El Parque » qui n'est vraiment pas agréable.

Mercredi 18 juillet 2007.

Notre chauffeur de taxi est à l'heure devant l'hôtel.

Nous prenons le bus de la « Cie Yungay Express », celui-ci est vieux et peu confortable, mais on comprendra mieux en voyant l'état de la route.

La route suit la vallée du Rio Santa, vaste vallée minérale et austère d'une grande beauté où l'on voit par endroits des lieux d'exploitations de mines de charbon. Nous prenons de l'altitude et arrivons à Huallanca, l'entrée du Canon del Pato.

Le paysage est époustouffant avec des faces de chaque côté de la piste qui semblent nous écraser. La piste se fraye difficilement un chemin et traverse 38 tunnels !!! Michel et Virginie qui ont fait la route en vélos les ont comptés. C'est certainement une des plus belles routes que nous ayons faites.

Nous arrivons à Caraz en milieu d'après-midi et nous installons à l'hôtel Chavin.



Vallée minérale du Rio Santa



Une piste difficile



Jeudi 19 juillet 2007.

Anne-Marie n'est pas au mieux de sa forme et garde la chambre.

L'après-midi nous prenons un « colectivo » pour nous rendre au Viejo Yungay. Le 30 mai 1970, un tremblement de terre a provoqué la chute d'un pan de montagne du Huascaran qui se déversant dans une lagune provoqua un gigantesque raz-de-marée qui emporta tout sur son passage. De Yungay ne subsistent que 4 palmiers sur cette ancienne place d'Armes désolée. Cette catastrophe a fait 18 000 morts. Aujourd'hui l'emplacement du village est devenu un jardin du souvenir où ont été plantées des milliers de roses. Une après-midi très émouvante.

Nous rentrons à l'hôtel, Anne-Marie se repose alors que j'écris un article sur le blog, article qui disparaît avec un bug... tout est à refaire. Les « Internet » du coin ne facilitent pas les choses.

Nous allons manger une pizza, puis je pense refaire mon article dans la soirée.

La façade de l'église reconstituée



Le jardin du souvenir



Ne subsistent que 4 palmiers...



Sicán, Sipán, Moche...cultures pré-incaïques.

Caraz le 19 juillet 2007 – version Bernard

Nous avons visité les sites de culture Sicán et Sipán avec Sysy, une guide touristique péruvienne très compétente et très sympathique.

Sicán:

Cette culture a succédé à la culture Moche en 750 après J.C, et s'est terminée avec l'arrivée des Chimú en 1375.

Le musée qui lui est consacré possède une importante collection de céramiques fines et d'objets en or, notamment des masques funéraires retrouvés dans les tombes.

Actuellement, des fouilles sont effectuées sur la huaca (pyramide) de Batan Grande, nous avons pu cheminer sur le site grâce à l'autorisation de l'archéologue directeur du site.

La huaca de Batan Grande se trouve dans la réserve naturelle du « Bosque de Pomac » on peut y admirer également des arbres millénaires: les algarrobos.

Pour terminer la journée, nous nous sommes rendus dans la vallée des pyramides de Tucume. Le site comportait 28 édifices aujourd'hui fortement endommagés par les efforts conjugués des « haqueros » et des divers épisodes du phénomène El Niño.

Sipán:

La huaca Rajada est considérée comme le plus important sanctuaire de la culture Moche (100 avant J.C – 750 après J.C)Le complexe comprend 2 huacas et un sanctuaire indépendant. L'une d'elle abritait le palais du seigneur, l'autre de temple où se déroulaient les cérémonies de sacrifices.

C'est en 1987 qu'a été retrouvée la tombe du dernier seigneur de Sipán, elle est reconstituée sur le site

Toutes les richesses retrouvées dans la tombe sont exposées au magnifique musée des « Tombes Royales de Sipán » à Lambayèque.

Chan-Chan:

C'était une grande cité « Chimú » (950 – 1476 après J.C) construite entièrement en adobe. Elle était composée de 9 temples, un seul a résisté au temps, il est en continuelle restauration. Mais les bas-reliefs qui le décorent donnent une idée de la splendeur de l'édifice.

La huaca de La Luna:

Magnifique pyramide de 7 étages où l'on a retrouvé de très belles fresques peintes.

La huaca Iris ou de l'Arc en Ciel:

Pyramide recouverte de sculptures où l'on retrouve le symbole de l'arc en ciel et du dragon.

Réponses:

Félicitations à Lucie pour son bac !

Nous partons en montagne samedi pour un trek de 11 jours, Noémie te fais pas de soucis si tu n'as pas de nouvelles !



Vendredi 20 juillet 2007.

Nous allons au départ des « collectivos » pour Punta Winchus pour voir les « Puya Raimondi » plante emblématique pouvant atteindre 6 m de hauteur .Les « collectivos » sont « archibondés » et l'état des bus fait peur... On laisse tomber.

Nous passons au bureau « infos touristiques » et optons pour une petite randonnée sur les hauteurs de Caraz, vers la laguna Miramar à 3200 m.

C'est une montée très agréable sur un sentier muletier. Après cette longue montée, nous arrivons à la lagune. Très beau paysage champêtre aux couleurs éclatantes, c'est vraiment dommage que les sommets du Huanday et du Huascarán soient dans les nuages.

Nous redescendons, nous nous arrêtons en chemin pour boire une bonne bière brune. Nous sommes à l'hôtel à 16 h. Nous devons rencontrer Quiqué, notre guide pour le trek dans l'Alpamayo. Rencontre très agréable qui laisse présager de belles journées à venir. Nous aurons pour nous accompagner durant le trek : 1 guide francophone, 1 cuisinière, 1 muletier et son adjoint, 5 ânes (burros) et 1 cheval pour plus de sécurité.



Battage du blé



Lagune Miramar

De Huanchaco à Caraz.

Caraz. Vendredi 20 Juillet 2007 – version Anne-Marie, Bernard

Mardi 17, Kathy et son mari William nous mettent dans le bus qui doit nous conduire à Chimbote. Nous traversons une immense zone désertique d' où émergent dunes de sable et montagne. C'est également un secteur de production d'asperges et artichauts. Chimbote, c'est l' occasion de graver notre premier DVD de sauvegarde de nos photos et, de faire réparer le chargeur de piles qui a mal supporté les secousses des voyages en bus. Nous avons fait le choix de nous rendre à Caraz de jour.

Mercredi 18, C'est dans un vieux bus peu confortable que nous partons pour traverser un désert minéral cette fois. On aperçoit par endroit des lieux d'extraction de charbon...puis nous entrons dans le cañon d'El Pato.... époustouflant, ces faces dont on aperçoit ni le sommet ni le fond dans la gorge. La piste se faufile entre ces parois gigantesques, empruntant 38 tunnels taillés à la seule force de l'homme, elle ne donne au chauffeur aucun droit à l'erreur. C'est certainement à ce jour ce que nous avons fait de plus spectaculaire.

Jeudi 19, Aujourd' hui, nous avons fait une visite sur le site du vieux Yungay. Le 30 mai 1970, un tremblement de terre a provoqué l'effondrement d'un pan de montagne du Huascarán, celui-ci en prenant la place d'une lagune provoquant un raz de marée qui a tout détruit sur son passage. Yungay a payé un lourd tribut (18000 morts) Aujourd'hui cette plaine de désolation est devenue un jardin du souvenir où fleurissent multitudes de roses.

Vendredi 20, randonnée de mise en jambes après nos « turistas » respectives et avant notre départ de trek demain. 100 mètres de dénivelé pour nous rendre à la lagune Miramar. En fin de journée nous avons rencontré Quiqué avec qui nous allons passer 15 jours.



Samedi 21 juillet 2007.

A 8 h 30, comme convenu, Quiqué est là avec le « Toyota Hiace » pour récupérer nos bagages. Il est accompagné de Dina qui sera notre cuisinière. Nous aurons 1 h 30 de route et de piste pour atteindre le village de Hualcayan à 3150 m, là nous attendent nos muletiers.

De jeunes touristes sont là à attendre des muletiers avec lesquels ils ont négocié en direct... mais visiblement ils ne viendront pas, aussi ils redescendent avec le minibus qui nous a amenés.

Hualcayan est un village construit en adobe rouge, couleur de la terre locale. En prenant de la hauteur on domine le plateau où il se trouve. On aperçoit les champs en damiers de pommes de terre, de blé, de maïs ainsi qu'une plante qui ressemble au quinoa.

Nous commençons par une montée très régulière qui nous élève rapidement au-dessus du village. Une petite halte au bout d'1 h 30 pour manger un en-cas puis nous poursuivons jusqu'à ce que Dina nous rattrape avec le repas de midi. Elle nous a préparé une spécialité, le poivron farci « empanado », de la région de Cuzco, d'où elle est originaire.

Après le repas, nous marchons encore 1 h 30 pour arriver à l'endroit où installerons le campement... avec la pluie. Les tentes sont vite montées mais, malgré tout, ont pris l'humidité. Une tente pour la cuisine est installée, une salle à manger avec la table et les pliants et enfin une tente baño (toilettes). La fin de l'après-midi alternera entre pluie et éclaircie et se terminera par un bel arc-en-ciel double. Le coucher du soleil sur la Cordillère Noire est magnifique.

850 m de dénivelé positif et 40 m de dénivelé négatif



Le plateau de Hualcayan et la Cordillère Noire



Magnifique double arc en ciel



Dimanche 22 juillet 2007.

6 h 30 Dina nous apporte un verre de maté de coca, infusion de feuilles de coca, puis nous avons une bassine d'eau chaude pour faire nos ablutions. Cette pratique nous rappelle celle de nos treks au Népal.

7 h 45 Nous commençons la journée par une longue montée qui dans un premier temps nous fait passer au campement de Wishcash, puis un peu plus haut sur l'épaule, nous apercevons les lagunes Yangecocha et Azulcocha. Nous continuons jusqu'à la lagune Cuilcocha 3 750 m, avec en toile de fond les sommets du massif Santa Cruz. Nous continuons ensuite en direction du Col Osoruri.

Quiqué trouve un emplacement pour le repas de midi. Des averses de giboulées nous obligent à partir très vite pour passer le col à 4 860m. Nous redescendons le versant de la Vallée de Los Cedros jusqu'à un point à 4 740 m. De là nous partons vers une autre vallée où nous établissons notre camp à 4 550 m.

Anne-Marie à très mal à la gorge et je n'ai pas totalement récupéré de ma « sévère turista. Nous sommes donc bien fatigués d'autant plus que le cheminement n'était pas très facile. Quiqué nous confirme que c'est dans cette étape que ses clients ont le plus de difficultés.

Nous avons encore ce soir un superbe coucher de soleil sur la Cordillère Noire et de très belles couleurs sur le Nevado Milluacocha à 5430 m.

970 m de dénivelé positif et 470 m de dénivelé négatif



Montée vers la lagune Cuilcocha



Lagune Cuilcocha et massif Santa Cruz

Lundi 23 juillet 2007.

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, Anne-Marie a beaucoup éternué.
6 h 30 le maté de coca et la bassine, tout est givré dans la tente

7 h 50 nous attaquons directement la montée vers le col Vientunan également appelé Paso Los Cedros à 3650 m. Le soleil nous rattrape très vite et nous passons le col à 4770 m au milieu des cairns, nous sommes face Nevado Milleacocho à 5430 m. On a eu l'occasion de voir 2 viscaches, mammifère rongeur de la famille des chinchilidés qui ressemble à un lapin avec une queue d'écureuil.

Le sentier redescend dans la vallée et à 4 000 m nous dominons quelques maisons et l'école du village d'Alpamayo. On est au bout du monde... Il faut aux gens de ce village une grosse journée de marche pour se rendre à Hualcayan.

Les cultures, surtout des pommes de terre, sont en terrasse. Il y a également des élevages de moutons, vaches, cochons etc... Au fond de la vallée, nous remontons la Quebrada Alpamayo, c'est très beau. Le chemin s'élève tranquillement et nous apercevons le Tayapampa à 5 657 m et le Jancarish à 5 578 m.

C'est en arrivant au campement à 4 200 m que nous apercevons la belle pyramide glaciaire de l'Alpamayo à 5 947 m.

Anne-Marie n'est pas bien et va se coucher, quant à moi je fais une petite toilette et met mes notes à jour.

495 m de dénivelé positif et 805 m de dénivelé négatif



Paso los Cedros et Nevado Milleacocho



Cheminement en balcon au-dessus du village d'Alpamayo



Quebrada Alpamayo

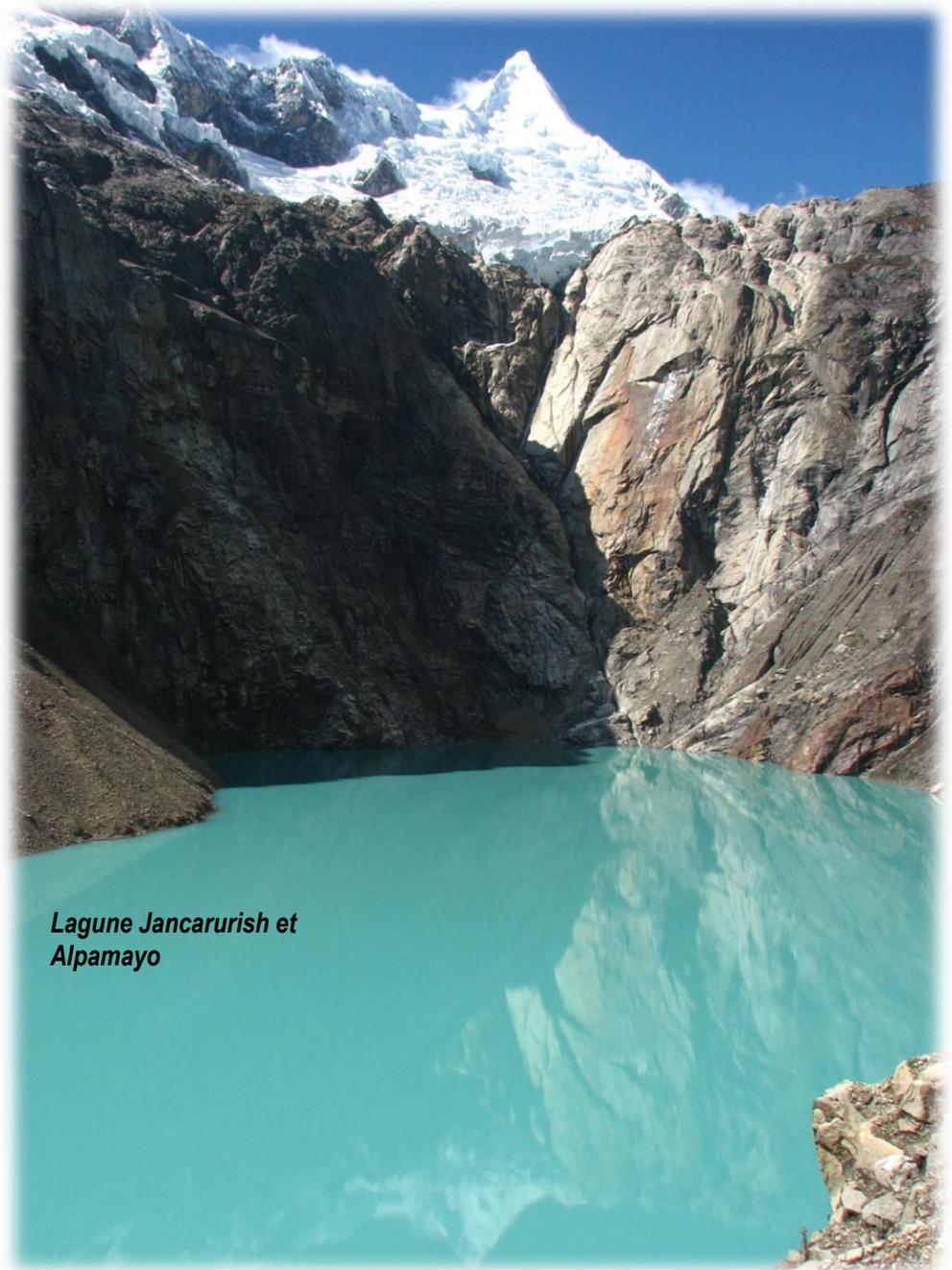
Mardi 24 juillet 2007.

Jour de repos au pied de l'Alpamayo.

Après la pluie de la nuit, le ciel est dégagé. L'Alpamayo apparaît dans toute sa splendeur. Après le petit déjeuner, nous partons vers 9 h en direction de la laguna Jancarurish. Très belle lagune, couleur turquoise au pied de l'Alpamayo. Nous continuons notre montée vers le plateau Santa Cruz où nous prenons un petit casse-croûte avant de redescendre au campement.

Il y a beaucoup de vent, mais le soleil permet de recharger des piles et le PDA avec le panneau solaire. Il fait très froid dès que le soleil est couché.

335m de dénivelé positif et 330 m de dénivelé négatif



Lagune Jancarurish et Alpamayo



L'Alpamayo, considéré comme la plus belle montagne du monde

Mercredi 25 juillet 2007.

Lorsque nous nous levons, tout est givré.

A 8 h nous commençons la très belle montée au col Caracara à 4 830 m. Le panorama est superbe sur les sommets Santa Cruz à 6 259 m, Quitaraju à 6 036 m et Alpamayo à 5 947 m.

Nous descendons très rapidement dans la quebrada Mayobamba.

A l'heure du repas nous rencontrons et discutons avec Isabelle, une suisse habitant la Vallée de Joux. Elle est partie depuis 10 jours depuis Shilla et marche seule avec un sac de 30 kg. Quiqué lui offre un café.

Puis nous remontons sur un col à 4 460 m, le Mesapampa. De là nous avons une vue sur les 3 sommets du Pucajuca à 6 050 m et la laguna Safuma Baja, puis nous rejoignons la quebrada Tayapampa d'où une piste nous conduit au hameau de Huilca avec ses 2 constructions sommaires à 3 965 m. Les villageois sont coupés du monde, la première « ville » est à 8 h de cheval ! Ce sont des éleveurs d'alpagas, de moutons, de chèvres et de chevaux.

Le campement est au fond de la vallée et nous avons la visite de nombreux enfants... très sales, aucune hygiène dans ces lieux perdus.

775 m de dénivelé positif et 945 m de dénivelé négatif



Vue depuis le col Caracara



Campement



Alpagas

Jeudi 26 juillet 2007.

Nous prenons le chemin rive gauche de la quebrada Yanta Quenua. Dans cette vallée pousse le « quenal », un arbre au tronc orange à l'aspect de pelure d'oignons.

La montée est raide jusqu'au col Huilca à 4 610 m. Nous le franchissons mais sans faire d'arrêt, nous sommes dans le brouillard et le froid est vif. Nous descendons très vite dans la quebrada Yanajanca par un versant très raide. Nous apercevons la laguna Sactaycocha à 4 056 m puis continuons jusqu'au campement de Jancapampa à 3 535 m. Il y a beaucoup de femmes et d'enfants qui nous attendent pour nous vendre de la bière ou du coca.

Du camp la vue est magnifique sur le cirque glaciaire du Pucajirca au Taulliraju. Le spectacle sera de courte durée puisque les nuages et la pluie arrivent. Il pleuvra une bonne partie de la nuit.

640 m de dénivelé positif et 1 050 m de dénivelé négatif



Le « quenal »



Quebrada Yanajanca



Cirque glaciaire du Pucajirca

Vendredi 27 juillet 2007.

Depuis le camp nous traversons de nombreux hameaux, les maisons sont faites d'adobe et les toits sont soit en tuiles soit en chaume.

Le paysage est très typique avec les maisons disséminées sur les flancs de la montagne au milieu d'eucalyptus. Les villageois s'activent, les femmes et les enfants emmènent paître les troupeaux de vaches, chevaux et cochons. Les hommes récoltent le blé, labourent avec 2 vaches. On trouve à cette altitude des cultures de lupins (chochos).

Nous remontons la quebrada Nanoyoc et nous rencontrons 2 enfants berger gardiens de moutons portant un poncho aux couleurs vives. Nous sommes séduits par les morceaux qu'ils jouent à la flûte...un moment inoubliable.

Puis c'est la longue montée jusqu'au col Tupatupa à 4 400 m. Là nous trouvons un peu de neige. Nous ne pouvons pas voir de ce col la vue sur les cirques glaciaires environnants.

Nous empruntons la quebrada Tuctubamba avant de remonter vers la laguna Huecrucocha où nous dressons le campement à 3 910 m.

985 m de dénivelé positif et 570 m de dénivelé négatif

Paysage typique



Labourage



Samedi 28 juillet 2007.

C'est jour de fête nationale au Pérou.

La matinée est assez froide au bord de la lagune. Des petits péruviens campant près de nous commencent très tôt une partie de foot.

Après le petit déjeuner, nous remontons la Quebrada Comun Pasto, puis au détour d'un chemin on voit le col Alto de Pukraja à 4640 m. La pluie de la nuit s'est transformée en neige. La montée est raide mais belle, les derniers mètres sont difficiles à cause de la neige et de l'eau qui coule sur le sentier.

Le passage du col se fait dans la brume, dommage nous n'aurons pas de beau panorama.

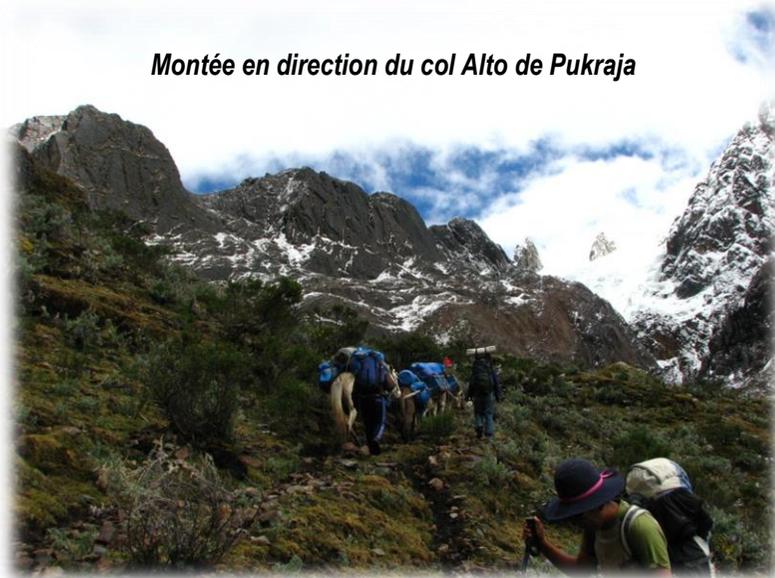
Nous poursuivons avec une longue descente. Nous avons un peu de pluie au moment du repas de midi. Nous terminons l'étape en longeant la quebrada Huaripampa et nous remontons en direction des lacs Morokraja à 4345 m où nous dressons le campement pour gagner du temps sur le lendemain.

En cours de route nous avons rencontré un groupe de Jurassiens de la région de Morez.

935 m de dénivelé positif et 480 m de dénivelé négatif



Campement auprès de la lagune Huecrucocha



Montée en direction du col Alto de Pukraja



Montée en direction du col Alto de Pukraja

Dimanche 29 juillet 2007.

Nous montons régulièrement vers le dernier col de notre circuit Punta Union à 4750 m. Nous avons un beau panorama sur le Riurijirca à 5810 m, le Tankiraju à 5830 m et l'Artesonjoju à 6025. Nous descendons la Quebrada Santa Cruz jusqu'aux lacs Jatuncocha et Ichiccocha, nous les dépassons pour installer notre dernier camp à Llamacorral à 3760 m.

En discutant avec Quiqué sur la suite de notre programme, nous nous rendons compte que c'est plutôt flou...et que sa proposition est surévaluée !!!

440 m de dénivelé positif et 1000 m de dénivelé négatif



Lacune Jatuncocha



Panorama depuis le col de Punta Union

Lundi 30 juillet 2007.

Dès le matin, nous discutons avec Quiqué des 4 jours à venir et du prix qui semble exorbitant par rapport au programme proposé. Très vite, il me propose d'annuler et de me rembourser... 511 \$ sur les 600 \$ que nous avons déjà payé, avec une explication un peu « limite » sur les 89 \$ restant qui soi-disant sont pour la location du matériel déjà payé, ça nous rend perplexes et très méfiants envers Quiqué.

Nous descendons en 3 h à Catchapampa.

15 m de dénivelé positif et 805 m de dénivelé négatif

Nos muletiers Juan et Jonathan retrouvent leur village, c'est l'occasion pour Dina de nous préparer un dernier bon repas.

Le bus nous conduit à Caraz. Quiqué passe à la banque chercher l'argent pour nous rembourser... puis nous le déposons à Carhuaz chez lui et faisons connaissance avec sa maman et son frère qui prépare une école d'ingénieur des mines.

Enfin nous arrivons à Huaraz où nous logeons à l'hospedaje « Mi Casa », endroit très calme. Le propriétaire parle français, ça nous permet d'échanger plus facilement.

Nous donnons notre linge à laver et faisons le tour des agences dont Pablo Tours et Chavin Tours pour nous rendre sur le site de Chavin et voir les Puyas Raimondi sur une journée :

- Chavin sur une journée : 30 soles (11\$) par personne plus 11 soles (4\$) pour le prix d'entrée
- Puyas Raimondi sur une journée : 25 soles (10\$) par personne plus 5 soles (2\$) pour le prix d'entrée.

Nous réalisons que les prix de Quiqué étaient vraiment « appuyés » et cela nous met en colère surtout Anne-Marie.

Nous mangeons une pizza avant de rentrer à l'hospedaje pour nous reposer. La nuit sera très calme.



**En descendant
vers
Catchapampa**

Mercredi 1^{er} août 2007.

Excursion au site de Chavin de Huantar, en chemin nous faisons un arrêt à la lagune Quascocha. Pour nous, elle est un peu décevante après toutes celles que nous avons vues sur le tour de l'Alpamayo. C'est un lieu très touristique où l'on fait des photos avec des lamas, des tours en barques etc...

Chavin de Huantar fut initialement construit par la civilisation Chavin, une culture pré-Moche aux environs de 900 avant J.-C.

Le complexe se compose d'espaces cérémoniels et de structures pyramidales construites avec d'énormes blocs de pierre.

Le vieux temple dispose d'une série de galeries souterraines qui permettent de rejoindre la salle du Lanzon, impressionnante sculpture de 4,53 m de haut en forme de poignard. Elle est ornée de motifs taillés : félins, oiseaux et serpents caractéristiques de l'iconographie Chavin.

La cour comportait des obélisques et des monuments en pierre ornés de bas-relief représentant des jaguars, des caïmans, faucons et diverses formes anthropomorphiques. L'intérieur du temple contenait un dédale de corridors, de chambres et de conduites d'eau.

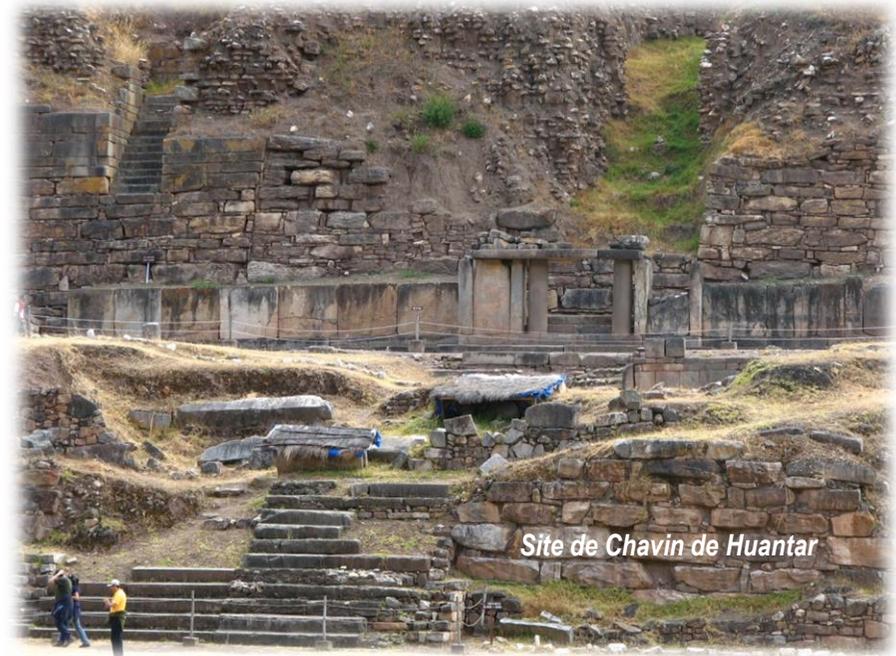
Le nouveau temple, construit entre 500 et 200 avant J.-C., contient aussi de nombreuses sculptures, il est plus massif. Un escalier mène à un palier ayant une cour étroite. Des passages cachés et des plateformes permettaient aux prêtres d'apparaître miraculeusement au-dessus de leur assistance.

Le musée attenant présente une collection de céramiques, de pierres et de têtes sculptées (les clavas).

Nous sommes de retour à Huaraz à 19 h.

Nous allons acheter nos billets pour le bus de nuit Huaraz-Lima.

Nous prenons notre repas dans un petit restaurant bien sympa.



« Clavas »



Jeudi 2 août 2007.

Journée excursion au glacier de Pastoruri : départ de Chavin Tours à 9 h, puis tour de la ville pour récupérer les clients qui se sont inscrits.

Arrêt à Catac d'une demi-heure pour manger, et... boire un maté de coca pour supporter l'altitude... pour ceux qui le veulent.

Arrêt touristique au bord d'une source gazéifiante... où 4 alpagas déguisés avec chapeaux et lunettes... sont « utilisés » pour faire des photos souvenirs avec les touristes.

L'arrêt suivant se fait à la « Pumapa Shimin », une sorte de cuve ayant la forme de la bouche du puma ? Sa particularité est d'avoir des algues qui se colorent différemment selon les rayons du soleil. Dans les environs, on peut voir les fameuses Puya Raimondi, plantes impressionnantes par leur taille, mais décevantes parce qu'elles ne sont vraiment pas belles.

Le bus poursuit sa route jusqu'à une altitude de 4715 m, au pied du Nevado Pastoruri à 5150 m.

Le spectacle est hallucinant... Les bus déversent des flots de touristes, environ 500, dont le but est de monter jusqu'au glacier à 4915 m. Certains y parviennent à pied, d'autres à cheval et même sur le dos de « porteurs » qui moyennant 5 soles (2\$) pour un enfant et 10 soles (4\$) pour un adulte, se font transporter jusqu'au glacier !!! Ici on voit des enfants et des adultes, beaucoup ont le mal des montagnes malgré les aérosols et toutes sortes de cachets.

Sur le retour, nouvel arrêt d'une heure à Catac pour manger ; il est 16h30 et là encore, des adultes et enfants vomissent... Terrible !!!

De retour à Huaraz, nous mettons à jour le blog et envoyons divers mails.



Puyas Raimondi



Portage jusqu'au glacier



Le tour de l'Alpamayo.

Huaraz le 2 août – version Bernard

Nous venons de terminer notre trek de 10 jours autour de l'Alpamayo, montagne considérée par beaucoup comme l'une des plus belles du monde.

Nous étions accompagnés par Quiqué notre guide, Dina la cuisinière, Juan et Jonathan nos muletiers.

Ce tour assez engagé comporte 8 cols allant de 4400 à 4860 mètres d'altitude, nous avons passé ceux-ci tantôt sous la pluie, le grésil, le brouillard et bien sûr sous le soleil, ce qui donnait lieu à chaque fois à de superbes panoramas. Et puis chaque col donnait accès à une vallée où l'on voyait des lagunes, quelques bergeries isolées avec des élevages de vaches, moutons, chèvres, cochons, chevaux et alpagas. Inutile de décrire les conditions de vie de ces villageois installés ici à plus de 4000 mètresLe tour de l'Alpamayo, c'est aussi des bivouacs d'altitude entre 4000 et 4500 mètres...c'était souvent le temps des petits matins givrés.

En définitive, un superbe trek avec des images plein les yeux !

9 bivouacs sur le tour de l'Alpamayo.

Huaraz le 2 août 2007 – version Anne-Marie

Je trouve que la plus grande difficulté de la journée pendant ce trek commence sous la tente aux environs de 20 heures, au moment d'enfiler le collant « carline », les chaussons « angora » achetés chez Lidl un jour de promo. Il fait vraiment très froid, je rajoute le pantalon et la veste « doudoune ».....

Ainsi déguisée en cosmonaute, il faut se glisser dans le drap « thermolite » qui permettra de gagner 4 à 5 degrés dans le duvet.

Dans le duvet, il faut y entrer !

Il est le plus léger, le plus chaud, le plus cher mais possède certainement la plus petite ouverture de tous les duvets du marché ! Un vrai numéro de contorsionniste pour y entrer et en sortir. Il est vrai qu'avec les années on ne gagne pas en souplesse.....

Enfin le plaisir de découvrir chaque jour ces montagnes exceptionnelles, ces vallées profondes, des moments magiques comme la rencontre avec deux petits bergers jouant de la flûte etc...etc. passe par ces bivouacs un peu difficiles.



Vendredi 3 août 2007.

Dernière journée dans la Cordillère.

Nous préparons nos sacs qui resteront jusqu'à ce soir chez nos hôtes Alcides et Fransesca Amès. Nous donnons notre dernière lessive et faisons un petit tour de ville. Casse-croûte à midi dans le patio, puis nous prenons un taxi pour nous rendre à la Croix, belvédère sur la Cordillère. En fait on ne voit guère mieux qu'à Huaraz même. On redescend à la place d'Armes et partons à pied en direction des ruines de Wuilchan.

En chemin nous nous arrêtons à la foire de Huaraz. Nous goûtons à la « patchamanca », très bonne (mouton cuit à l'étouffée), mais il est trop tôt pour manger.

Nous nous arrêtons dans une fabrique artisanale de chaises et je filme le tournage des balustres... Puis nous faisons une sieste sur le bord du chemin et renonçons à nous rendre aux ruines qui sont beaucoup plus loin que prévu.

Retour à Huaraz.

Nous mangeons et nous rendons pour 21 h au terminus Cruz del Sur. Nuit dans le bus Huaraz-Lima.



La cordillère depuis le belvédère de la Croix



Réparation de sac sur le marché



Tourneur sur bois

Samedi 4 août 2007.

Arrivée à 4h45 à la gare routière de la compagnie, je demande au guichet 2 billets pour le bus de 7 h pour Paracas. Cela s'avère impossible, le prochain bus est plein et nous avons du mal à obtenir 2 places pour le bus de 13h30. En fait l'agence d'Huaraz aurait dû nous vendre le billet Lima-Paracas et nous n'avons pas compris pourquoi elle nous l'a refusé.

Nous en sommes réduits à attendre 9 h dans une salle froide. Le temps est gris sur Lima.

Arrivée de la 4^{ème} turista !!!

Un arrêt à Pisco nous permet de réaliser que cette ville est laide, sale délabrée et peu sûre. Paracas est un meilleur choix.

Nous nous installons à l'hôtel Los Frayles pour 69 soles, (27\$) petit déjeuner inclus. Nous prenons nos billets pour le tour des Iles Ballestas pour le lendemain. Nous rencontrons un couple français alsaco-tchécoslovaque.



Désert entre Lima et Pisco



Désert entre Lima et Pisco



Désert entre Lima et Pisco

Dimanche 5 août 2007.

Les cars de touristes affluent dans le petit port de Chaco. Notre bateau de 44 places part dans les premiers, direction « le candélabre » pictogramme précolombien haut de plus de 50 m. Sa signification reste un mystère, pour certains il rappelle le cactus San Pedro, plante utilisée par les grands prêtres des civilisations Paracas pour ses pouvoirs hallucinogènes, d'autres pensent qu'il représente la constellation de la Croix du Sud et qu'il sert à guider les marins.

Le bateau va ensuite faire le tour des 3 petites îles Ballestas. Nous voyons beaucoup d'oiseaux. Il se trouve également des constructions abandonnées, elles sont le témoignage de l'exploitation intensive du guano. On extrait encore le guano mais seulement tous les 4 à 7 ans, avec une rotation des îles, en fonction des nidifications.

Nous rentrons au port vers 10 h.

Nous passons l'après-midi à nous relaxer et faire une bonne sieste.



Le « candélabre »

Îles Ballestas. Des arches créées par l'érosion



Une multitude d'oiseaux

Lundi 6 août 2007.

Nous partons à pied pour le petit port de Lagunillas, de l'autre côté de la presqu'île de Paracas.

Tout au long de la côte que nous longeons, une multitude d'oiseaux : cormorans, huitriers pies, pélicans, pétrels, hérons blancs, fous variés, goélands, sternes etc...

Nous réglons 5 soles/pers pour pénétrer dans la réserve et faisons un court arrêt au centre d'interprétation où les photos sont de très mauvaises qualité. Nous décidons de ne pas nous arrêter au musée : 8 soles/pers = 2,5 \$.

Nous continuons notre route en traversant le « désert » de Paracas assez impressionnant.

Lagunillas est un petit port de pêche où l'on trouve surtout des restaurants touristiques.

Nous mangeons notre petit casse-croûte à l'abri du vent puis faisons demi-tour. Nous sommes pris dans une tempête de sable et à mi-chemin le bus qui transporte les ouvriers travaillant pour la réserve nous prend en charge, nous évitant ainsi 2 h de marche. Fin de journée sablée...



En direction du port de Lagunillas



Une multitude d'oiseaux



Bateaux de pêche à Lagunillas

Mardi 7 août 2007.

Départ du bus Cruz del Sur à 11 h du grand hôtel Paracas.
Manu de l'hôtel Los Frayles de Paracas nous a réservé un hôtel à Nasca : Estrella del Sur. La gérante doit nous attendre à l'arrivée du bus.

Le trajet se fait dans le désert avec tout de même de nombreux espaces cultivés : asperges, paprika, artichauts, orangers. On aperçoit les premières vignes autour d'Ica, principale région productrice de vin au Pérou. On irrigue grâce à la nappe phréatique alimentée par les Andes qui sont à seulement 80 km de là.

Nous sommes bien attendus à notre descente du car et tout est fait pour que nous soyons en confiance : la gérante de l'hôtel à une agence de voyage ! Elle nous propose un survol des lignes de Nasca pour 60 \$/pers, une visite pour le cimetière de Chauchilla, les aqueducs de Cantalloc et le site de Cahuachi pour 90 \$. Nous arrivons à faire baisser le total à 200 \$, mais notre confiance nous rend un peu naïfs.

Nous faisons un tour dans la ville de Nasca où il n'y a pas grand-chose à voir et on sent qu'ici le touriste est attendu au tournant. Nous passons notre première nuit à l'hôtel Yemeya (celui-ci appartient à la famille de la gérante rencontrée à l'arrêt du bus !!!) Il s'avère très bruyant.

Mercredi 8 août 2007.

Réveil à 6h30 par le veilleur de nuit puisque nous devons être à 7 h à l'aéroport pour le survol des lignes de Nasca. A 7h15, ce n'est plus possible, les vols sont suspendus pour cause de mauvaise visibilité... On attend frigorifiés dans le hall de l'hôtel et il est impossible de savoir comment va se dérouler la journée.

Nous décidons donc de prendre un bus local pour nous rendre au « mirador » Maria Reiche afin de pouvoir apercevoir deux géoglyphes : les mains et l'arbre.
Nous rentrons à l'hôtel et apprenons que le vol ne se fera pas ce jour.

A 14h30 nous irons à Chauchilla et aux aqueducs de Cantalloc. Nous insistons pour avoir le guide parlant français comme prévu Cette nécropole remonte à l'époque de la civilisation Nasca (350 av J.C jusqu'à 650 ap J.C). En plein désert, à ciel ouvert, on peut y voir des tombes avec des momies aux très longs cheveux (jusqu'à 3 mètres), des tissus, des cordes. Tout est bien conservé, il ne pleut jamais, de ce fait les bactéries ne peuvent se développer.

Les pilliers de tombes ou « aquéros » ont dévasté une grande partie de cette nécropole à la recherche de tissus précieux, or, céramiques fines pour des collectionneurs du monde entier. Ils ont dispersé sans aucun respect les ossements qui jonchent actuellement le sol sur plusieurs kilomètres.

Les aqueducs de Cantalloc, construits à l'époque Nasca sont toujours utilisés pour irriguer les champs. Ce sont de véritables galeries filtrantes souterraines avec de surprenants puits de maintenance construits en galets et de formes spiralées.

De retour à l'hôtel, nous fixons le programme du lendemain : départ à 7h30 pour la pyramide de Cahuachi, puis survol des lignes de Nasca aux environs de midi.

La nuit à l'hôtel Estrella del Sur ne s'avère pas terrible pour le prix : chambres très petites et non insonorisées.





Cimetière de Chauchilla



Cimetière de Chauchilla



Pillage de tombes par les « aquéros »



Acqueduc de Cantalloc

Visites à gogo.

Nasca le 8 Août 2007 Version Bernard

Mercredi 1er Août.

Visite du site de Chavin de Huantar

Il s'agit d'un complexe archéologique construit aux environs de 12000 avant J.C et découvert en 1919. Le complexe se compose d'espaces cérémoniels et de structures pyramidales construites avec d'énormes blocs de pierres. Le vieux temple dispose d'une série de galeries souterraines qui permettent de rejoindre la salle du Lanzon, impressionnante sculpture de 4,53 m de haut en forme de poignard. Elle est taillée de motifs de félins, d'oiseaux et de serpents caractéristiques de l'iconographie Chavin.

Le musée attenant présente une collection de céramiques, de pierres et de têtes sculptées (les clavas) qui étaient placées sur les murs du temple.

Jeudi 2 Août.

Sur le lieu de puyas Raimondi. Le glacier de Pastoruri.

Une journée qui laisse une impression mitigée. Tout d'abord ce circuit proposé par une des nombreuses agences de Huaraz est très touristique. Le premier arrêt autour d'une source d'eau gazéifiée nous propose le spectacle affligeant de 4 lamas déguisés comme pour le carnaval avec chapeaux, lunettes et fanfreluches...pour le gain de quelques soles la photo !

La halte suivante nous permet d'approcher les fameuses puyas Raimondi dont je rêvai depuis longtemps. C'est une plante assez décevante lorsqu'elle n'est pas en fleur, mais somme toute assez remarquable. En effet, elle possède des feuilles d'environ 1 mètre de long dotées d'épines crochues, sa hampe florale mesure de 6 à 8 mètres de haut et se couvre pendant 3 mois environ de 15000 petites fleurs blanches remplies de pollen, la pollinisation terminée elle meurt d'épuisement. Elle aura grandi pendant une centaine d'années.

Et puis les bus nous conduisent à 4750 m d'altitude...et là, déversent un flot de touristes (environ 500) qui vont monter soit à cheval pour la plupart, soit à pieds au front du glacier à 4915 m....des familles entières avec jeunes enfants et parfois même des bébés se retrouvent ainsi confrontées aux maux de tête, vomissements, manque d'oxygène.....spectacle désolant, d'autant que certains pour arriver à ce point utilisent pour 10 soles (2 euros) le dos de porteurs....exploitation de l'homme par l'homme.

Vendredi 3 Août.

Transfert en bus de nuit Huaraz – Lima. Attente de 9 heures dans la cafétéria de la Cie Cruz del Sur pour avoir un bus qui nous conduira à Paracas et sa presque' île désertique.



Visites à gogo. (suite)

Dimanche 5 Août.

Tour des Îles Ballestas.

Beaucoup de monde dans le petit port de Chaco, c'est dimanche et les cars de touristes affluents pour cette balade en mer très convoitée.

Notre vedette de 44 personnes nous approche de la côte d'où nous pouvons apercevoir le « candélabre », un pictogramme précolombien haut de plus de 50 mètres et visible seulement de la mer. Pour certains, il rappelle le cactus San Pedro utilisé par les grands prêtres des civilisations Paracas pour ses pouvoirs hallucinogènes, pour d'autres il représente la constellation de la Croix du Sud et servirait à guider les bateaux. Sa signification reste encore un mystère.

Puis nous allons au large contourner les 3 îles Ballestas, creusées d'arches par l'érosion. Ici, c'est le monde des oiseaux par centaines de milliers: fous variés, cormorans, pélicans, mouettes, pétrels, pingouins de Humboldt etc...on peut voir également quelques lions de mer. Le vol de ces oiseaux dans le ciel nous fait penser à d'immenses guirlandes déplacées par le vent.

Les îles Ballestas étaient la principale source de production du guano au Pérou à la fin du XIX ème siècle. Aujourd'hui encore on extrait du guano tous les 4 à 7 ans d'île en île en fonction des nidifications.

Lundi 6 Août.

Traversée du désert de Paracas.

Journée randonnée sur la presqu'île désertique de Paracas pour rejoindre le petit port de Lagunillas. Près du port, nous retrouvons de nombreuses colonies d'oiseaux. Sur le chemin du retour nous subissons une tempête de sable ; à mi-chemin le bus qui ramène les ouvriers travaillant dans la réserve nous récupère et nous ramène à Paracas.



Jeudi 9 août 2007.

Réveil à 6h30, petit déjeuner à 7h, départ à 7h30 pour le site cérémoniel de la civilisation Nasca à Cahuiachi.

L'emplacement des ruines de Cahuiachi, non loin des lignes de Nazca, ainsi que la taille et la nature des édifices retrouvés laissent penser que ce site était vraisemblablement un important centre cérémoniel, où les Nazcas venaient régulièrement en nombre pour rendre hommage à leurs dieux. De nombreux monticules, places, vestiges de pyramides et de structures en adobe ont en effet été mis au jour ; ils ne constituent pourtant que la partie visible de l'iceberg, la plupart des édifices étant encore dissimulés sous le sable...

Les archéologues sont en plein travail sur le site, il nous est donc impossible de pénétrer dans l'enceinte. Nous apercevons la grande pyramide, en cours de restauration, pour une ouverture grand public prévu en 2011.

Retour à l'hôtel puis transfert à l'aéroport. Nous prenons place dans un appareil 4 places pour un survol des lignes pendant 30 mn.

Tracés sur le sol rouge de la pampa entre 900 av. J.-C. et 500 apr. J.-C., les géoglyphes de Nazca posent une des grandes énigmes de l'archéologie. Visibles seulement du ciel, ces dessins géants figurent tantôt des créatures vivantes ou fantastiques, tantôt des végétaux stylisés ou des formes géométriques. Ils tissent sur la plaine côtière une tapisserie de près de 450 km². Par quels artistes, par quels géomètres ont-ils été tracés ? Comment et pourquoi ? Détenaient-ils une fonction liée à l'astronomie, à l'agriculture, à la religion ? Le survol aérien des lignes de Nazca est une fabuleuse expérience.

Nous passons le reste de la journée à flâner dans l'attente du bus de nuit pour Arequipa, le départ est prévu à 22h45.



Grande pyramide de Cahuiachi



Lignes de Nasca : le colibri

Vendredi 10 août 2007.

Nous arrivons à Arequipa à 7h30. Un taxi nous conduit à notre hôtel très calme et sympa, Home Sweet Home.

Anne-Marie fait la lessive pendant que je cherche une agence pour faire un trek dans le Canyon de Colca. Rares sont les agences qui proposent un tour de 5 jours 4 nuits dans le canyon. Pablo Tours s'adapte à nos souhaits et nous partirons lundi prochain.

Après avoir confirmé notre vol du 20 août pour Cusco, nous découvrons Arequipa. J'ai à nouveau de fortes diarrhées à l'agence Pablo Tours où nous sommes revenus demander des précisions à propos du trek dans le canyon. Edwin, le gérant de l'agence téléphone à son médecin qui passera à 19h30 à notre hôtel.

Le médecin arrive avec sa secrétaire qui parle français. Après auscultation et prise de tension, il décide de me faire des examens supplémentaires à la clinique où il travaille.

L'analyse de sang indique la présence d'une anomalie, quant à l'analyse des selles elle s'avère impossible : pas moyen de fournir la matière nécessaire.

Le médecin décide l'injection de sels minéraux pour compenser ceux que j'ai perdu, ce qui m'a provoqué des crampes musculaires très douloureuses. L'infirmière s'y reprend à deux fois pour piquer, mais rate quand même la veine, le produit injecté passe dans le muscle et provoque une grosse boule. Le médecin prescrit des antibiotiques et du lactéol pour refaire la flore intestinale.

Il est 22 h lorsque nous sortons de la clinique et tentons de trouver une pharmacie et un restaurant.



Détail de sculptures, église de la Compañía



Place d'armes d'Arequipa entourée d'arcades

Samedi 11 août 2007.

Journée visite de la ville :

* L'église de la Compañía, qu'il s'agisse de son intérieur ou de son intérieur (17^e s.) est un pur bijou de l'architecture baroque. De surprenants entrelacs de motifs végétaux, animaux et indiens ornent son portail mais aussi son cloître, tandis que la nef de l'église est agrémentée de retables finement sculptés et entièrement recouverts d'or, ainsi que de peintures de l'école de Cuzco.

*L'église Saint Domingo avec le portail du bâtiment d'origine, le reste ayant été détruit par un tremblement de terre. Le couvent attenant est fermé à la visite

*Belles façades d'édifices publics, le théâtre municipal de la Banco International del Peru en cours de ravalement,

*La place d'armes avec une double rangée d'arcades sur 3 côtés, la 4^{ème} étant entièrement occupée par la façade de la cathédrale qui est considérée comme l'un des premiers monuments religieux du 17^e siècle dans la ville. Elle fut construite en moellons (pierres volcaniques), avec des voûtes en briques, elle est le lieu de culte principal de la ville. Elle occupe le côté nord de la Place des Armes. Construite entièrement en pierre de taille, présente un style néo-Renaissance de style avec une certaine influence gothique. Sa façade est composée de soixante-dix colonnes à chapiteaux corinthiens, trois couvertures et deux grandes arches latérales. Elle est surmontée de deux hautes tours de style Renaissance. À l'intérieur, l'autel principal, est en marbre de Carrare. Elle a été durement frappée par le tremblement de terre de 2001, qui a gravement affecté ses tours.

*Eglise San Augustin.

Retour à l'hôtel et mise à jour du courrier internet.

Repas du soir au restaurant « Astoria ».



Détails des piliers du cloître de l'église de la Compañía



Cathédrale d'Arequipa



Dimanche 12 août 2007.

C'est la fête du four à Saint-Philibert!

Notre matinée est consacrée à la visite du monastère Santa Catalina fondé en 1580. Avec ses trois cloîtres et ses six ruelles, c'est une véritable ville dans la ville. Les couleurs de ses murs lui donnent un charme indéniable. Jusqu'au début du 20^e siècle il abritait près de 150 religieuses, souvent originaires de riches familles espagnoles qui vivaient dans cette véritable forteresse à l'abri des regards extérieurs. Loin des vœux de pauvreté, elles avaient grand train de vie avec pas moins de 300 serviteurs...esclaves ! à leur disposition. Ces privilèges furent abolis par le pape en 1871. Aujourd'hui, elles ne sont plus qu'une trentaine à vivre dans une partie du monastère fermée à la visite. Intéressante visite des cloîtres, cellules, cuisines et autres bains.

Nous profitons de l'office religieux pour visiter la cathédrale qui est un bel édifice sobre par rapport aux autres églises d'Arequipa.

Nous consacrons l'après-midi à mettre le blog à jour. Nous prenons notre repas du soir au restaurant « Astoria » (quand la cantine set bonne...on y retourne) nous achetons également quelques gâteaux pour le petit déjeuner du lendemain.



Monastère coloré



Monastère coloré



Entrée du monastère

Nasca et ses lignes mystérieuses.

Aréquiqa le 12 août 2007 – version Anne-Marie

Pour faire Paracas-Nasca, nous prenons un bus de jour.

Nous poursuivons la traversée de cet immense désert côtier parsemé de nombreux champs de paprika, asperges, artichauts, coton, orangers et dans la région d'Ica les premiers vignobles. Tous ces champs sont irrigués à partir de la nappe phréatique alimentée par les Andes qui sont à une centaine de kilomètres d'ici. Il ne pleut pour ainsi dire jamais dans cette région.

Mercredi 8 août.

Visite du cimetière de Chauchilla: Cette nécropole remonte à l'époque de la civilisation Nasca (350 av J.C jusqu'à 650 ap J.C). En plein désert, à ciel ouvert, on peut y voir des tombes avec des momies aux très longs cheveux (jusqu'à 3 mètres), des tissus, des cordes. Tout est bien conservé, il ne pleut jamais, de ce fait les bactéries ne peuvent se développer.

Les pilleurs de tombes ou « aquéros » ont dévasté une grande partie de cette nécropole à la recherche de tissus précieux, or, céramiques fines pour des collectionneurs du monde entier. Ils ont dispersé sans aucun respect les ossements qui jonchent actuellement le sol sur plusieurs kilomètres.

Aqueducs de Cantalloc: Construits à l'époque Nasca, ils sont toujours utilisés pour irriguer les champs. Ce sont de véritables galeries filtrantes souterraines avec de surprenants puits de maintenance construits en galets et de formes spiralées.

A proximité des champs de cactus (figuiers de Barbarie): Sur cette plante vont fructifier les cochenilles qui seront ramassées et commercialisées comme colorant naturel pour le carmin qu'elles produisent.

Jeudi 9 août.

Site de Cahuachi: Ce centre de cérémonie occupe une surface de 25 km². Ce fut sans doute une capitale administrative et religieuse de la culture Nasca. Le site est en cours d'exploration depuis 25 ans.

Survol des mystérieuses lignes de Nasca: Tracées dans la pampa au milieu d'une plaine aride de 500 km², elles demeurent toujours un mystère pour les archéologues. C'est un réseau de figures stylisées

comme celles d'un astronaute, singe, chien, colibri, araignée, baleine, condor, mains, flamands que nous avons pu voir. Ces géoglyphes ne sont visibles que d'avion.

Vendredi 10 août:

Arrivée à Aréquiqa après une nuit en bus. Aréquiqa « la vile blanche » est construite en pierre volcanique: le sillar. On n'y trouve une grande quantité d'édifices religieux, maisons coloniales et musées dont le principal est le monastère de Santa Catalina, une véritable ville dans la ville.

Lundi 13 août:

Début d'un trek de 5 jours dans le canyon de Colca. Nous serons comme pour le tour de l'Alpamayo nous deux mais cette fois avec seulement un guide et logerons chez l'habitant.

Un bonjour à tous et merci pour vos commentaires. Nous compatissons pour le mauvais temps, ici le soleil « tape » la journée, mais il fait froid dès qu'il se couche.



Lundi 13 août 2007.

Le réveil sonne à 5h. La gérante de l'hôtel ne nous a pas mis le thermos de café comme promis. Nous mangeons nos tartelettes « sec ».

A 5h30 un taxi vient nous chercher pour nous conduire au départ du bus. Nous avons mission de donner une enveloppe à Pablo (frère d'Edwin) à l'hôtel Vallée Del Fuego et un sac avec de victuailles : vin, 1 kg de poires au sirop, yaourt à boire, riz soufflé etc..., pour améliorer l'ordinaire durant notre trek.

En quittant Arequipa, la route s'élève régulièrement pour atteindre l'altiplano avant de franchir un col à 4800m. De cette route, l'une des plus hautes du monde on peut voir les volcans Ampato, Sabancaya et Hualca Hualca. C'est une des plus hautes routes du monde.

Une longue descente nous conduit à Chivay. A peine le car a-t-il stoppé que nous sommes « assaillis » par les gardes parcs d'Autocolca pour la vente des « boleto turístico » (35 soles, soit plus de 10 \$). En fait, il n'existe pas de parc et ce procédé s'apparente à du racket. Nous refusons de prendre ce ticket en disant que nous l'achèterons à Cabanaconde. En fait, nous ne le prendrons jamais.

Il nous faut 2h15 de bus pour rejoindre Cabanaconde. Nous croisons environ 30 bus touristiques qui reviennent principalement de la « Cruz del Condor », lieu où l'on peut observer les condors entre 8 et 9 h du matin, avant que ceux-ci prennent progressivement de l'altitude pour rejoindre les immensités de la puna où ils iront à la recherche de charogne.

A l'arrivée du bus, nous sommes accueillis par Edgar qui sera notre guide. Il nous conduit à l'hôtel Valle del Fuego où nous devons prendre notre repas. Nous remettons l'enveloppe à Pablo, le frère de l'organisateur de notre trek, très antipathique, et visiblement nous ne l'intéressons pas !

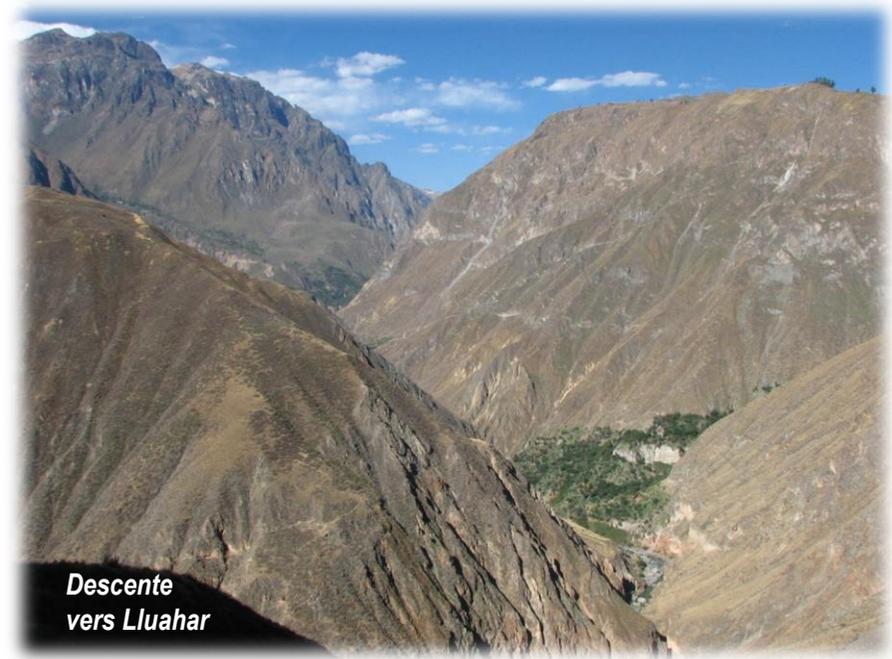
Nous remettons le sac au guide, mais Pablo fait du tri, et garde une partie de ce qui devait compléter nos futurs repas.

Le déjeuner est vite fait : soupe, viande d'alpaga avec riz et quelques lentilles.

A 13h15 nous quittons Cabanaconde qui est à 3350 m. Il nous faut 4 h pour faire une longue descente de 1265 m qui nous conduit à Lluahuar à 2100 m. Nous passerons la nuit dans une « cabaña » en bambou.

Repas du soir : soupe de légumes, 2 truites de 6 à 7 cm puis une tasse de maté de coca ! Pablo Tours se vante d'offrir de bons repas à ses clients !!!

160 m de dénivelé positif et 1265 m de dénivelé négatif



*Descente
vers Lluahar*



Lit et cabane en bambou

Mardi 14 août 2007.

Petit déjeuner prévu à 7 h pour un départ à 7h30.

Il nous est servi à 7h15 avec un café qui ressemble plus à de l'eau colorée. Nous devons demander un sachet supplémentaire pour avoir quelque chose de correct. Nous avons du riz soufflé, un verre de yaourt à boire et deux sandwichs au jambon.

Nous commençons la montée sur Fure à 2715 m en prenant une route plus directe, mais plus difficile que celle décrite par Vincent dans son livre.

Nous arrivons dans un minuscule village du bout du monde où nous logerons dans une bâtisse en adobe avec un toit de tôles.

Le repas de midi: une soupe minute de verdura, du riz, pommes de terre avec du thon mélangé puis des pêches au sirop achetées sur place. Café avec une toute petite dose.

Anne-Marie préfère se reposer et faire une toilette avec de l'eau chaude plutôt que d'aller à la cascade de Huaruro qui est à 1 h de là.

Je fais une toilette sommaire avec un peu d'eau chaude, puis nous prenons notre repas

Menu : soupe minute, 2 petites portions de spaghettis à la sauce tomate et c'est tout. Nous piquons une colère et demandons un complément de repas qui sera « des pommes de terre aux oignons ».

Le matin - 780 m de dénivelé positif et 145 m de dénivelé négatif

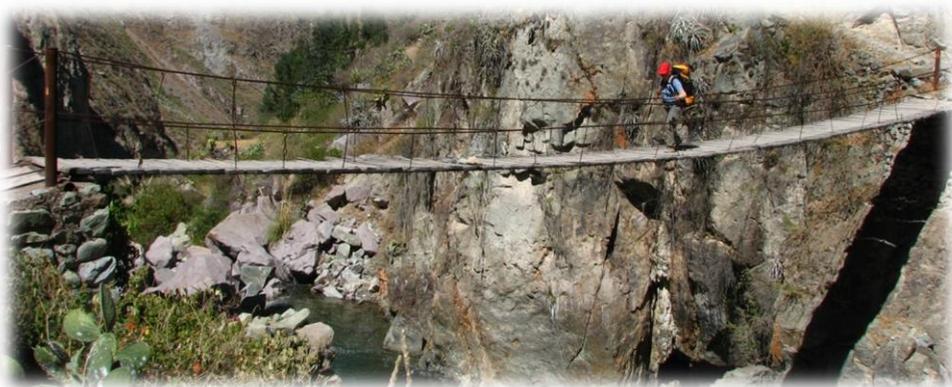
L'après-midi - 320 m de dénivelé positif et 320 m de dénivelé négatif



**Canyon
de
Colca**



Notre chambre à coucher !



Sur les pistes du canyon de Colca



Sur les pistes du canyon de Colca



Cuisine du « gîte » de Fure



Cascade de Huaruro



Mercredi 15 août 2007.

Jour anniversaire de Sarah

Petit déjeuner prévu à 7h30 pour un départ à 8 h

Retard à l'allumage de notre guide, le petit déjeuner aura lieu à 7h45 : café, sandwichs au fromage, yaourt à boire et riz soufflé.

Départ à 8h10 pour rejoindre Sangalle : 4 heures.

En chemin nous rencontrons un couple de jeunes grenoblois qui fait le même tour que nous mais en sens inverse. Ils le font seuls avec le livre de Vincent et nous donnent beaucoup de regrets de ne pas avoir fait de même. Notre guide ne nous apporte rien, il est plutôt un boulet !!!

385 m de dénivelé positif et 835 m de dénivelé négatif

Sangalle à 2180 m est un vrai oasis au bord du rio Colca, les cabanes sont très basiques. Pour la première fois nous avons un repas correct, mais que de problèmes pour avoir un avocat, alors qu'ici c'est un lieu de production.

Repas : soupe minute aux champignons, viande d'alpaga avec des pommes de terre sautées et un avocat, ½ mandarine et 2 bananes chacun.

Les personnes que nous rencontrons à cette étape repartent en direction de Cabanaconde dans l'après-midi pour 1070 m de montée sous le soleil, ça va être dur !

Nous faisons une petite trempette dans la piscine.

A 18h30 un tremblement de terre de force 7,9 a détruit plusieurs villes et village dans la région Pisco-Ica. Premier bilan : + de 500 morts, + de 2000 blessés et 200 000 sinistrés.



Canyon de Colca en direction de Sangalle



Notre « gîte » à Sangalle !



Repas aux chandelles à Fure

Jeudi 16 août 2007.

Au réveil, nous sommes surpris par l'inquiétude visible des péruviens qui écoutent la radio. En fait, un tremblement de terre a eu lieu hier dans la région d'Ica où nous étions il y a une semaine. Le bilan semble alarmant.

Après le petit déjeuner je parle avec Edgar du circuit du jour : Sangalle – San Juan avec notre désir de passer par le village de Tapay. Il répond que ce n'est pas possible et que cela ne rentre pas dans son travail !!! J'insiste en disant que nous irons seuls et qu'il n'a qu'à se rendre à San Juan pour réserver et préparer le repas.

Je lui demande également la possibilité de prévoir le logement à la Casa Roy pour nous avancer et réduire l'étape du lendemain. Ce n'est pas possible, ce n'est pas ce qui est prévu !!!

Nous nous mettons en route à 7h30. Nous prenons la direction du village de Malata que nous atteignons en 1h30. Ce village surplombe le canyon et d'immenses terrasses cultivées.

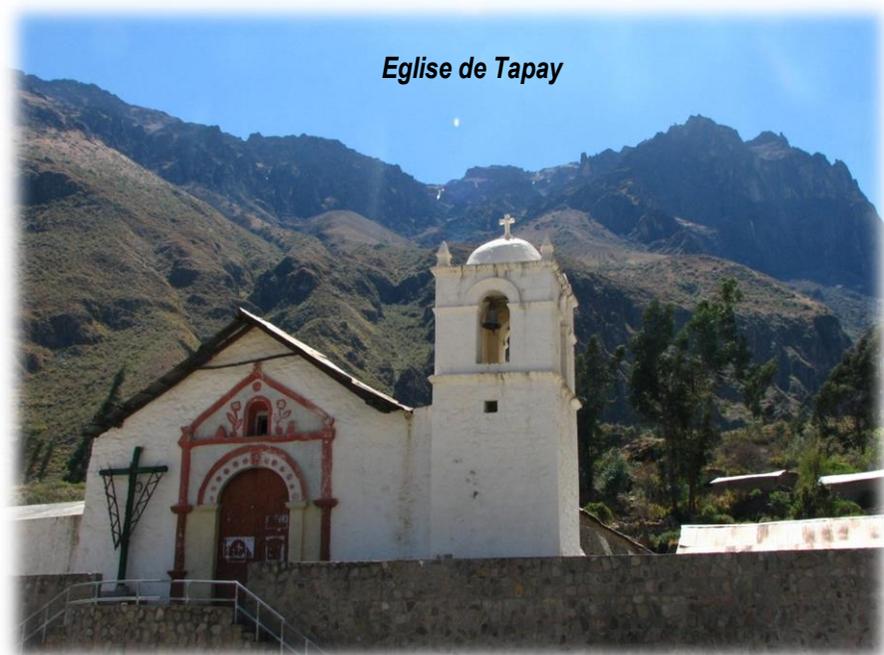
Il nous faut 20 mn pour rejoindre Cosnirhua, à la sortie du village je prends la direction de Tapay. Edgar nous dit que pour des raisons de sécurité, il nous accompagnera. En fait, il s'arrête en dessous du village que nous visiterons seuls. Belle église qui se détache sur fond de montagne.

Nous entamons une dernière descente vers San Juan de Chuccho à 2375 m. L'étape n'a duré que 5 h.

825 m de dénivelé positif et 600 m de dénivelé négatif

En attendant le repas du soir nous « savourons » le luxe d'une douche chaude. Nous avons droit à un bon repas, avec vin...préparé par la propriétaire des lieux.

Demain le lever se fera à 5 h pour partir à 5h30



Eglise de Tapay



Belles orgues volcaniques



Vendredi 17 août 2007.

Comme prévu nous nous levons à 4h45. Notre guide qui dort dans la pièce d'à côté ne se réveille pas, il n'a ni montre, ni réveil. Heureusement que c'est la gérante des cabanes qui prépare le petit déjeuner !

Nous partons à 5h40. Il nous faut bien 30 mn pour atteindre le pont qui enjambe le rio Colca, puis nous entamons les 990 m qui nous permettent de rejoindre Cabanaconde. Montée tranquille avec quelques arrêts pour boire. Nous voyons quelques condors... très hauts dans le ciel.

Nous mettons 4h30 pour faire cette montée alors qu'Edgar pensait que nous allions mettre 9h !!! Nous arrivons à 10h20. Notre guide refuse de nous accompagner à Chivay comme prévu et nous avons raté la Cruz del Condores, lieu réputé pour voir le vol des condors, un des intérêts du trek.

Nous mangeons dans un petit resto local un repas exceptionnel: soupe de chochos, steak d'alpaga avec riz et pommes frites, un délice pour 8 soles/pers.

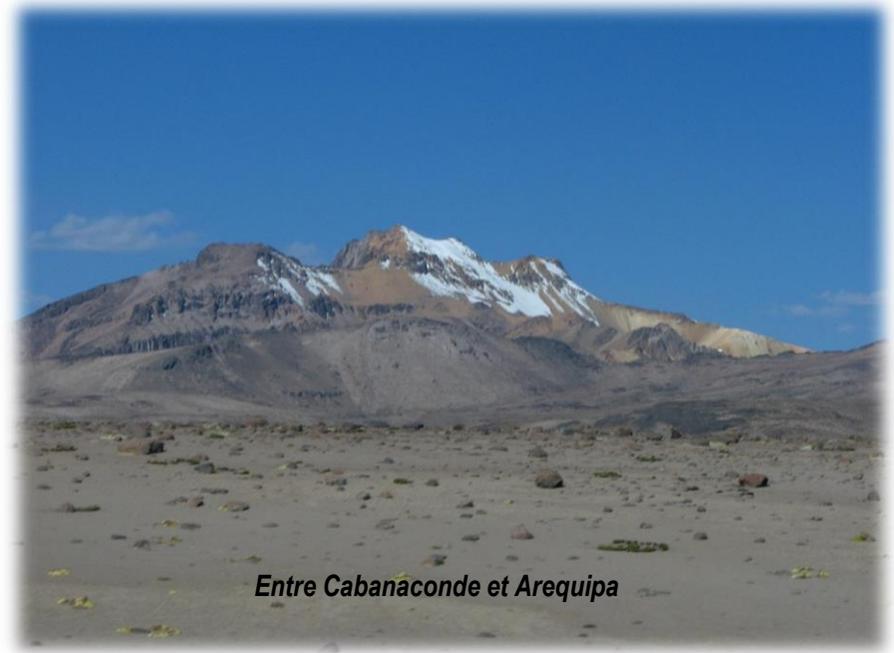
Nous pouvons prendre le bus de 11h de la compagnie Milagros. Le trajet est laborieux, il a fallu s'arrêter souvent pour mettre de l'eau dans le circuit de refroidissement du moteur.

A l'arrivée au terminal d'Arequipa, l'employée de l'agence nous attend. Le taxi qui nous ramène à l'hôtel conduit comme un fou. A un moment, nous sommes sur la file la plus à gauche, il fonce sur un camion en train de tourner à gauche... Anne-Marie pousse un cri et notre chauffeur dans un réflexe accompagne le camion dans son virage... Ouf !!! on vient de l'échapper belle.

Nous arrivons à notre hôtel, douche puis repas dans un petit resto qui nous demande 10% sur la note... pour le service !!! Nous avons refusé de payer cette somme. On ressent que nous sommes des « vaches à lait » et qu'il nous faut sans cesse être vigilants.



Dernier regard sur le canyon de Colca



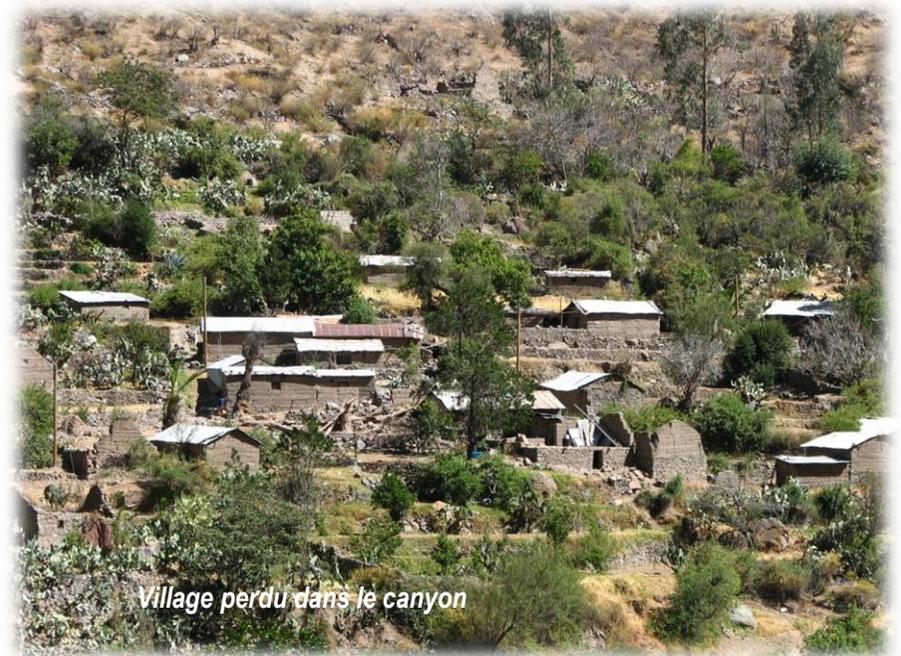
Entre Cabanaconde et Arequipa

Samedi 18 août 2007.

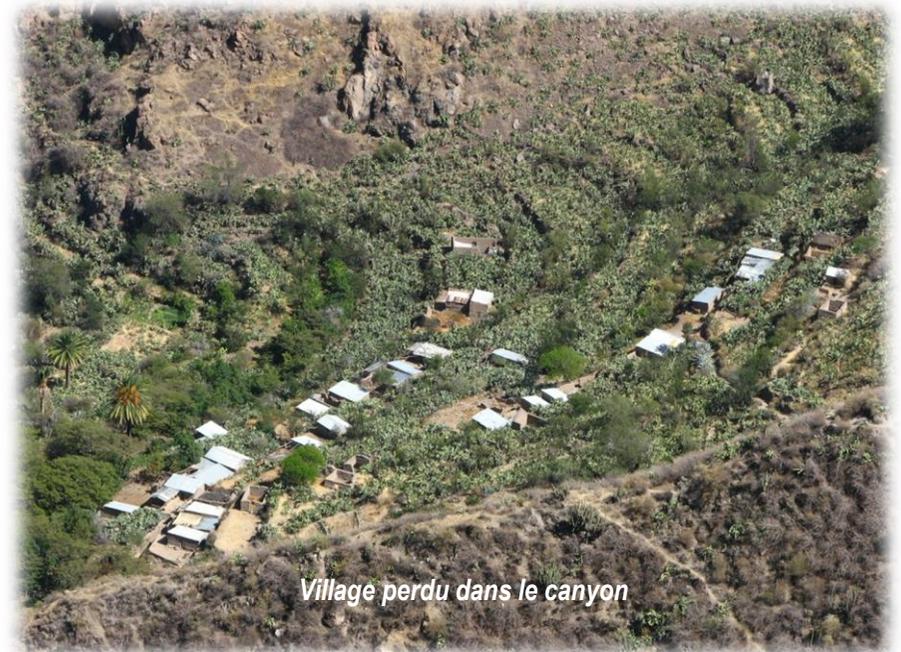
Nous avons rendez-vous à 10 h avec Edwin de l'agence Pablo Tours pour lui exprimer notre mécontentement sur les prestations et la nourriture durant notre trek. L'échange est musclé d'autant plus que notre « guide » Edgar s'est plaint que nous étions toujours en train de rouspéter... et pour cause !!! Edwin reconnaît que le contrat n'a pas été rempli jusqu'au bout et nous dédommage généreusement avec 20 euros. Nous lui conseillons de demander à son guide à l'avenir d'être plus professionnel.

Avant l'aller manger à l'Astoria, je me fais couper les cheveux, puis allons sur internet. Eric a eu un bon réflexe après s'être renseigné, en laissant un message rassurant sur notre blog suite au tremblement de terre au Pérou.

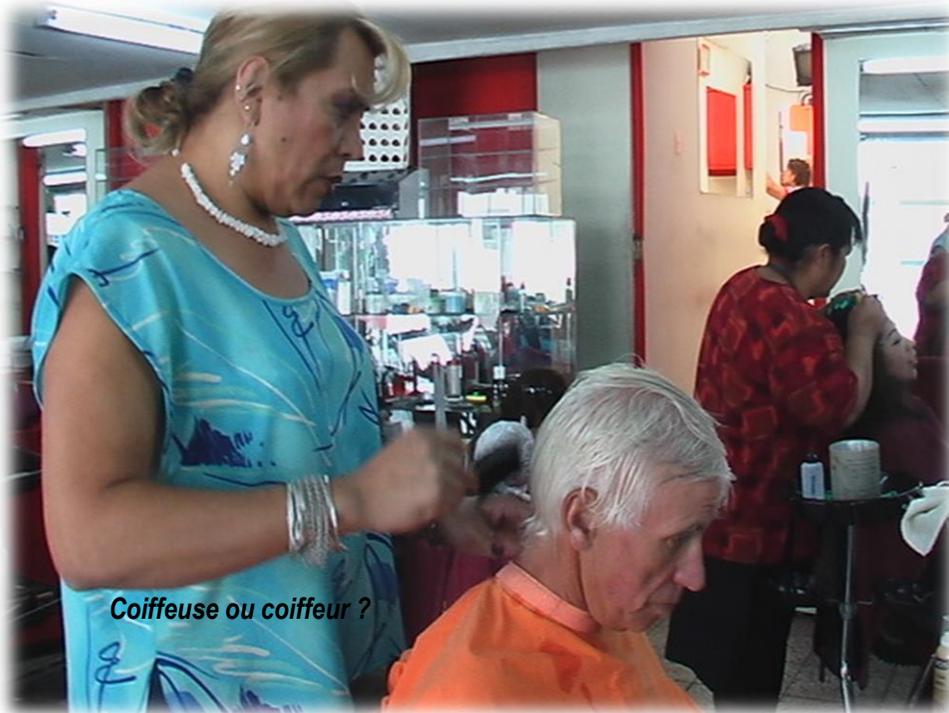
Le souper du soir sera une bonne pizza.



Village perdu dans le canyon



Village perdu dans le canyon



Coiffeuse ou coiffeur ?

Dimanche 19 août 2007.

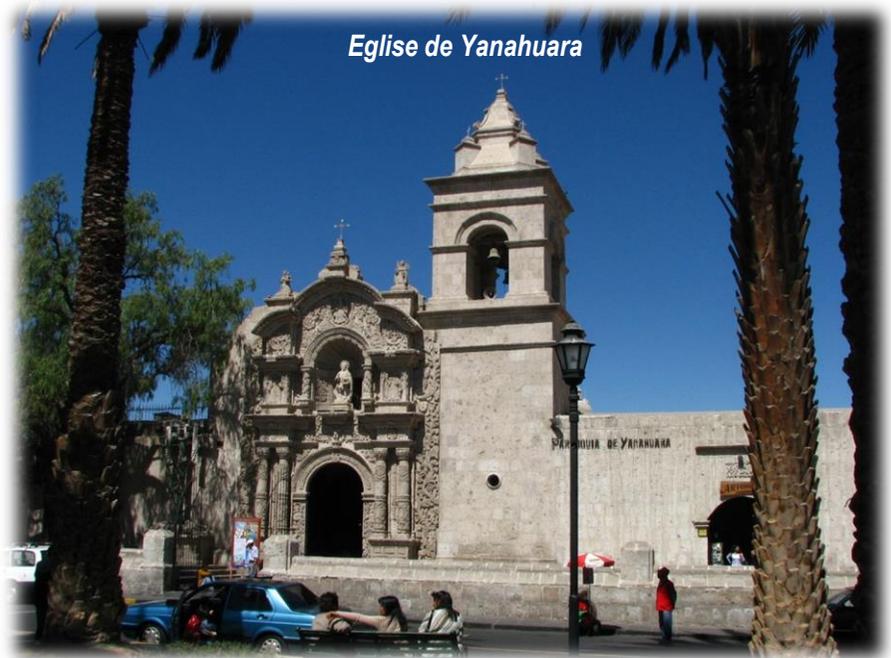
Dernier jour à Arequipa. Nous décidons de nous rendre à Yanahuara, quartier d'Arequipa où se trouve un mirador avec vue sur la ville et le volcan Misti. Petite promenade à pied dans un quartier calme et résidentiel aux nombreuses constructions en « sillar », mais on y trouve aussi beaucoup de maisons modernes, sa place d'armes très belle avec ses nombreux palmiers. Depuis les arcs on a une très belle vue sur la ville et le volcan Mitsi malgré une forte luminosité. Nous avons pour but de visiter dans ce quartier le musée réputé de la Ricoleta, malheureusement il est fermé le dimanche.

Dans le quartier de Cayma, la très belle église datant de 1719 ne peut pas se visiter à cause de l'office qui a lieu au moment où nous passons. Sur le chemin du retour nous nous arrêtons dans un resto « marisco » pour déguster un bon filet de poisson.

Nous flânon dans le plus grand complexe commercial d'Arequipa, style « Part-Dieu » puis nous prenons un « colectivo » pour nous rendre au zoo de Jésus situé à 8 km du centre-ville, dans les faubourgs miséreux d'Arequipa. Le zoo n'est pas très bien entretenu mais nous voyons enfin un condor et quelques animaux de la faune andine.

Au retour par le « colectivo » le tarif a changé, 2 soles au lieu de 1,20 soles à l'aller... après avoir râlé nous ne payerons que 1,20 soles.

Une grande journée est prévue le lendemain avec un lever à 3h30.



Eglise de Yanahuara



Eglise de Cayma



5 jours de trek dans le Canyon de Colca.

Arequipa le 19 août 2007. Version Anne-Marie et Bernard

Jeudi matin, dans le canyon de Colca nous avons appris le tremblement de terre qui s'est produit le jour du 15 août à 18 h30. Les premières nouvelles diffusées à la radio étaient très alarmantes parlant de 3800 morts.....dans la journée les chiffres ont été revus à la baisse. Il n'en demeure pas moins que ce séisme de magnitude 7,9 sur l'échelle de Richter a touché plusieurs villes de la côte au sud de Lima. Ica, Nasca et Pisco ont été les plus touchées, certaines à plus de 70%.

Le bilan actuel se chiffre à plus de 500 morts, 2000 blessés et 200000 sans-abris.

Une secousse moins forte de 2 mn a touché la ville d'Arequipa semant la panique parmi les habitants

...

Dans notre paquetage en Amérique du Sud, tout en espérant très fort que rien de fâcheux ne nous arrive, il faut intégrer ce risque, comme celui de prendre un bus, un taxi ou traverser une rue à Arequipa (ici les taxis sont complètement fous !!!!!)

Arequipa marque la limite géographique entre le désert côtier et l'altiplano : d'un côté un impressionnant désert gris qui descend vers l'océan, de l'autre un haut plateau à 4000 mètres et sa maigre végétation ou l'on peut apercevoir du bus de nombreux troupeaux d'alpagas, lamas et vigognes.

Pour rejoindre le canyon de Colca nous avons traversé cet altiplano, la route passant par le col de Patamampa à 4800 mètres, après 6 h de bus nous avons rejoint le village de Cabanaconde point de départ de notre trek.

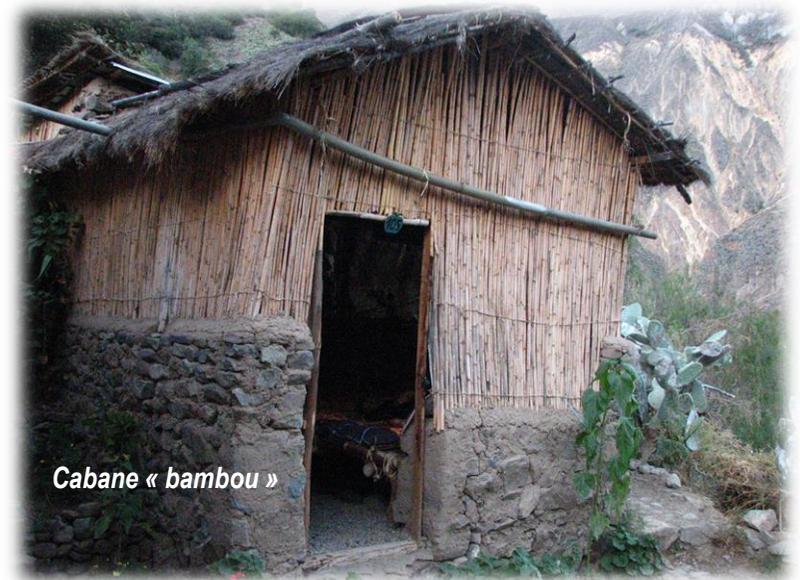
Le canyon de Colca est considéré par nombre de personnes comme le plus profond du monde avec ses 3207 mètres! Le rio Colca qui serpente au fond de ce canyon fait 450 km de long. Nous avons cheminé sur des sentiers muletiers de villages en villages pendant 5 jours.

Cheminer dans le canyon de Colca, s'est se « payer » de bons dénivelés de descente, surtout le premier jour (1270 m), c'est traverser des zones arides dominées par des falaises impressionnantes où nichent les condors (que nous avons vu de très loin!), découvrir des hameaux perdus où les villageois vivent rudement sans électricité bien souvent et dans des conditions précaires vivant de la « récolte » des cochenilles, de quelques fruitiers (quelques misérables pêcheurs en fleurs en ce moment) de maïs, de pommes de terres sur des terrasses très bien aménagées, c'est marcher sur de magnifiques sentiers muletiers en balcons dominant le rio Colca ou son affluent le rio Huaruro et sa très belle cascade, c'est dormir dans des cabanes bambous ou en adobe au confort sommaire.

Enfin, c'est se sentir bien dans un cadre et une nature exceptionnels, sous un soleil de plomb dans la journée et un ciel scintillant d'étoiles la nuit.

Demain, lundi nous prenons l'avion pour nous rendre à Cusco « le nombril du monde », mardi nous partons pour un trek de 9 jours pour rejoindre le célèbre « Macchu Picchu ».

A plus pour d'autres nouvelles.



Cabane « bambou »



Cochenilles

Lundi 20 août 2007.

Saint Bernard

Le taxi doit arriver à 3h50. On a tout juste le temps de prendre un « empanada » à la crème que la sonnette retentit à 3h40, nous plions nos sacs en vitesse et direction l'aéroport d'Arequipa. Là aussi il faut encore discuter avec le chauffeur de taxi qui demande 20 soles au lieu des 15 convenus la veille.

Nous enregistrons nos sacs à 4 h, l'embarquement est retardé et lorsque tout le monde est en place dans l'avion, une annonce du commandant nous dit que nous sommes trop lourds pour décoller !!! Les péruviens se rendant à Lima sont invités à descendre et recevrons en échange une indemnité financière. Finalement c'est à 7h30 que nous décollons. Il était prévu que nous atterrissions à Cusco à 8h, c'est un peu ennuyeux par rapport à la personne qui doit venir nous chercher à l'aéroport.

Le trajet se passe sans aléa jusqu'au moment où nous arrivons au-dessus de Cusco. Sur l'écran de notre Airbus A 319 nous voyons que nous faisons des rotations d'un rayon de 30 km environ au-dessus de Cusco. Nous allons en faire six avoir d'avoir des infos de la part du commandant de bord : mauvaises conditions météo sur Cusco : impossible d'atterrir pour le moment, si cela se prolonge soit nous allons sur Lima, soit nous retournons à Arequipa.

Après deux tours supplémentaires, le pilote fait un dernier essai.... Qui s'avérera réussi. Notre trek programmé et organisé débute le lendemain, cela nous évite bien des problèmes.

Ricardo Valencia, francophone, responsable de l'agence « Tierra de Los Andes » nous attend et nous conduit à l'hôtel « Emperador Plaza 3* » qu'il nous a réservé pour 35 \$ au lieu de 50 \$ la nuit.

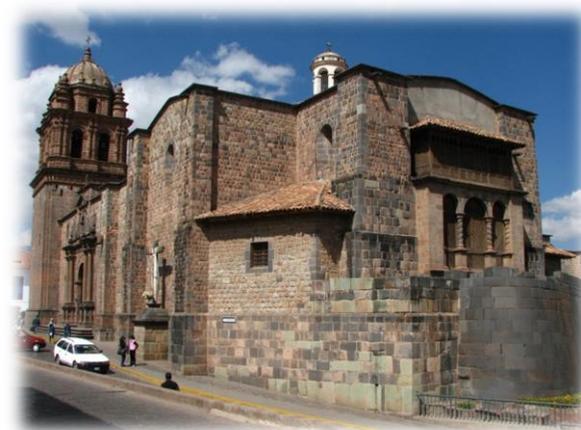
Il prend le temps de nous parler du déroulement de notre trek de 11 jours qui nous conduira au Macchu-Picchu en passant par Choquéquirao et nous convenons de nous revoir à 15 h à son agence.

Nous découvrons Cusco et cherchons un hôtel moins cher pour les jours à venir. Notre choix se porte sur « Tu Hogar » à 60 soles/nuit. Nous réservons pour les nuits que nous passerons à Cusco après notre retour de trek.

Nous trouvons un restaurant sympa avec un menu très copieux à 10 soles. Il deviendra notre cantine à Cusco.

L'après-midi, Ricardo vient nous chercher en taxi et nous conduire à son agence qui se trouve près de l'aéroport. Là, nous visualisons le parcours du trek sur une carte avec Ricardo et Richard guide francophone. César, le cuisinier contrôle les caisses et le matériel de cuisine du trek. Puis nous ébauchons les possibilités, après le trek de visiter à moindre coût la Vallée Sacrée.

Nous nous couchons assez tôt après cette grande journée et demain le réveil est prévu à 6 h pour un départ à 7 h.



Mardi 21 août 2007.

Début de notre trek Choquéquirano – Macchu Picchu

Après le petit déjeuner pris à l'hôtel à 6h30 (à cette heure tout est fermé dans Cusco), nous partons avec Richard en bus privé.

Nous faisons un arrêt au marché San Pedro pour acheter du pain puis nous prenons la route de Lima pour rejoindre le village de Cachora. Belle route avec des vues magnifiques sur les montagnes enneigées, notamment le Salkantay à 6250 m.

Nous traversons le village de Curahuasi, capitale de la production d'anis.

Arrêt au site inca de Saiwyte, site religieux à la curieuse pierre taillée (ce qui est très rare chez les Incas) représentant des singes, félins, oiseaux, ainsi que les dessins des systèmes d'irrigation et terrasses.

Nous arrivons au village de Cachora et continuons sur une piste pour rejoindre le point de départ de notre randonnée au belvédère de Capuliyoc au km 11 de Cachora à 2880 m.

Nous déjeunons dans un cadre majestueux qui n'a rien à envier au Canyon de Colca. Nous dominons la vallée de l'Apurimac (Dieu qui parle) et avons une très belle vue sur le sommet du Padreyoc à 5771 m.

Nous commençons notre trek avec une petite étape. Montée au col de Capulayoc, d'où l'on peut normalement apercevoir le site de Choquéquirao, mais la luminosité est telle que nous ne voyons rien.

Nous poursuivons par une descente d'environ 2 h sur un sentier muletier bien tracé pour rejoindre notre emplacement au camping de Chiquisca à 1900 m. Nous installons le camp et subissons les attaques insistantes de moustiques voraces.

100 m de dénivelé positif et 1100 m de dénivelé négatif

Logistique : 1 tente mess/cuisine – 1 tente 3 places pour nous deux avec un matelas et sous matelas.

Personnel : 1 guide francophone Richard - 1 cuisinier César et une aide Julia – 2 muletiers Flavio et René et leurs 6 mules et chevaux.

Ici on trouve une petite fleur rouge en étoile : Llaullé qui pousse jusqu'à 3500 m

Le fruit en forme de haricot dont on mange la pulpe blanche : Pacay (Sisy nous l'avait déjà fait goûter).

La tradition, dans la région de Cusco, est de fixer sur les toits des maisons en construction des objets ayant des symboles très précis :

Croix catholique avec un drapeau péruvien, un coq, la lune, le soleil, l'échelle, la lance, un couple, 2 taureaux à Cusco et 2 bassines de chicha, bière de maïs : « le toro de Puchara ».

- . Le « toro » représente la force du travail à la campagne et il sert à travailler la terre.
- . Les bassines avec la bière de maïs, boisson bue lors de la construction de la maison.
- . La croix représente l'influence de la religion catholique
- . La lance représente la crucifixion
- . L'échelle représente l'ascension de la famille au niveau social, également la descente du christ de la Croix.
- . Le soleil et la lune sont des éléments de la religion andine.
- . Le coq est là parce que les gens à la campagne se lèvent très tôt à 4 h pour aller travailler dans les champs.
- . Le couple représente la famille.

Ces symboles sont placés sur le toit des maisons lorsque les murs et le toit seront faits. Le propriétaire de la maison va nommer une marraine et un parrain, choisis parmi les personnes très proches de la famille. Ceux-ci aideront à terminer la maison soit par leur travail, soit avec de l'argent.



Mercredi 22 août 2007.

Après un copieux petit déjeuner, nous poursuivons la descente sur un bon sentier muletier très poussiéreux jusqu'au lieu-dit Playa Rosalina. A cet endroit se construit un complexe d'hébergement financé en partie par la France. Il y a aussi des emplacements prévus pour le campement. Nous traversons le Rio Apurimac « le Dieu qui parle » et commençons la longue et raide montée qui nous emmènera au camping INC de Choquéquirao.

Nous faisons un arrêt casse-croûte à Santa Rosa où vivent quelques familles dans un joli cadre au milieu de nombreux arbres fruitiers. Ici on travaille également la canne à sucre en fabriquant un sirop et un alcool local le « cambaray ».

Nous poursuivons jusqu'à un balcon donnant sur cette magnifique vallée où nous apercevons le site de Choquéquirao et surtout de magnifiques terrasses. Il faut s'imaginer qu'à l'époque toute la pente en était recouverte.

Nous arrivons au camp INC de Choquéquirao à 2855 m où il y a déjà beaucoup de monde ce qui s'explique parce que la randonnée du site Choquequirao est proposée par les agences en 4 jours avec un aller-retour : Cachora-le site-Cachora.

1585 m de dénivelé positif et 585 m de dénivelé négatif

Excellente nuit sous la tente.



Cheminement vers Choquéquirao



Même les chevaux se désaltèrent !



Premières terrasses de Choquéquirao

Jeudi 23 août 2007.

Le matin visite du site de Choquéquirao « berceau de l'or » qui a été le dernier refuge du peuple inca fuyant l'invasion des espagnols. Ce site, actuellement n'est exploré qu'à 30 %.

Nous montons sur une plateforme qui servait à la fois de guet et permettait de surveiller tous les chemins conduisant au site, pour observer le ciel et enfin pour pratiquer les cérémonies liées au culte des montagnes. Pour faire cette plateforme les incas, (en fait les esclaves), ont rasé le sommet de la montagne.

Nous descendons l'autre versant de la montagne. En 2006 sur ce versant de nouvelles terrasses ont été mises à jour et restaurées. Elles sont incrustées de décorations de lamas en pierres blanches (pierres de chaux).

*Sur la terrasse supérieure : 3 lamas, représentant certainement la vision inca des 3 mondes : supérieur, actuel et inférieur que l'on retrouve dans la croix andine.

*Sur les 2 terrasses inférieures 2 lamas dualité homme/femme.

*Sur les terrasses inférieures, 1 seul lama disposé en diagonale apparemment pour la décoration.

Revenus sur le site nous poursuivons avec la visite du cimetière où étaient placées dans des niches les momies des nobles en position fœtale.

La maison de l'Inca : deux grosses bâtisses en vis-à-vis avec cour intérieure. Sur les faîtages en pierre on peut voir des pierres percées, celles-ci servaient à fixer la charpente en bois, la couverture était faite en paille appelé « ichu ». A l'intérieur, dans chaque angle, une pierre à 45° permettait une accroche des murs, et servait de dispositif antisismique.

Les échoppes-ateliers : bijoux, cuirs, tissages etc... et une grande manufacture.

Nous longeons le canal d'irrigation obstrué par de la végétation pour arriver à deux grands bâtiments servant de greniers, réserves, on peut encore voir au sol des espaces permettant l'aération du lieu.

Nous nous rendons sur le centre religieux réservé à la noblesse avec ses petites maisons dédiées au recueillement. L'Inca pratiquait des sacrifices humains : des lamas... mais également des jeunes filles.

Après cette intéressante visite nous poursuivons la randonnée et rejoignons le col de Choquéquirao à 3300 m où nous prenons notre repas de midi. De là on peut voir au loin les quelques maisons de Maizal et au fond de la vallée le Rio Blanco.

Nous sommes à environ 1h30 de notre prochain campement de Pinchaunuyoc à 2545 m. Nous y arrivons par une descente rapide sur un chemin poussiéreux. Le camp est installé à côté des baraquements des ouvriers qui travaillent à la restauration d'un nouveau site inca.

Nous sommes dévorés par une multitude de moustiques.

725 m de dénivelé positif et 995 m de dénivelé négatif



Le sommet de la montagne a été rasé



Lamas en décoration sur les terrasses



Maison de l'Inca



Maison de l'Inca



Lamas en décoration sur les terrasses



Détail des accroches de toiture

Vendredi 24 août 2007.

Le site inca de Pinchaunuyoc en cours de restauration est composé en grande partie de terrasses agricoles avec quelques ruines d'habitations. Un programme de travail de 3 ans est en place, 35 ouvriers y travaillent, le budget est de 1 200 000 soles (356 000€) pour restaurer ces terrasses. Nous poursuivons notre descente jusqu'au Rio Blanco, le traversons et entamons une longue et raide remontée jusqu'au petit village de Maizal, notre sentier n'est pas exposé au soleil.

Maizal est à 3055 m, ce sont quelques maisons en nid d'aigle au-dessus de la vallée où quelques terrasses sont aménagées pour le campement avec un point d'eau. Nous prenons notre repas de midi ici et avons une grande après-midi devant nous. Nous en profitons pour la toilette, le farniente, le traditionnel thé servi à 17 h, nous discutons dans la tente mess pendant que César et Julia préparent le repas du soir.

Pendant le repas du soir, nous avons la visite d'une dame, qui habite la maison « du dessus », avec sa petite fille Elia de 3 ans. César leur offre le repas. Le père est parti travailler avec ses 15 mulets.

1190 m de dénivelé positif et 660 m de dénivelé négatif



Samedi 25 août 2007.

La journée commence avec une montée dans une forêt subtropicale de toute beauté. Chaque jour nous offre des paysages très différents et nous trouvons ce trek magnifique. Nous avons une vue permanente, en toile de fond, sur le glacier du Corihuaynachina.

Le long du chemin, on peut voir des trous, en fait ce sont les entrées des galeries de mines d'argent. Ces mines ont été exploitées jusque dans les années 50 par la riche famille Roman Vile. Celle-ci était connue pour la maltraitance des paysans pauvres de la région qui travaillaient pour elle.

Vers 3700 m nous empruntons un superbe chemin de l'Inca qui nous conduit au col Victoria à 4150 m. De là la vue est magnifique. Nous redescendons un peu pour prendre le repas de midi.

La descente sur Yanama est également très belle et on voit encore des entrées de mines. Puis le chemin passe par une superbe vire taillée dans la falaise. Nous apercevons très furtivement un condor. Nous arrivons au village de Yanama, village très éparpillé. De très importants travaux ont été faits pour aménager une terrasse sur laquelle l'école, centre du village avec le terrain de foot a été construite. Une parabole permet une liaison téléphonique avec Cusco.

Les maisons sont en pierres, deux petites ouvertures permettent l'aération, pas de fenêtre et portes très basses Elles font 20 m² environ. La charpente est en eucalyptus recouverte de paille « ichu ».

La maison, c'est en fait une seule pièce dans laquelle on trouve la cuisine au foyer en terre, le coin repas et le lit. Toute la famille vit ici jusqu'à concurrence de deux enfants. Lorsqu'il y a plus d'enfants on construira une deuxième maison qui servira à la fois de chambre pour les enfants et de réserve pour l'alimentation.

Nous établissons notre campement à 1 heure du village au bord du Rio Yanama à 3770 m.

1385m de dénivelé positif et 635 m de dénivelé négatif



Chemin taillé dans la falaise





Partage de repas



César le cuisinier



Maison typique de Yanama



*Des panoramas
grandioses*

Dimanche 26 août 2007.

Nous remontons la quebrada Yanama qui est complètement fermée par un cirque de montagnes. Nous voyons très haut dans le ciel un condor...

Le chemin s'élève peu à peu jusqu'au col Yanama à 4600 m.

Au cours de cette montée nous faisons un bout de chemin avec un couple d'enseignants de la région de Saint-Flour, Florine et Sébastien. Ils font le même parcours que nous mais en 7 jours.

La vallée de Totara est complètement dans les nuages. Nous ne voyons pas le Salcontay !!! Dommage, la descente s'effectue en plein brouillard, il fait froid. Nous traversons le petit hameau de Pucara et arrivons à Totara à 3330 m. Le camp est installé à proximité d'une habitation. Vers 17 h la pluie se met à tomber.

830 m de dénivelé positif et 1235 m de dénivelé négatif



Montée au col Yanama (4600m)



Brouillard dans la vallée de Totara



Quebrada Yanama

Lundi 27 août 2007.

Il est 7 h et il pleut encore. Dernière étape de marche qui malgré la pluie est magnifique.

Certains passages sont délicats, les pluies ravinant le terrain.

Au campement de Colpapampa, point de liaison avec le trek du Salkantay, un homme aménage une piscine alimentée en eau chaude naturelle à 35°.

Nous sommes ici en pleine forêt tropicale. Les paysans défrichent de nouveaux terrains pour la culture. Ils coupent les arbres et les font brûlés, beaucoup de bois gaspillé ! Mais quel travail difficile pour quelques arpents de terre. Dans le haut de la vallée on cultive du maïs.

A La Playa on cultive des bananiers, cafiers, papayes, fruits de la passion la « granadilla » que nous goûtons ces fruits très bons et énergétiques. Ils poussent sur une liane qui colonise les grands arbres.

Nos muletiers ont déjà installé le camp lorsque nous arrivons à l'étape. Richard et César ont décidé au dernier moment de poursuivre jusqu'à Santa Teresa dans une pension de famille. Le camp est démonté, le matériel chargé dans un minibus. Un dernier salut à nos muletiers qui retournent à Yanama, leur village d'origine.

Du campement de La Playa à 2100 m, il faut environ 1h30 sur une piste difficile et spectaculaire pour rejoindre Santa Teresa à 2100 m.

Des inondations en 1998, dues au phénomène El Nino ont en partie détruit Santa Teresa et le village a été reconstruit plus haut. Les maisons sont toutes les mêmes, genre maison « Phénix ». Nous dormons dans un bon lit mais il y a beaucoup de bruit.

250 m de dénivelé positif et 1455 m de dénivelé négatif



Mardi 28 août 2007.

Le petit déjeuner est prévu à 8 h. Nous faisons une petite promenade vers le marché local où nous achetons 2 bols en mélamine pour nos prochaines randonnées.

Nous prenons le repas à 11h30, un minibus qui nous emmènera à la centrale hydroélectrique de Santa Teresa. César nous a préparé un « Aji de Gallina », très bonne spécialité de la côte péruvienne. Le trajet jusqu'à la centrale dure environ 1h30 sur une piste par endroit délicate. A la centrale nous devons prendre le train local jusqu'à Aguas Calientes.

La voie ferrée est entourée de cabanes de vendeurs d'alimentation et souvenirs. Nous buvons une bière en attendant le départ du train à 16h20.

Tous les paquetages des différents groupes de trek sont enregistrés et placés dans un wagon marchandises. Puis nous saluons César et Julia qui feront le voyage dans un autre wagon que nous, en effet il y a un wagon spécial pour les touristes.

Le trajet jusqu'à Aguas Calientes se fait le long du Rio Urubamba. Les à-pics des montagnes sont vertigineux. A un certain moment nous apercevons les ruines du Macchu Picchu. Le temps est couvert.

En 1984, Agua Calientes n'était qu'une voie ferrée avec des cabanes de marchands de chaque côté. Il n'y avait pas de gare. Maintenant, c'est une ville touristique de 2500 habitants qui gère les touristes véhiculés par le site historique du Macchu Picchu et... les prévisions prévoient 25% de visiteurs de plus dans les années à venir, suite à l'élection du Macchu Picchu parmi les 7 merveilles du monde moderne.

La construction de la ville est assez anarchique, elle est dans une cuvette et sous la menace permanente d'inondations ou glissements de terrain.

Nous logeons à l'hôtel Macchu Picchu et faisons une promenade en ville à la recherche d'un resto pour le repas du soir.



Echoppes à la Centrale électrique



Gare d'Agua Calientes



Mercredi 29 août 2007.

Réveil à 5h15 pour un copieux petit déjeuner à 5h30.

Nous prenons un des nombreux minibus qui font la navette avec le site. Il lui faut 30 mn pour faire les 9 km et les 13 lacets de la piste « Hiram Bingham » inaugurée en 1948.

Nous arrivons à 6h30, c'est le moment idéal pour visiter le site, il y a encore peu de monde. Richard nous accompagne et nous guide en nous donnant des explications très intéressantes.

Il y a du brouillard, nous n'apercevons pas le Wayna Picchu. Nous nous inscrivons pour la rotation de 10 h dans l'espoir d'aller au sommet de cette montagne qui domine le site.

A 10 h nous entamons la montée au Wayne Picchu par des escaliers irréguliers et raides par endroits. 400 personnes sont autorisées à monter chaque jour à son sommet. L'inscription est possible de 7 h à 13 h.

Au sommet la vue est bouchée et nous attendons quelques instants. Des trouées nous permettent d'apercevoir certains quartiers... puis nous avons une vision globale du site vers 11h30.

L'après-midi nous poursuivons seuls la visite et allons à la Porte du Soleil, de là la vue est sous un autre angle. C'est la porte par laquelle arrivent les randonneurs qui ont fait le chemin de l'Inca classique.

700 m de dénivelé positif et 700 m de dénivelé négatif

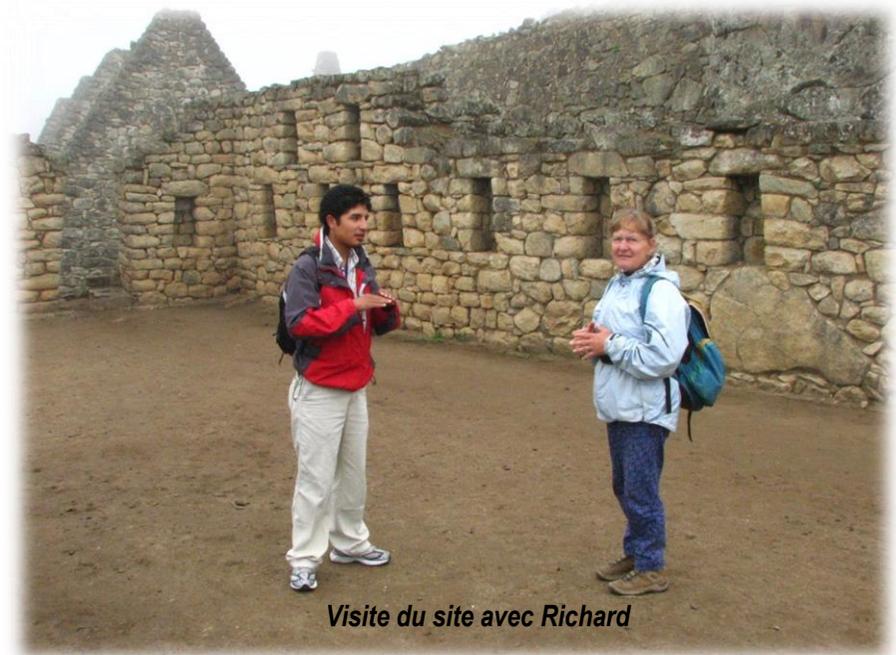
Nous redescendons avec un minibus à Aguas Calientes pour prendre le train de 16h20, nous avons rendez-vous à 16 h à l'hôtel Macchu Picchu avec Richard.

Le train « Backpacker » coûte 40 \$ jusqu'à Ollantaytambo. C'est une société privée Péru Rail qui gère la ligne ainsi que celle qui va de Cusco à Puno. Les prix grimpent régulièrement. En chemin, nous voyons quelques sites que Richard nous commente.

Nous arrivons à Ollantaytambo. C'est là que nous nous séparerons de Richard. Peut-être nous reverrons-nous dans le massif de l'Ausangate ?



Le Wayna Picchu



Visite du site avec Richard



La Cité Sacrée des Incas

Depuis qu'elle a été découverte le 24 juillet 1911 par l'américain Hiram Bingham, Machu Picchu est considérée comme un des monuments archéologiques et architecturaux les plus importants de la planète.

A 2400 mètres d'altitude, dans le département de Cuzco, Machu Picchu nous surprend par la façon dont a été dessinée la Cité Sacrée des Incas, sur une colline étroite aux falaises tombant à pic où coule la rivière Urubamba.

Machu Picchu est une cité entourée de mystères, érigée dans la Vallée Sacrée entre les Andes et la forêt amazonienne, elle est déclarée Patrimoine Culturel de l'Humanité, offrant à ses visiteurs un enchantement inoubliable.

A la découverte de Machu Picchu

Cela faisait déjà quelques temps que l'explorateur américain était à la recherche de la Cité perdue des Incas à Vilcabamba. Le 23 juillet 1911, il se retrouve une fois de plus dans les profondeurs des Andes à la recherche de cette Cité. Il fait confiance aux informations secrètes trouvées dans un vieux document sur l'Inca Libre, Manco Capac II, qui avait pu s'enfuir après la déroute de la rébellion contre les conquistadors espagnols à Cuzco.

Le temps est très mauvais et Bingham et ses coéquipiers doivent rester dans une petite auberge. L'aubergiste, qui suivait la conversation, a une petite idée sur ce que recherchent les explorateurs.

Le 24 juillet, Hiram Bingham décide de partir, malgré le mauvais temps, en compagnie de l'aubergiste et un représentant du gouvernement péruvien, pour aller voir de plus près ce qui pourrait bien être la Cité qu'il recherchait depuis tant d'années. Les trois hommes doivent franchir la rivière tumultueuse de Vilcanota par un pont de bois et grimper les 600 mètres d'une montagne escarpée. A mi-chemin, l'aubergiste s'entretient avec le propriétaire d'une hutte de paille.

C'est un gamin de 10 ans qui va accompagner Bingham plus loin. Ensemble ils montent les terrasses de l'Inca et, enfin, l'acharnement de l'explorateur est récompensé. Devant lui se dressent les murs de Machu Picchu. La végétation tropicale couvre presque entièrement les ruines, mais la cité étant admirablement bien conservée, Bingham en est émerveillé. " je m'étais soudainement arrêté devant les murs de ruines qui étaient du plus beau style de la construction Inca. On voyait difficilement les murs car les arbres et la mousse recouvraient la pierre depuis des siècles. Mais au milieu des arbustes et des plantes qui grimpaient se trouvaient les murs visibles faits de blocs blancs de granit taillés avec une grande précision. J'ai vu les temples, les demeures royales, une grande place... C'était comme un rêve. "



Localisation de la Cité

Machu Picchu se trouve entre les montagnes escarpées, dont les cimes dépassent les 5500 m et la rivière de Vilcanota. La seule façon d'y arriver, c'était par un sentier étroit construit par les Incas (Chemin de l'Inca).

La cité sacrée est construite entre deux pics escarpés : au sud, le Machu Picchu (vieille montagne) et au nord, le Huayna Picchu (montagne jeune). 800 m plus bas coure l'Urubamba (ou rivière de Vilcanota) entre les parois escarpées de la roche. La végétation, de type subtropical, y est partout luxuriante. C'est le mariage idéal entre la nature et la citadelle des Incas, un lieu unique au monde.

Description du site

On estime que 1200 personnes pouvaient vivre à Machu Picchu. On y a dénombré 200 constructions différentes. La Cité se divise en trois aires : un ensemble religieux, un autre militaire et une zone résidentielle se trouvant dans un grand carré.

Dans l'aire religieuse se trouvent les temples, le sarcophage royal, l'Intihuatana (Pierre du Soleil) et les demeures des prêtres. Juste à côté de l'aire religieuse se trouve la zone réservée à l'Inca et à sa famille.

La partie la plus élevée de l'aire religieuse est l'Intihuatana. A côté de cette pierre on y voit une place où, vraisemblablement, l'Inca ou un grand prêtre pouvait parler aux habitants de la cité tant l'acoustique y est parfaite.

Sur la droite se trouve la zone résidentielle, tandis que sur une colline rocheuse se dressent les édifices de la zone militaire.

C'est sans doute le grand Inca Pachacutec qui demanda la construction de cette cité comme un lieu de culte et de recueillement. La multitude de temples qu'offre la cité l'en atteste, comme le Torreón ou le Temple du Soleil.

Communion avec la nature

Les fenêtres des maisons sont orientées par rapport à la course du soleil. Pendant l'Inti Raymi (le 24 juin) un triangle et deux cercles concentriques apparaissent sur l'Intihuatana. Tout semble être édifié par rapport au dieu principal des Incas, le Soleil.

Les animaux ont un rôle important dans la mythologie Inca, et spécialement le serpent, le puma et le condor. Ils représentent le monde terrestre, le monde des hommes et le monde supérieur. Et ces animaux se voient aisément autour de la Cité.

Le Huayna Picchu a la forme d'un puma tapis, prêt à bondir. Ceux qui ont construit les petites terrasses sur son sommet se sont arrangés pour donner l'illusion du pelage hérissé du félin. Le puma semble garder la Cité Sacrée.

Il est évident que Machu Picchu ne fut pas construite au hasard. Ses architectes ont planifiés la cité en fonction des éléments naturels qui entourent le lieu.

Le secteur réservé à la religion a été édifié également sous l'apparence d'un puma, la tête étant formée par les terrasses qui entourent l'Intihuatana, lieu où les Incas faisaient leurs observations astronomiques. Le temple aux trois fenêtres est la partie postérieure du Puma. Ce temple est consacré à Viracocha, le père de Manco Capac. Les autres parties du corps sont formées par les autres temples et les maisons des prêtres.

Selon un certain angle de vue, on s'aperçoit que ceux qui ont dessiné Machu Picchu ont voulu lui donner la forme d'un condor majestueux volant au-dessus de la montagne. Cet oiseau, le plus grand du monde, est un symbole très important parmi les habitants de la Cordillère des Andes. On peut remarquer que dans la langue quechua, Machu Picchu veut dire vieil oiseau.

Cela pourrait être l'origine mystérieuse de ce vieux nom donné à la Cité perdue des Incas, le Condor qui vole sur la Vallée Sacrée, apportant la vérité, traversant l'espace et le temps à la rencontre du dieu Soleil.

Jeudi 30 août 2007.

A 8 h nous prenons la direction du centre du village d'Ollantaytambo qui a gardé ses caractéristiques inca avec ses très belles petites ruelles.

Nous essayons montons vers les greniers en face du site d'Ollantaytambo d'où l'on a une belle vue.

Anne-Marie donne des signes de fatigue. Nous n'irons pas jusqu'au bout.

Visite du site d'Ollantaytambo, des terrasses, du temple du soleil. Nous montons au mur de l'Incawatana où étaient « enchaînés » les prisonniers. Puis nous poursuivons la visite du complexe résidentiel et la zone des bains rituels.

Nous prenons le bus pour Urubamba et logeons à l'hostal los Jardines très bien, calme et reposant.

Anne-Marie est très fatiguée aussi nous faisons une sieste.

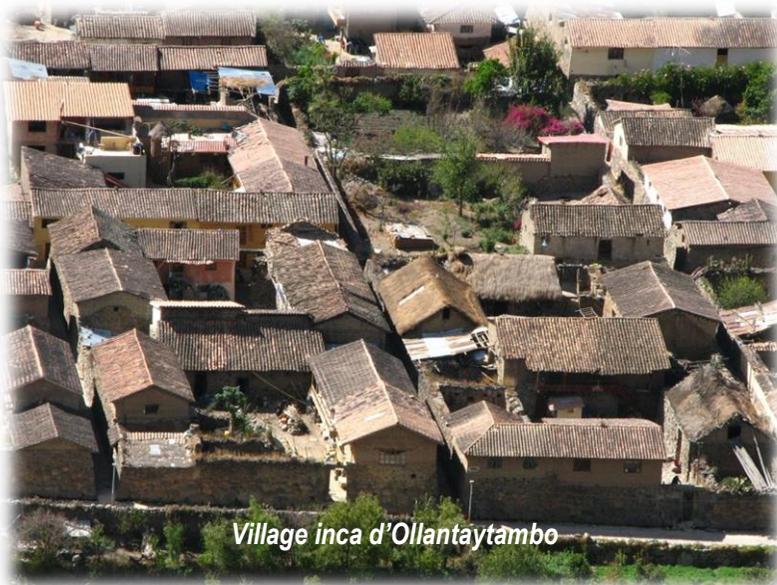
Avec la gérante de l'hôtel nous négocions un taxi pour le lendemain matin pour visiter Moray et Salinas de Maras pour 60 \$.

Notre repas du soir dans une pizzeria très folklo, est très sympa avec le patron original qui nous donne des idées pour l'achat de CD de musique locale.

150 m de dénivelé positif et 150 m de dénivelé négatif



Site inca d'Ollantaytambo



Village inca d'Ollantaytambo



Mur du Temple du Soleil

Ollantaytambo.

A 70 kilomètres de Cuzco, en allant vers Machu Picchu, se trouve la forteresse d'Ollantaytambo. Elle se trouve à 2700 mètres d'altitude.

Ollantaytambo était un site militaire stratégique dans la vallée de l'Urubamba. Selon la langue Aymara, son nom voudrait dire "lieu pour regarder en bas", ce qui caractérise bien la citadelle vu sa situation dominante sur la vallée. Mais pour les quechuas, Ollantaytambo désignerait "la ville qui offre le gîte, le repas et la tranquillité aux voyageurs".

Ollantaytambo joua un rôle dans la résistance qu'opposa Manco Inca face aux espagnols. Celui-ci avait organisé le siège de Cuzco durant des mois. Mais en voyant que ses forces s'affaiblissaient, il décida de se retirer à Ollantaytambo. La forteresse lui offrait une défense parfaite et en 1537 les Incas réussirent à vaincre les conquistadors espagnols, puis l'Empereur se retira à Vilcabamba.

Ollantaytambo est célèbre également pour une histoire écrite au 16ème siècle, et représentée au théâtre en 1780. L'histoire raconte les amours conflictuelles entre le général Ollanta et Cursi Coyllor, la fille de Pachacutec. Ollanta se distinguait des autres généraux pour son courage et sa grande habileté, mais il dû quitter la ville, déçu de ne pas pouvoir aimer la jeune femme qui n'était pas de sa classe sociale. Ollanta poussa le peuple à la rébellion contre l'armée impériale, provoquant une guerre qui dura une décennie. Mais le général rebelle fut capturé, trahi par son capitaine Rumiñahui, et amené à Cuzco devant Tupac Yupanqui. Celui-ci voulut bien écouter son histoire et finalement, décida de le libérer en l'acceptant comme compagnon pour sa sœur.

De par sa situation stratégique, la fonction d'Ollantaytambo était de protéger la capitale des attaques des Antis, et pour sécuriser les chemins allant vers l'Antisuyo.

La cité est extrêmement bien fortifiée, entourée de murailles imprenables. Elle était divisée en deux par la rivière Patacancha. Pour traverser la rivière, on utilisait des ponts suspendus, aujourd'hui remplacés par des ponts de pierre. Il y avait une grande activité agricole à Ollantaytambo si l'on en juge par les grandes terrasses que l'on voit autour de la Citadelle, ainsi que l'aqueduc Inca Misana, taillé dans la roche de la montagne.

De petites constructions sont placées stratégiquement sur les hauteurs de la montagne pour surveiller les mouvements dans la vallée.

Ollantaytambo possède aujourd'hui un musée qui présente de manière moderne et didactique l'histoire de la région.



Vendredi 31 août 2007.

Le taxi pour Moray vient nous chercher à 8 h.
Nous visitons les terrasses incas qui servaient pour la recherche agronomique.

Nous arrêtons à Maras avec ses portails coloniaux très travaillés puis nous partons pour les salines de Maras. Le site est spectaculaire ainsi que la balade au travers des 3 000 bassins.

Nous revenons à Urubamba afin de prendre le bus de Pisac, et nous restaurons avec quelques « empenadas ». Ensuite nous demandons à un taxi de nous conduire au sommet des ruines, le but étant de redescendre le site jusqu'à Pisac.

185 m de dénivelé positif et 610 m de dénivelé négatif

Le dernier bus de Pisac nous ramène à Cusco, il est bondé aussi nous voyageons debout.

Nuit à l'hôtel « Tu Hogar » très bruyant. Nous en changerons.

Empenada = L'empenada est un petit chausson garni de viande, d'œuf, de pomme de terre ou d'autres ingrédients selon les coutumes de chaque région.



Moray est un ancien centre de recherche agricole inca situé dans la Vallée sacrée des Andes, à 3 500 m. À première vue, le site se présente comme un amphithéâtre principal et de deux secondaires, plus petits à proximité. Ils sont constitués de plusieurs terrasses disposées en cercle concentriques. En fait il s'agissait d'un centre de recherche agricole inca où étaient pratiquées des expériences de culture.

La position des terrasses crée toute une série de microclimats : la température est plus élevée au centre mais diminue ensuite en fonction de la distance de chaque terrasse. Cela permet de simuler une vingtaine de microclimats différents. On pense que Moray a notamment servi à prévoir les rendements agricoles, non seulement dans la Vallée sacrée mais aussi dans d'autres parties de l'Empire inca.

Les terrasses sont constituées de murs de soutènement, de terre fertile et d'un système d'irrigation complexe permettant de cultiver plus de 250 espèces de plantes.

Les Salines de Maras situées au-dessus de la Vallée Sacrée vers le village troglodyte de Pinocchio, les salines de Maras sont exploitées par les familles de la communauté paysanne de Maras, gros bourg campagnard situé sur le plateau qui surplombe la Vallée. Ce sont plusieurs centaines de petites terrasses qui s'étagent à flanc de la quebrada qui descend du plateau et où le sel sèche en attendant d'être récolté et iodé.

Pisac est un centre archéologique important de la Vallée de Cuzco. La cité a la forme d'une perdrix, comme le suggère son nom quechua. Elle se situe à 2950 mètres d'altitude.

Le site archéologique se compose de constructions impeccables qui se combinent harmonieusement avec le paysage. Il se trouve sur la colline la plus élevée de la ville, sur une surface sèche et rocailleuse.

Pisac entrait dans un plan de protection de la capitale contre les attaques des Antis, les pires ennemis des Incas. Ce n'était pas seulement une forteresse. C'était une des propriétés de l'Empereur Pachacutec, avec des terrasses, des structures domestiques et cérémonielles, des aqueducs qui acheminaient l'eau pour les cultures.



Samedi 1^{er} septembre 2007.

Changement d'hôtel. Nous allons à la Casa Elena pour 27 \$. Il est tenu par un français, Yves Chemin marié à une péruvienne Elena. Nous pourrions préparer nos repas.

Nous préparons le linge sale pour le faire laver à la laverie « Inka Service », un peu chère mais nos anoraks ont besoin d'être lavés par des spécialistes.

Un petit tour de ville et du marché San Pedro où nous faisons des achats pour le repas du soir.

Nous dégustons un « pisco sur » en apéritif et poursuivons avec une énorme salade d'avocats, oignons, olives, tomates et... piment.



Cusco, la place d'armes et l'église de la Compañía



La Cathédrale de Cusco



L'église de la Compañía

Dimanche 2 septembre 2007.

Un taxi nous conduit à Calca. De là nous reviendrons à pied à Cusco en passant par les sites les plus remarquables.

Premier arrêt à Tombomachay ou « les bains de l'Inca, nous poursuivons vers le hameau de PukaPukara situé sur une petite colline d'où nous avons une belle vue sur le site.

Nous continuons en direction de Huayllarcocha où c'est la fête autour de matchs de foot. Nous descendons dans un vallon et approchons d'une grande couche rocheuse, la roche sacrée de Salumpunca ou « temple de la lune ».

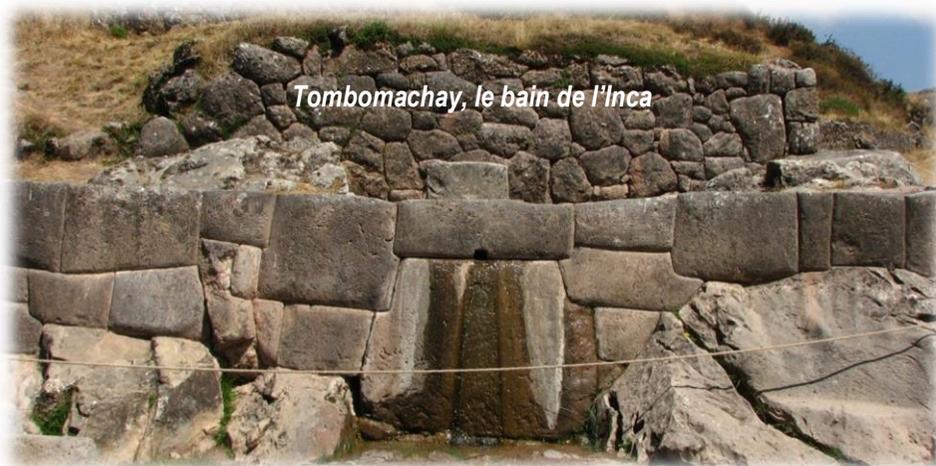
Le chemin nous conduit au temple des singes puis sur le site de Kenko.

Nous ne sommes plus très loin de Cusco et de la forteresse de Saqsaywaman, citadelle cyclopéenne avec ses trois enceintes et ses pierres taillées remarquables dont certaines pèsent de 90 à 350 tonnes.

Après être montés au mirador dominant Cusco, nous sommes rentrées par un chemin Inca irrégulier, puis un chemin pavé avant de prendre les escaliers de la rue Resbalasa.

Voilà deux soirs que nous attendons Ricardo !

220 m de dénivelé positif et 525 m de dénivelé négatif



Tambomachay - Les Bains de l'Inca. Le site de Tambomachay sur la rivière Tambomachay était les bains préférés de l'Inca, mais aussi un des piliers du système défensif de la Vallée de Cuzco, en raison de l'édification de murs colossaux et de tours qui servaient à des fins défensives et de communication.

Son nom vient du quechua Tampu qui veut dire "logement collectif" et de Mach'ay qui signifie "lieu de repos". Mais Machay peut bien vouloir dire aussi "cavernes", ce qui décrit parfaitement le lieu.

Formé d'un ensemble de structures en pierres finement travaillées, des aqueducs amènent les eaux provenant des sources thermales de la montagne voisine. Deux aqueducs artistiquement taillés dans la roche transportent et maintiennent un flux constant d'une eau limpide toute l'année. Le "Baño de la Ñusta" est très similaire à celui d'Ollantaytambo. Si aujourd'hui il se trouve à ciel ouvert, on peut supposer qu'il se trouvait jadis dans une enceinte fermée est couverte. Le plus étrange, c'est que l'on encore pas pu découvrir l'origine de la source qui alimente ces sources.

Puca Pucara. Enceinte Inca dont le nom quechua veut dire "forteresse rouge", en raison de la couleur de la roche à la lumière du soleil couchant. Puca Pucara est une construction militaire, dressée sur une colline sur une des routes d'accès à la capitale. Elle servait de halte à l'Inca quand il se rendait à aux bains de Tambomachay. Des murs imposants protégeaient la forteresse et dominaient les terres environnantes.

Kenko. C'est un centre cérémoniel. On ne connaît pas le vrai nom de cet ensemble, et ce sont les conquistadors espagnols qui l'ont nommé ainsi. Kenko veut dire labyrinthe en quechua, et c'est en voyant le dédale de galeries et de chambres souterraines de ce centre que l'on comprend cette dénomination.

On sait peu de chose sur Kenko. Les espagnols pensaient que c'était un amphithéâtre en raison de sa forme semi circulaire. Mais on pense qu'il a pu abriter la tombe de l'Empereur Pachacutec. C'est sans doute un lieu de culte très important de la région.

Mais on peut penser également que Kenko était une immense nécropole. On y a en effet retrouvé une grande quantité de momies à cet endroit.

Sacsayhuaman. La forteresse qui protégeait la ville de Cuzco est une des constructions les plus étonnantes. Ce qui frappe le plus en arrivant à Sacsayhuamán, c'est la masse imposante des pierres qui composent la citadelle. Des roches énormes taillées et ajustées avec une extrême précision, sans doute une des œuvres architecturales les plus remarquables du Tahuantinsuyo, l'Empire des quatre provinces des Incas.

Son nom veut dire "faucon satisfait", car cet oiseau veillait sur la capitale de l'empire. La citadelle fut construite sur une colline qui domine la ville par Pachacutec, puis par Tupac Yupanqui, Huayna Capac lui donnant la touche finale. Sa construction dura 70 ans et nécessita le travail de plus de 20.000 hommes pour amener les pierres des carrières situées à 20 kilomètres de Cuzco, les tailler et les assembler.

Ses murailles externes s'élèvent à plus de 9 mètres et certains de ses blocs pèsent plus de 350 tonnes.



Lundi 3 septembre 2007.

Nous prenons un bus en direction d'Urcos, puis un taxi qui nous conduit pour 12 soles sur le site de Tipon.

Ici les terrasses témoignent du génie hydraulique des Incas. Ce site est dédié à l'eau, à sa fonction économique ou spirituelle.

Elles sont alimentées par des canaux et de belles chutes d'eau. Tipon fut un lieu de récréation et de purification de la noblesse Inca, ainsi qu'un centre cérémoniel. L'eau vient de l'apu Pachatusan, la montagne sacrée de Cusco.

Ce site magnifique est très peu fréquenté.

Nous montons à l'Intiwatana puis prenons un chemin Inca intégrant un aqueduc. Nous poursuivons en direction des ruines de Pukara et du village de Patabamba où nous cassons une petite croûte.

En chemin nous faisons un brin de causette avec des laboureurs, je m'essaie même à conduire les bœufs, ce n'est pas facile.

Nous rencontrons des enfants de 9 à 10 ans qui rentrent de l'école de Huasao, il leur faut 3 h pour regagner le village de Pachabamba. Ils en profitent pour remonter les courses dont le pain pour le repas du soir. Chaque matin il leur faut 2 h pour rejoindre leur école.

En arrivant à Huasao nous prenons quelques gouttes, juste le temps de monter dans le bus qui nous ramène à Cusco.

325 m de dénivelé positif et 525 m de dénivelé négatif



De belles chutes d'eau



Les terrasses de Tipon



Chemin inca avec aqueduc

Sur les pas de Incas: De Cachora au Macchu Picchu.

Cusco le 3 septembre 2007 – Version Anne-Marie et Bernard.

Pour nous accompagner tout au long de ces 9 jours de trek: Richard, guide francophone de randonnée et touristique, passionnant et passionné de la civilisation Inca ; César, cuisinier, un véritable artiste dans son rôle ; Julia son assistante ; 2 « arrieros » Flavio, René et leurs 7 mulets: toute cette équipe pour nous deux.

Ce sont tout d'abord 7 jours de randonnée soutenue qui nécessitent des mollets bien affûtés: 6100 m de montée, 6700 m de descente.

Les paysages sont variés et grandioses: la Cordillère de Vilcabamba aux sommets enneigés culminants à plus de 6000 m, le profond canyon de l'Apurímac, la traversée de forêts tropicales, le passage de 2 cols d'altitude à 4070 m et 4525 m, les petits hameaux dont les maisons aux toits de paille se confondent avec le paysage, les fonds de vallées entre 1500 m et 2500 m où l'on cultive les plantes tropicales: banane, papaye, café, avocat, fruit de la passion, mangue etc....dans les étages supérieurs ce sont les terrasses de pomme de terre, blé, maïs etc...



Le 8ème jour, c'est en mini-bus et train que nous rejoignons la petite ville d'Agua Calientes afin de visiter le 9ème jour le site du Macchu Picchu.

Chaque jour nous avons visité ou aperçu des vestiges Incas: chemins, nombreuses terrasses agricoles, canaux d'irrigation, mines d'argent exploitées depuis la période Inca jusqu'en 1950 etc...

Le site de Choquequirao: « le berceau d'or » à 3100 m d'altitude...c'est au matin du 3ème jour que l'on découvre ce site qui fût l'un des derniers refuges du peuple Inca. Il se compose de centaines de terrasses, des habitations et greniers, des lieux de culte, des systèmes d'irrigation, des fontaines répartis autour d'une esplanade.

Seulement 30% du site sont découverts, tout porte à croire qu'à terme il sera aussi important que le Macchu Picchu. Ce site est très bien conservé parce que la végétation sub-tropicale l'a recouvert et protégé.

Actuellement on accède au site après 2 jours de randonnée soutenue, aussi un projet de téléphérique « actuellement en sommeil » pourrait bien voir le jour, le but étant de soulager le site du Macchu Picchu et de créer un second grand complexe touristique.

Le site du Macchu Picchu:

Il vient d'être élu parmi les 7 merveilles du monde moderne, ce qui risque de provoquer une sur fréquentation estimée à 25%. Actuellement, en pleine saison il accueille environ 2000 personnes par jour. La ville d'Aguas Calientes est en pleine expansion et les constructions d'hôtels continuent de se faire de manière anarchique.

Le sanctuaire historique du Macchu Picchu a été déclaré Patrimoine Culturel et Naturel de l'Humanité par l'UNESCO en 1983.

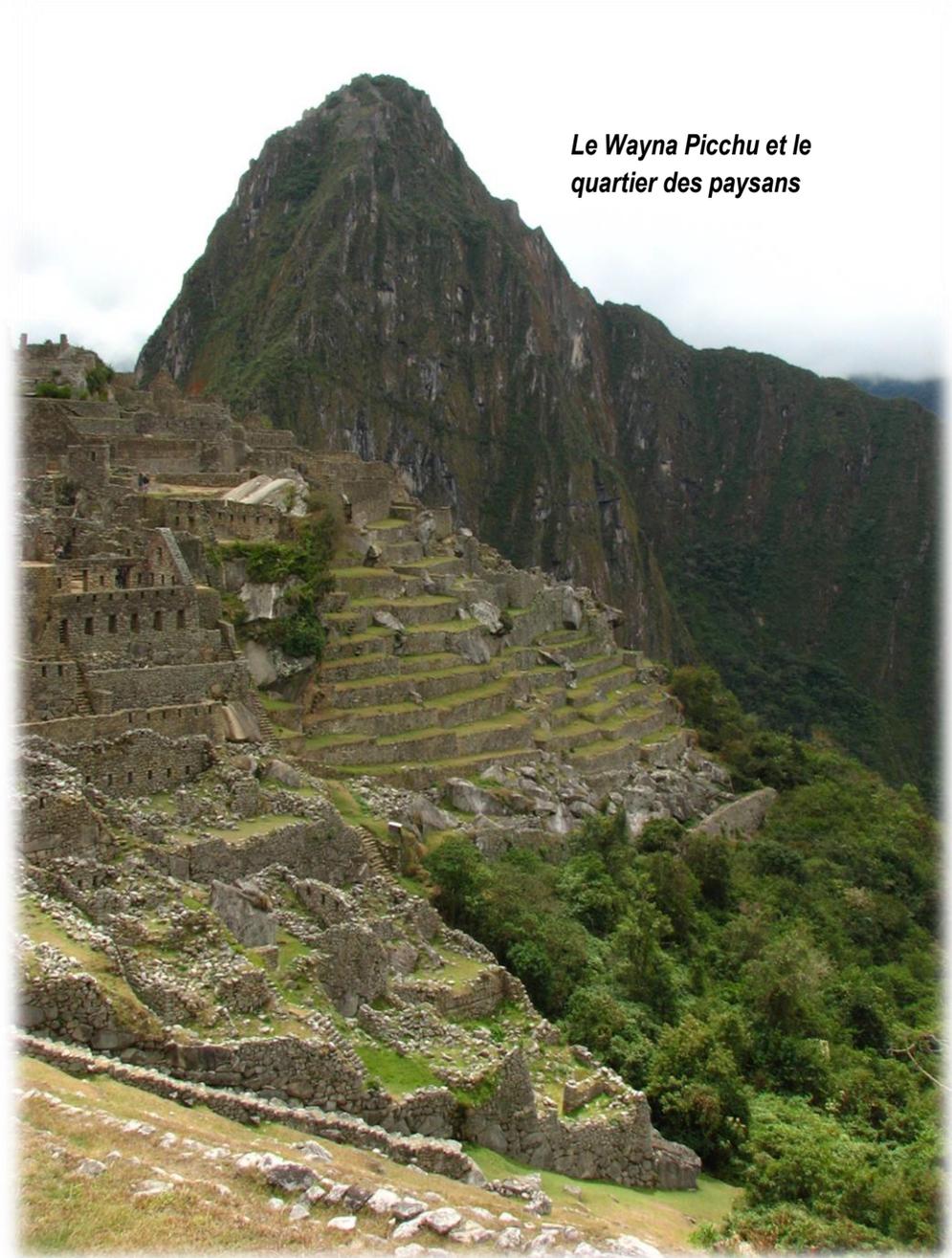
Le mystère demeure encore sur Macchu Picchu, impressionnante citadelle Inca construite vers 1450 par l'empereur Pachacutec. Son nom signifie « vieille montagne ». On l'appelle aussi « la ville perdue des Incas ». Macchu Picchu était une capitale provinciale située aux portes de l'Amazonie et fut abandonnée durant la conquête espagnole. Envahie par la végétation de la forêt subtropicale, elle tombe dans l'oubli jusqu'à sa « redécouverte » en 1911 par un universitaire américain Hiram Bingham.

L'ensemble archéologique se divise en 2 secteurs couvrant environ 20 hectares. Le secteur agricole présente des terrasses construites sur les flancs de la montagne. Le secteur urbain est formé de diverses constructions et places parmi lesquelles on trouve le temple du soleil de forme semi-circulaire ressemblant à un donjon. La qualité de l'assemblage des blocs de pierres est remarquable ; le temple est percé de 2 fenêtres orientées vers le lever du soleil, une pour le solstice d'hiver, l'autre pour le solstice d'été.

L'Intiwatana « l'attache du soleil » était un observatoire astronomique qui permettait aux Incas, grâce à la mesure de l'ombre projetée de définir les mois du calendrier agricole.

On observe de nombreux autres temples notamment celui du condor, le temple aux 3 fenêtres, le temple principal où avaient lieu les principales cérémonies religieuses. Les blocs de pierres nécessaires à la construction du Macchu Picchu ont été extraits de 2 carrières encore visibles sur le site.

Deux balades, l'une au sommet du Wayna Picchu et l'autre à la Porte du Soleil nous ont permis d'avoir une vision globale de ce site remarquable.



Le Wayna Picchu et le quartier des paysans

Mardi 4 septembre 2007.

A 8 heures, au petit déjeuner, le timbre sonne à l'entrée de l'hôtel. Ensemble nous disons : « Ricardo »... Transmission de pensée ? C'est bien Ricardo qui vient enfin nous voir.

Nous organisons notre trek de 2 jours sur les balcons de la Vallée Sacrée. Il nous donne de bonnes infos et va se charger de réserver « chez l'habitant » et de trouver des muletiers pour nous accompagner. De plus nous évoquons le fait que Quiqué nous a détourné 250 \$. Ils travaillent ensemble et il nous paraît important qu'il soit au courant.

Nous allons manger dans notre petit resto sympa, le Tipana puis faisons 3 visites de musées avec le « boleto turístico », qui s'avèreront bien peu intéressants. Il pleut très fort... Nous rentrons de bonne heure à l'hôtel. Nous en profitons pour mettre le blog à jour... Il y a du travail !

Il est assez tard lorsque nous rentrons à l'hôtel, et dans la rue de la pierre au « 12 angles », et nous remarquons un jeune homme qui vend des portraits au fusain. Ils sont magnifiques. Anne-Marie séduite en achète un pour 100 soles. Un couple de parisien logeant dans le même hôtel que nous en achète un également et nous propose d'emmener ce portrait avec eux et de nous l'envoyer à Saint-Philibert dès leur retour à Paris... qui est imminent. Nous trouvons la proposition sympa. A notre retour nous préparons les sacs pour le trek de 2 jours à venir.



La pierre aux « 12 angles »



Maisons coloniales à Cusco



Ruelle de Cusco la nuit

Cusco et la vallée sacrée.

Cusco le 4 septembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard

Cusco « nombril du monde » est une ville de 300 000 habitants située sur un plateau à 3400 mètres d'altitude. Elle est entourée de montagnes.

Elle fut le centre de l'Empire Inca qui s'étendait de Pasto en Colombie jusqu'au Rio Maule au Chili. Selon les légendes et chroniques les empereurs Incas furent 13 à dominer la vallée du Rio Huatanay où se situe la ville. Ils bâtirent leur empire en moins d'un siècle....

Dès le début de la conquête espagnole en 1534, une nouvelle ville fut fondée. L'arrivée d'une nouvelle culture transforme les temples et les palais Incas en demeures et églises coloniales. La cathédrale et l'église de la Compañía de Jesús en sont de bons exemples.

Elle est la capitale indienne des Andes et du temple du Soleil qui est fêté à Cusco le 24 juin jour du solstice d'hiver, lors de la fête de l'Inti Raymi.

En se promenant dans les ruelles étroites de la ville, on voit encore les spectaculaires murs Incas dont les pierres sont taillées avec grande précision. Impressionnante la pierre aux 12 angles qui pourrait être un exercice de « taille » pour le « Rodin de Saint Philibert ».

La Vallée Sacrée.

Ollantaytambo: Ce fut un important centre administratif et militaire construit à l'époque Inca.

Il comprend un temple, des terrasses et un centre urbain.

Le village d'Ollantaytambo est appelé aujourd'hui « Village Inca Vivant », les habitants maintiennent les traditions et usages ancestraux.

Les terrasses de Moray: Elles furent un centre important d'expérimentation agricole. Du fait des variations de températures et d'humidité d'un niveau à l'autre, les Incas auraient reproduit tous les étages écologiques possibles.

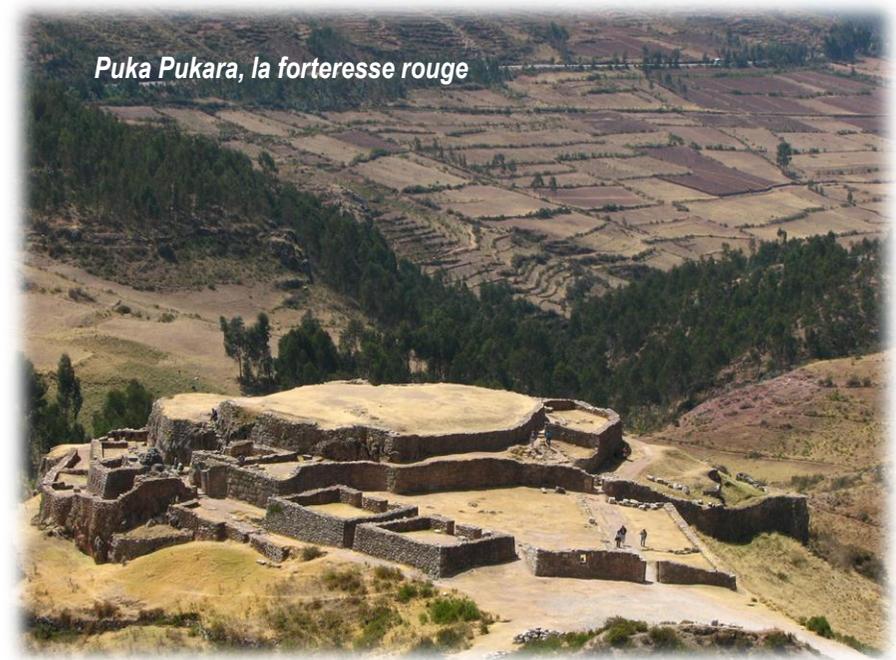
Les Salines de Maras: Elles ont été l'or blanc des Incas. Elles se situent à 3000 mètres d'altitude et offrent un spectacle unique. Ce site de plus de 3000 bassins à flanc de montagne est toujours exploité par les Indiens qui travaillent selon les méthodes ancestrales des Incas.

Tombomachay: Sanctuaire dédié à l'eau, « le bain de l'Inca » aurait eu une fonction religieuse importante. D'un orifice entouré de pierres de tailles jaillit de l'eau: la source sacrée.

Puka Pukara: « la forteresse rouge » centre administratif et militaire Inca permettant de surveiller l'entrée de la vallée de Cusco.

Qenko: Centre religieux où se tenaient des cérémonies en l'honneur du Soleil, de la Lune et des Étoiles.

Saqsaywaman : Forteresse colossale aux remparts démesurés de 3 niveaux. Certaines pierres pesant entre 90 et 130 tonnes sont taillées et ajustées avec précision. Les techniques utilisées pour assembler ces blocs demeurent un mystère.



Puka Pukara, la forteresse rouge

Mercredi 5 septembre 2007.

A 8 h le taxi vient vous chercher et nous emmène à Pachabamba. C'est le seul moyen de transport pour s'y rendre. Il n'y a pas de services de collectivos. Dans ce village, nous sommes attendus par Faustino Champi, muletier qui travaille pour Ricardo et « Tierra de Los Andes » et son agence.

Nous entamons une longue montée qui nous permettra de passer un col à 4100 m. Très vite Faustino porte le sac d'Anne-Marie, ça lui permettra de ne pas trop puiser dans ses réserves. Elle est encore assez fatiguée du trek précédent. J'arrive bien à communiquer avec Faustino malgré mon espagnol encore hésitant.

Nous mangeons notre casse-croûte de midi à proximité du village de Pucamarca « le village rouge ». Il se confond avec la montagne, les briques en adobe utilisées pour la construction des maisons sont faites avec la terre de la région. Les toits sont recouverts de paille « l'ichu », cette plante qui pousse entre 3800 m et 4500 m. Puis nous passons le très joli canyon « Leonpunku ».

Nous empruntons une portion du chemin Inca qui nous mènera sur le site d'Uchuy Qosqo « le Petit Cusco ». Les employés de l'INC (Institut National de la Culture) nous y attendent et nous demandent la somme de 21 soles/ pers pour avoir emprunté un petit bout du Chemin de l'Inca qui va de Tambomachay à Chinchero. Nous manifestons notre mécontentement, il n'y a en effet aucune information à ce sujet. Aidés par Faustino nous réussissons à « démonter » les arguments des employés. Nous payerons en définitive le tarif étudiant soit la moitié.

Nous arrivons chez Silverio Quispe à 3605 m. Il a aménagé sa maison pour recevoir des randonneurs. Faustino nous quitte et retourne aussitôt dans son village.

Je me fais « agresser » par le dindon de la famille pour avoir osé imiter son cri, ce qui ne lui a pas plu. « Grand moment pour les spectatrices que sont Anne-Marie et la maîtresse de maison »

Je vais faire un tour avec Silverio jusqu'à un mirador qui domine la Vallée Sacrée. La nuit tombe très vite.

Nous prenons notre repas fait de brochettes à la bougie.
D'épaisses couvertures nous empêchent d'avoir trop froid.

290 m de dénivelé positif et 540 m de dénivelé négatif



Village de Pucamarca



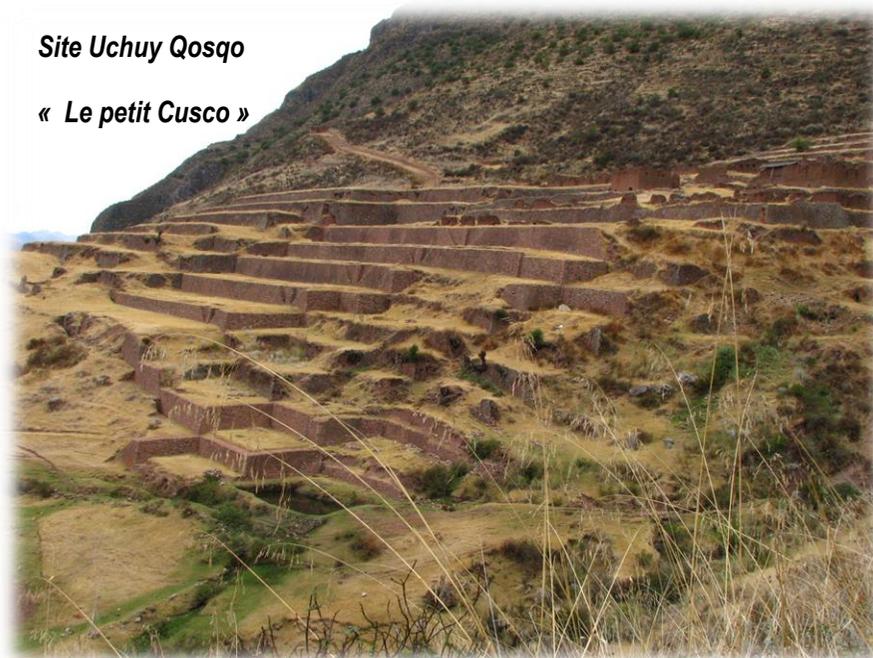
*Anne-Marie
et
Faustino*

Chemin Inca



Site Uchuy Qosqo

« Le petit Cusco »



Notre chambre chez Silverio



Le dindon de Silverio



Jeudi 6 septembre 2007.

Nous prenons notre petit déjeuner à 7 h pour un départ à 7h30.

Une longue montée nous permet de passer un col à 4300 m. Nous passons devant un nombre impressionnant de terrasses Incas non encore référencées. Nous traversons des champs « d'ichus », cette paille que les paysans font brûler régulièrement pour avoir une meilleure herbe.

Un peu avant le col, vers 4100 m, Silverio nous explique devant des ruines d'habitations et parcs d'animaux, qu'il a vécu ici 10 ans, dans des conditions très difficiles, lorsqu'il était enfant. Ses parents cultivaient la pomme de terre et élevaient des lamas.

De l'autre côté du col, c'est la vallée de Chinchero.

Sur un passage en contrebas il y a 2 tours érigées en cairns. Ce sont des « itos » de l'époque Inca, celle de droite indique la direction de Calca, celle de gauche la direction de Chinchero.

Un peu plus bas nous rejoignons une piste pas très agréable.

Un petit casse-croûte devant la lagune Piunay et nous filons en direction de Chinchero à 3700 m.

Nous logerons chez Sonia Huainan, absente au moment de notre arrivée, en effet, elle vend de l'artisanat au pied de l'église. Nous buvons une bière avec Silverio qui doit rentrer chez lui ce soir (bus jusqu'à Urubamba, Calca puis 1 h à pied).

Nous irons vers 16 h visiter le site inca de Chinchero et l'église coloniale construite sur des fondations incas.

Demain matin, Sonia nous fera une démonstration de son artisanat.

800 m de dénivelé positif et 800 m de dénivelé négatif



Silverio devant le cadre de son enfance



« Itos » indicateur de direction au temps des incas



Mur Inca près de Chinchero



Eglise de Chinchero



Marché artisanal de Chinchero



Marché artisanal de Chinchero

Vendredi 7 septembre 2007.

Nous sommes à une heure de route de Cusco et avons un peu de temps. Sonia a préparé beaucoup de matériel pour nous expliquer son artisanat. Tout d'abord, la laine de mouton qu'elle file puis qu'elle teinte naturellement avec des produits minéraux, des plantes et de la cochenille. Elle « cuit » la laine, dans des chaudrons contenant la couleur posés sur un feu de bois. Elle nous fait ensuite une démonstration de tissage, macramé et de tricotage de « chullo », le fameux bonnet péruvien jacquard. Ils sont vraiment très beaux. Nous souhaitons en acheter un chacun et sommes un peu déçus, elle n'en a plus en stock. Elle travaille jour et nuit pour bien peu de gain.

C'est le moment de nous quitter. Devant sa maison, Sonia arrête un taxi pour que nous rejoignons Cusco.

C'est un « colectivo ». Il y a déjà 4 personnes à l'intérieur plus le chauffeur, avec nous ça fait 7 dans une Toyota break. Très vite, nous nous rendons compte que ce chauffeur est complètement malade, roule très vite et sans aucune sécurité. Il souhaitait encore prendre 2 personnes supplémentaires. Nous menaçons de descendre aussi il renonce et poursuit sa route. Cela ne l'empêche pas de rouler comme un âne. Nous lui expliquons qu'avec cette façon de conduire il n'est pas étonnant qu'il y ait beaucoup de morts sur les routes péruviennes, ça n'a pas l'air de l'émouvoir.

Nous rejoignons l'hôtel Casa Elena à pieds depuis le terminus des taxis. Notre nuit est bien réservée. Nous avons décidé d'annuler notre séjour dans le massif de l'Ausangate, à cause du temps très incertain. Nous passons donc deux jours supplémentaires à Cusco.

Nous continuons notre visite de Cusco et allons réserver notre place pour le bus touristique qui, lundi nous conduira à Puno. Nous réservons notre place chez Inka Express pour 40\$/pers avec visites de sites et repas compris. Nous préparons nos sacs pour le lendemain et dodo !



Sonia dans sa cuisine



Coiffe de Chinchero

Cusco et la vallée Sacrée. Suite et fin

Cusco le 7 septembre 2007 – version Anne-Marie.

Site de Pisac: Ses ruines sont parmi les plus intéressantes du Pérou. Les différents quartiers de cette citadelle Inca s'accrochent aux pentes d'une crête, 400 mètres au-dessus de la vallée. Cette forteresse a été construite pour défendre la vallée Sacrée, en particulier de tribus Amazoniennes et fut aussi un centre religieux et administratif. Les terrasses agricoles avaient une double fonction: nourrir la population et rendre plus difficile une attaque ennemie.

Les terrasses Inca de Tipón: La visite de ce site entièrement dédié à l'eau a été l'occasion d'une belle randonnée.

Ces terrasses témoignent du génie hydraulique des Incas. Elles ont eu une fonction économique et rituelle.

Elles sont alimentées par des canaux provoquant des chutes d'eau, ce qui rend ce site particulièrement agréable.

Peut-être a-t-il servi comme à Moray d'expérimentation agricole et également de lieu de purification pour la noblesse Inca.

Au-dessus des terrasses, on atteint l'Intiwatana « attache du Soleil », le quartier astronomique.

Puis la randonnée se poursuit sur un superbe chemin Inca qui intègre un aqueduc. Au-delà de ce chemin on traverse de nouvelles ruines avant de descendre au village de Patabamba, joli village andin de 40 familles dont la couleur des maisons en adobe se confond avec la montagne.

Plus bas le chemin traverse des champs cultivés, puis nous mène jusqu'à Huasao, gros bourg d'où nous prenons un bus pour Cusco. En chemin nous rencontrons des enfants rentrant de l'école: il leur faut 3 heures pour monter au village avec le pain à la main et le cartable dans le dos, le matin le trajet est de 2 heures. Ils font ce trajet chaque jour à partir de 9 ans. A partir de 6 ans les enfants sont scolarisés, mais ils resteront dans de la famille en « ville » pendant la semaine.

L'un des grands mystères de la culture Inca réside dans le fait qu'aucune trace d'écriture n'a été retrouvée jusqu'à ce jour. Ce sont surtout des figures géométriques que l'on retrouve sur les céramiques.

La croix Andine représente les trois mondes auxquels croyaient les Incas: le monde des morts représenté par le serpent, le monde d'ici représenté par le puma, le monde des Dieux, lui est représenté par le serpent.

Deux jours de randonnée sur les balcons de la vallée Sacrée: Le seul moyen pour rejoindre le village de Patabamba (rien à voir avec celui des environs de Tipón) est le taxi, lequel nous conduit jusqu'à Faustino, un muletier qui va nous guider pour cette 1ère journée.

De suite il a toute ma sympathie, puisqu'il porte mon sac à dos. Après avoir passé 2 cols à plus de 4000 mètres au milieu des champs où se pratique la culture de la pomme de terre, on surplombe la vallée du Rio Urubamba. Nous arrivons au « village rouge » de Pucamarca dont les maisons au toit de chaume se confondent dans le paysage. Un des moments forts de la journée est la traversée du joli canyon de Leonpunku.

Un peu de regret de n'avoir vu les montagnes qui nous entourent, le ciel est menaçant et elles sont dans les nuages. On termine l'étape sur un chemin Inca restauré pour arriver à Uchuy Qosqo dans la famille de Silverio, il a aménagé sa maison pour recevoir des randonneurs. Les conditions sont rustiques, pas d'électricité, pas de chauffage et pourtant on est à 3600 mètres d'altitude.

Le lendemain, Silverio prend le relais pour nous accompagner jusqu'à Chinchero. C'est par la montée à un col à 4300 mètres que nous commençons la journée. A proximité de ce col, il nous montre les ruines de son ancienne maison. Il a vécu 10 ans ici avec ses parents pratiquant la culture de la pomme de terre et l'élevage des lamas. Actuellement il partage son temps entre la culture, son gîte et un travail de cuisinier sur des treks. Son fils aîné est à l'université de Cusco.

Nous poursuivons la journée par une longue descente sur Chinchero où nous visitons en fin de journée notre dernier site, et l'église coloniale construite sur les restes d'un temple Inca.

Dans le petit musée local, une gravure a retenu notre attention: les Incas ont-ils inventé la grelinette ?

Sonia, tisserande de Chinchero.

Cusco le 8 septembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.

Le 7 septembre, nous avons passé une soirée bien agréable chez Sonia qui file la laine de ses moutons, la teinte avec des produits naturels locaux: minéraux écrasés, cochenilles, plantes.



Elle fait bouillir les écheveaux sur un petit fourneau dans sa cour.

Enfin, soit elle tisse cette laine pour faire toutes sortes d'objets comme des couvertures, nappes, sacs, porte-monnaie, ceintures, soit elle tricote, entre autre le bonnet traditionnel « le chullo ». Un beau travail qui sera vendu sur le marché artisanal de Chinchero.



Samedi 8 septembre 2007.

En descendant au petit déjeuner Yves nous annonce qu'il a eu des désistements de dernière minute et qu'il a une chambre pour nous pour 2 nuits.

C'est le dernier jour de validité de notre « boleto turistico » aussi nous terminerons les visites des monuments de Cusco. Nous allons à pied au monument Patchacutec qui expose et raconte l'histoire des 14 empereurs incas. Visite intéressante.

L'après-midi, je regarde la pitoyable défaite de l'équipe de France de rugby face à l'Argentine sur TV5 Monde.

En soirée nous allons voir un très beau spectacle folklorique à la maison des « Arts Natifs de Cusco ».

Sur le chemin du retour, nous sommes témoins de la « récupération » d'un enfant d'environ 4 ans de d'un bébé. Ils semblent avoir été abandonnés et une femme gendarme les prend en charge.



Monument Patchacutec



Cusco vue depuis la terrasse du monument Patchacutec

Dimanche 9 septembre 2007.

Après avoir acheté le « boleto religioso » nous visitons la Cathédrale avec sa profusion d'ors et d'argent ce qui choque avec le grand nombre de mendiants aux abords.

A l'église de la Compañia de Jésus où nous montons au « balcon » et avons une vue d'ensemble sur la place d'armes où se déroule aujourd'hui une cérémonie militaire avec défilés de corps d'armées, d'écoles, d'administration, d'une association luttant contre la rage (journée mondiale) pourtant il y a des milliers de chiens qui divaguent !!! Nous poursuivons notre visite au musée des arts religieux dans un couvent construit sur un magnifique mur inca où se trouve la fameuse pierre à « 12 angles ».

L'église San Blas, dans le quartier des artisans, est sobre et possède une très belle chaire finement sculptée.

Par curiosité nous visitons l'hôtel « Monasterio 5* qui est magnifique et où subsistent plusieurs cloîtres et une chapelle magnifique. Nous prenons des photos de superbes compositions florales.

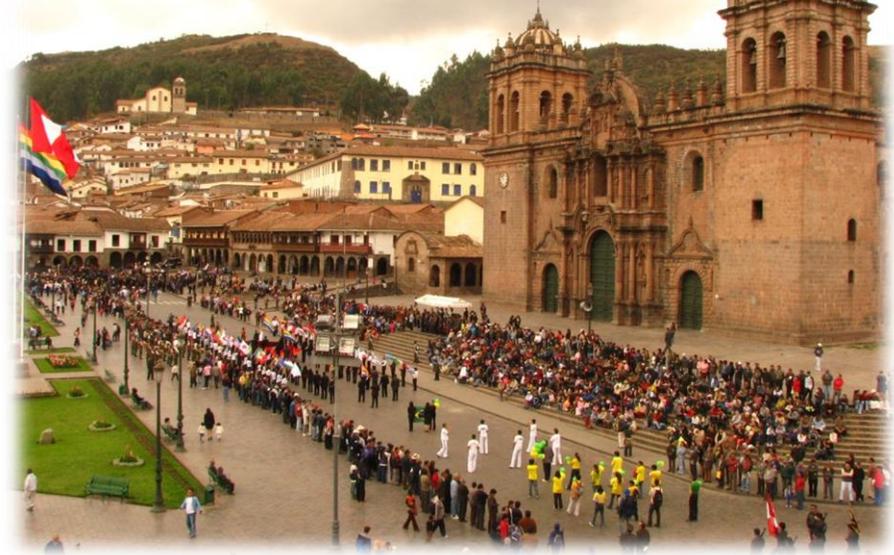
A midi nous allons manger dans un resto près de notre hôtel et commandons un « lechon », cochon de lait... une assiette bien garnie !!!

L'après-midi Anne-Marie se repose, je mets à jour le blog... gros travail.

Dernier repas à Cusco au resto Tipana, notre « cantine » durant notre séjour à Cusco.



Cérémonie vue depuis le « balcon » de l'église de la Compañia de Jésus



Hôtel Monestario 5*

Lundi 10 septembre 2007.

Anniversaire !!! 62 ans

La journée commence de bonne heure, nous avons choisi de faire le trajet Cusco-Puno avec le bus touristique « Inka Express ».

Première étape à Andahuayllilas, à 40 minutes de Cusco. Ce petit village est célèbre pour son église du début du XVIIème siècle, connue sous le nom de "Sixtine de l'Amérique du Sud" avec ses magnifiques fresques et tableaux et pour son autel ciselé d'or.

A Raqchi, se trouve le temple inca de Wiracocha. Selon la légende, le fils de l'inca Yahuar Huacac eut une apparition du dieu Wiracocha qui lui annonça que son père était en danger à Cusco, assailli par les Chancas. Il leva donc une armée et parti le rejoindre à Cusco. Il sortit victorieux de la bataille et pour remercier le dieu Wiracocha, il fit bâtir ce temple à l'endroit même où il eut l'apparition. A la mort de Yahuar Huacac, son fils prit le nom de Wiracocha.

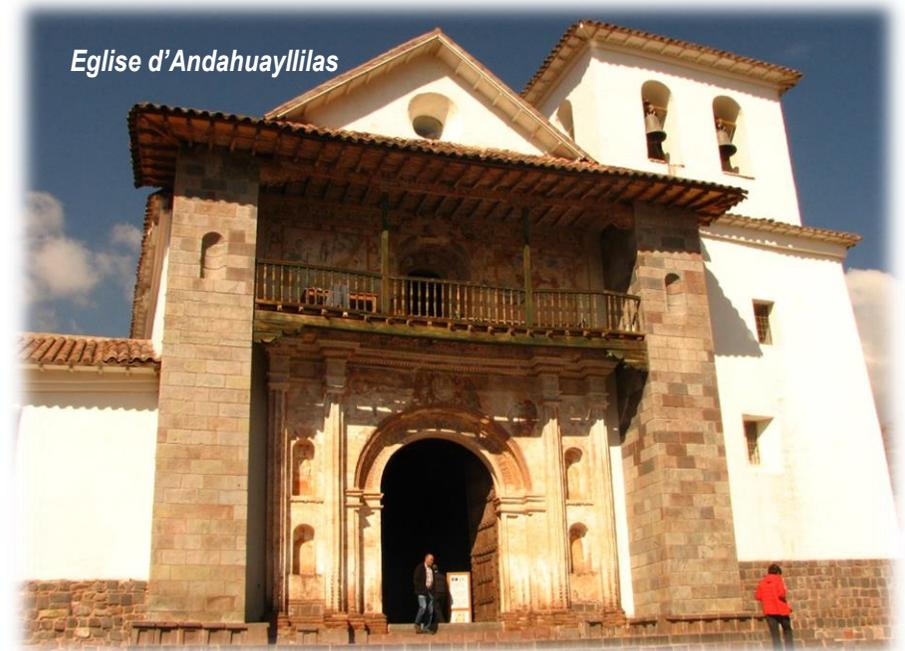
Le temple est composé d'un bâtiment principal qui était occupé par l'Inca, et de constructions annexes dédiées à la noblesse. On peut également voir des cultures traditionnelles et de nombreux silos servant à stocker la nourriture destinée aux pèlerins se rendant à Cusco.

Nous poursuivons notre route jusqu'à Sicuani.

Les paysages se transforment petit à petit, ils deviennent plus arides, les cultures disparaissent et font place à une sorte de toundra, bientôt c'est La Raya, le point culminant de notre périple, à 4335 mètres d'altitude.

Nous arrivons à Puno vers 17h30 et prenons un taxi pour rejoindre l'hôtel Balsa Inn 3* que Ricardo a réservé pour 25 \$ la chambre + petit déjeuner compris. Concrètement pas de réservation mais ce prix est accepté pour 3 nuits, internet compris.

Nous déambulons dans les rues de Puno, et trouvons un petit resto satisfaisant pour le repas du soir.



Eglise d'Andahuayllilas



Temple inca de Wiracocha



La Raya. 4335m

Mardi 11 septembre 2007.

Nous nous rendons au port pour organiser notre périple en bateau sur le lac Titicaca : Puno – Llachon – Amantani – Taquillé – Puno et envisageons un départ de Puno jeudi 13 septembre.

Au port nous rencontrons Benito qui nous propose : Puno – Llachon : 15 soles/pers. Le bateau se détournera pour nous laisser sur la presqu'île ; puis Llachon – Amantani – Taquillé – Puno pour 30 soles/pers : billet valable 15 jours. Nous acceptons sa formule. Un des « capitaines de bateau » présent nous indique une famille à Llachon et il se charge de les prévenir pour nous attendre au port. A Amantani il nous accueillera pour nous conduire dans cette famille.

Tout ça est très sympathique et sommes d'accord. Le rendez-vous est pris pour jeudi à 8 h pour un départ à 8h30.

Nous poursuivons l'organisation des jours à venir en nous renseignant sur le trajet Puno-Copacabana. Nous avons plusieurs possibilités et optons pour Tour Péru. Avec cette même agence nous ferons la visite du site de Sillustani pour 20 soles au lieu de 25 dans les autres agences.

Visite du bateau Yavari : Construit en 1862 par les compagnies anglaises James Watt & Co. et Thames Iron Works and Shipbuilding, le navire "Yavari" fut assemblé une première fois en Angleterre pour vérifier sa conformité de construction. Il fut ensuite démonté afin que ses 1383 pièces puissent être amenées par voie maritime jusqu'au port d'Arica sur la Côte Pacifique. De là, c'est à dos de mule que chaque pièce traversa la Cordillère des Andes pour enfin arriver à une altitude de 3810 mètres au cours d'un périple qui dura six longues années...

Pour procéder à l'assemblage, un chantier naval rudimentaire fut construit dans le petit port de la Ville de Puno. Après des mois de travail, le navire fut finalement lancé sur le Lac navigable le plus haut du Monde le jour de Noël de l'an 1870.

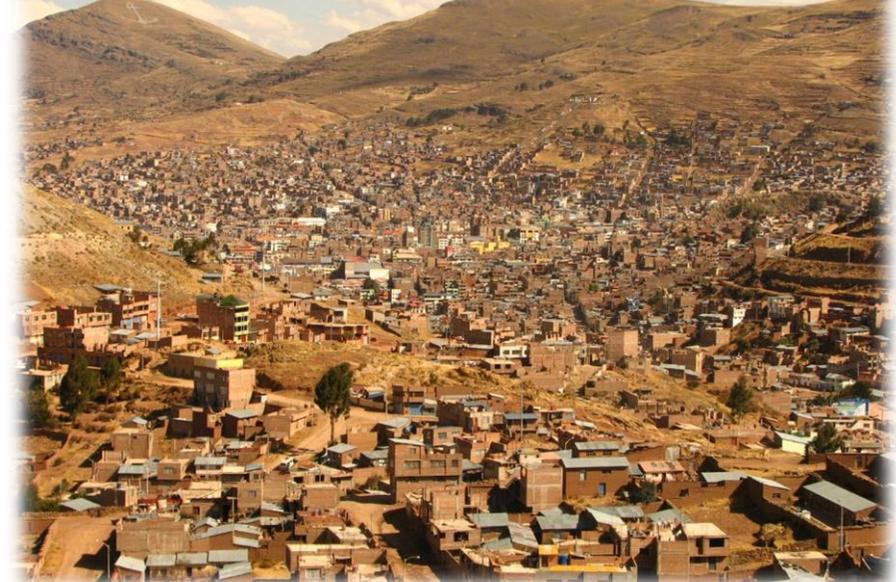
C'est là que durant des décades, infatigablement, le Yavari accomplira fidèlement sa tâche de transporteur mixte de passagers et de charges entre les ports péruviens et boliviens du Lac Titicaca.

En 1979, pour des raisons économiques et de maintenance, le Yavari interrompit ses opérations de navigation. Il demeura immobile sur un quai du port de Puno dans l'attente des décisions que prendraient ses armateurs quant à sa destinée future...

Le bateau « Yavari »



La ville de Puno



Mercredi 12 septembre 2007.

Nous sommes prévenus que nous ne pouvons rester à l'hôtel, en effet un groupe arrive. On nous propose un autre hôtel du même groupe « le Casana Plaza ». Je lui exprime mon mécontentement, l'hôtel conseillé est au prix de 75 \$. Nous souhaitons le même prix que l'hôtel précédent soit 25 \$. Le patron de ces deux hôtels heureusement présent accepte le prix de 25 \$ et en plus assure le transfert de nos bagages ; maintenant c'est le réceptionniste de l'hôtel « Casana Plaza » qui fait la gueule.

Nous terminons nos différents courriers sur internet, à 14 h c'est le départ pour la visite de Sillustani. Il s'agit d'un site funéraire, constitué de tombes en forme de tours appelées « chullpas ». Ces dernières ont été bâties par le peuple Colla, des Aymaras qui seront conquis par les Incas au XVème siècle. Elles conservent les ossements de familles et leurs offrandes. Malheureusement la plupart d'entre elles ont été pillées et d'autres n'ont pas été achevées.

Les diverses « chullpas » ont des caractères différents selon l'époque de leur construction. Certaines sont faites en moellons de grande taille assemblés avec de la chaux (elles sont l'œuvre des Collas) tandis que d'autres sont construites en pierres de forme parallélépipédique, parfaitement ajustées. Elles sont toutes de forme cylindrique, atteignant parfois une hauteur de 12m.

Le culte des ancêtres participe à la culture Aymara : les « chullpas » sont construites pour souligner le lien entre vie et mort. Les corps momifiés étaient déposés en position fœtale. Leur unique ouverture donne à l'est, là où le soleil est chaque jour recréé par la Terre Mère.

Sur le retour un arrêt dans une famille est organisé afin de visiter une maison traditionnelle, on nous fait une démonstration de chaquittaria (nom de l'outil qui ressemble à une « grelinette »), de tissage, de filage, d'élevage de cuy (cochon d'Inde) et une dégustation de beignets de quinoa, de fromage etc... Nous avons goûté entre autres des patates orniado. Elles ont été trempées dans une sauce « argile » appelée chaco (argile de « barro »).

Anne-Marie achète des gants de laine...
Retour à Puno de nuit.

« Chullpa de Sillustani »



« Chullpa de Sillustani »



Assemblage des pierres d'une « chullpa »



Démonstration de « chaquittaria »



Démonstration de tissage

Elevage de « cuy » cochons d'Inde



De Cusco au lac Titicaca.

Puno le 12 septembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.

Lundi 10 septembre, grand jour pour Bernard (puisque c'est son anniversaire) nous choisissons de prendre un bus touristique qui nous emmènera de Cusco à Puno en 10 heures. L'intérêt de cette formule, c'est de s'arrêter en chemin sur des sites où paysages intéressants.

Andahuaylillas, la chapelle sixtine d'AmSud

Temple de Raqchi dédié à Wiracocha, dieu créateur des Incas

Col de la Raya (4312 m) limite des départements de Cusco et Puno.

Puno est à 3800 mètres d'altitude au bord du lac Titicaca. Dès que le soleil se couche il y fait froid plus que dans le reste du pays puisque nous sommes plus haut en altitude. Au Pérou on n'utilise pas de combustible, bois ou gaz pour se chauffer. C'est seulement dans un lit sous une tonne de couvertures que l'on se réchauffe. C'est sans trop de regrets que nous abandonnons le trek de l'Ausangate, le temps y est très instable et il y fait particulièrement froid.



Détail de peinture de la chapelle d'Andahuaylillas



Rencontre avec un groupe de jeunes enfants

Même bonne question pour Rémy: Que vas-tu faire de 12 tortues? J'ai suggéré à Bernard d'en adopter une....mais c'est comme pour les poules.

Pour revenir sur la « grelinette »: Les Péruviens utilisent toujours cet instrument génial qui est ici en bois et ne possède qu'une dent. Cet instrument, que seuls les hommes mettent en mouvement est utilisé dans une danse folklorique de la région de Cusco.

Bonne reprise, soit de l'école, du travail, des activités diverses tandis que nous continuons....sous peu la Bolivie.

Une demi-journée sur le site de Sillustani.

Mercredi 12 septembre 2007 – version Anne-Marie.

Ce site se trouve à environ 30 km de Puno sur l'altiplano, au sommet d'une presqu'île du lac Umayo, face également à une petite île. L'endroit est de toute beauté.

C'était un site funéraire où les tombes sont des tours (chullpas) en pierres grossièrement taillées, elles appartenaient entre 1200 et 1470 à la civilisation Colla. En 1470, les conquérants Incas édifièrent des tours identiques, mais aux pierres beaucoup mieux ajustées. Ces tours de 12 mètres de hauteur environ étaient réservées à la noblesse. Chacune contenait la momie du défunt et beaucoup de richesses en or, argent, pierres précieuses etc...etc...

Sur le site on retrouve l'Intiwatana (l'accroche du Soleil), un cercle de pierres qui était également l'observatoire astronomique rituel des Incas. Les pronostics servaient pour les travaux agricoles.

Sur le retour nous visitons une famille vivant entre autres d'artisanat, nous faisant quelques démonstrations et goûter quelques produits comme du fromage, des gâteaux secs à base de quinoa, des pommes de terre cuites à l'eau et trempées dans une sauce à base d'argile, des tisanes aux herbes locales, du blé soufflé etc...

Une agréable et reposante journée, mais toujours « mucho frio »



Le lac Umayo



L'Intiwatana

Jeudi 13 septembre 2007.

Après avoir pris un copieux petit déjeuner, nous passons un moment sur internet. Nous allons à pied au port. Benito nous attend et nous conduit à notre bateau « Le San Miguel ».

30 mn de navigation au milieu des « lentilles » dans un chenal entouré de « totora ». Nous arrivons aux célèbres îles Uros. Il y en a 32, chaque communauté qui y « vit » attend le touriste, on nous explique comment ces îles ont été construites et nous découvrons le bel artisanat local, malheureusement nous ne pouvons rien acheter nos sacs sont déjà trop lourds !

Nous faisons un tour de 20 minutes sur une pittoresque barque de « totora », il nous faudra payer un supplément de 5 soles/personne. Dommage de nous mettre devant le fait accompli.

Nous reprenons notre bateau naviguant dans les méandres d'un chenal entouré de « totora ».

Au bout de 45 mn, nous débouchons sur le lac, de l'eau à perte de vue.

Le capitaine met le cap sur Llachon et le port de Chocarillo.

Au port nous sommes accueillis par Léonarda Cahui et son (tia) gendre Félix, en signe de bienvenue, un collier de Kantuta (la fleur de l'Inca) nous est offert puis nous rejoignons la maison de Félix qui surplombe le lac.

De là, la vue sur le lac est magnifique. Félix a commencé cette construction il y a 6 ans. Il compte terminer dans 4 ans. Il fait un énorme travail de taille de pierres.

Nous sommes installés dans une chambre sommaire mais propre et bien agencée. Cette partie d'habitation qui comprend 2 chambres est utilisée en temps normal par la famille : les parents et la petite dernière dans l'une des chambres, les 2 garçons de 13 et 11 ans dans l'autre. Lorsqu'il y a des clients, les garçons vont dormir chez la grand-mère à proximité.

Actuellement il construit une autre habitation en adobe où il y aura 4 chambres portant sa capacité d'accueil à 8 lits. La cuisine est traditionnelle, avec son « fourneau » en terre. A côté, une très belle salle à manger avec vue sur le lac et puis, en cours d'aménagement un patio avec de magnifiques tables en pierres taillées.

Sa femme est habillée du costume traditionnel et du superbe chapeau « montera », elle tricote un « chullo » pendant que Félix va chercher 2 truites dans sa réserve à poissons.

L'après-midi avec ses garçons Militou et Beto nous montons au Cerro Caruz à 4100 m où l'on trouve quelques vestiges d'un temple où se déroulent encore quelques fêtes « païennes ».

La presqu'île de Llachon est recouverte de terrasses dont une grande partie sur le sommet n'est pas cultivée.

Au retour un superbe coucher de soleil sur le lac puis nous redescendons pour le repas du soir.

Nous prenons quelques photos de nos hôtes en habit traditionnel puis discutons un bon moment avant d'aller nous coucher.

290 m de dénivelé positif et 290 m de dénivelé négatif

Habitations en « totora » sur les îles Uros



Indiennes Uros





Chez Félix, on surplombe le lac Titicaca



Félix et ses truites



Le chapeau « montera »



La chambre

Vendredi 14 septembre 2007.

Il n'y a pas un bruit et la chambre est très obscure, ce qui explique que nous nous réveillons à 7h45. Anne-Marie a très mal au dos ce matin.

Félix et ses amis continuent à monter les rangs d'adobes de son gîte. Nous nous rendons au village de Llachon. La balade est très agréable. Il est prévu qu'un bateau nous prenne au port à 11 heures.

Mais à 11 h... pas de bateau à l'horizon. Félix nous rassure. Le temps passe et les bateaux passent tout droit !!! Vers 12h30... une flottille au loin. Un bateau est un peu à l'écart nous supposons « que c'est peut-être le nôtre »... mais il poursuit sa route... tout droit...

Félix, toujours aussi zen, prend un miroir et fait des signaux au bateau depuis sa terrasse. Nous descendons alors au port, et enfin un bateau dévie de sa route. Le « Roberto » nous embarque et le capitaine prétend qu'il était prévu de nous récupérer...A ce propos nous avons quelques doutes !!!

Un dernier adieu à nos hôtes et nous voilà partis pour d'Amantani où nous attend Fransisco qui nous conduit chez lui, au hameau de Villa, assez loin du centre. Quelle déception ! Aucun accueil ! Une chambre sale, pas de draps dans les lits. Nous protestons, on nous met dans une autre chambre. Les WC sont au fond de la cour, sans eau pour se laver les mains. Nous savons qu'il y a des problèmes d'eau dans les îles, mais les personnes qui ont l'habitude de recevoir des clients, prévoient des réserves d'eau. Un repas inacceptable est servi dans la chambre, et de plus la femme de Fransisco est très antipathique. C'en est trop, nous décidons de quitter ce lieu et de chercher autre chose dans cette île.

En chemin, je croise Fransisco qui rentre chez lui et je lui explique la situation. Nous retournons dans sa maison, je lui montre les restes d'omelette et demande à lui payer l'almuerzo. Il nous dit qu'il nous en fait cadeau. Je lui donne 5 soles... bien payé....

Il nous emmène dans une autre maison chez un membre de sa famille. Notre impression est négative. Nous lui demandons de nous conduire ailleurs. Francisco fait une réflexion que je comprends « ils veulent un 5* », je lui réplique que nous cherchons quelque chose de propre. Nous allons dans une hospedaje toute proche. Les choses sont différentes : accueil, propreté, hygiène corrects malgré les problèmes d'eau dans l'île.

Anne-Marie, fatiguée se repose tandis que je vais avec Juan Carlos 8 ans, le fils de la maison, au sommet du Cerro Llacastete à 4130 m pour voir le coucher du soleil.

Très bonne première nuit sur l'île.

Sur l'île d'Amantani, au fond, l'île de Taquile



Les terrains morcelés de l'île d'Amantani, au fond, la presqu'île de Llachon



Ruines pré-incas des temples Patchamama et Patchatata



La porte du paradis ?



Le « Cerro Llacastete » 4130m



Magnifique coucher de soleil



Samedi 15 septembre 2007.

Anne-Marie a toujours mal au dos, nous décidons tout de même ce matin de nous rendre successivement au Cerro Coanos à 4115 m également appelé Pachatata (ciel, terre) et au Cerro Llacastete à 4130 m « puma triste » en quechua ou Pachamama (ciel mère). Ce sont de très belles ballades qui nous permettent de surplomber les îles environnantes.

330 m de dénivelé positif et 320 m de dénivelé négatif

Nous redescendons à l'hospedaje pour le déjeuner. Un groupe de 5 français est arrivé avec une guide péruvienne qui ne fait que contester ce que nous disons. Nous mangeons une très bonne friture du lac.

L'après-midi nous allons faire le tour de l'île nous inspirant du circuit décrit dans le guide du Pérou. C'est une très belle promenade qui nous permet de découvrir de jolies terrasses cultivées, beaucoup de monde dans les champs plantant les pommes de terre « oca ». Ici ce sont les hommes qui tirent l'instrument qui retourne la terre, il n'y a pas de bœufs... ni de mulets.

En chemin nous croisons des ouvriers travaillant pour le futur centre artisanal. Ils transportent des blocs de pierres taillées d'environ 40 kg et sacs de ciments sur le dos. De retour à l'hôtel, Anne-Marie se repose et je monte cette fois à Pachatata au milieu d'un flot de touristes, pour voir le coucher du soleil sous un angle qui est beaucoup moins joli. Au repas du soir, nous engageons une discussion avec le groupe de français de Clermont-Ferrand... sur Sarkozy et son gouvernement.

A Taquilé, ces français ont rencontré Richard et son groupe revenant du massif de l'Ausangate. Il semble que ce trek a été très dur à cause du climat... nous avons moins de regrets de ne pas y être allé.

190 m de dénivelé positif et 185 m de dénivelé négatif



Transport de pierres à dos d'homme



Sur l'île d'Amantani

Dimanche 16 septembre 2007.

Nous devons être au port à 8 heures. Francisco devait nous accompagner... Nous le retrouvons alors que nous sommes déjà sur le bateau qui nous conduira à Taquilé.

Nous quittons le port à 8 h. C'est un « colectivo », avec peu de touristes. Il y a un groupe d'ados qui vont faire un tour avec leur prof. Nous longeons les côtes de l'île puis nous changeons de cap pour entrer dans le détroit qui sépare les deux îles. Un vent fort ballote le bateau dans tous les sens. Après une heure de traversée nous atteignons le port d'Alsuno. C'est un lieu touristique où de nombreux bateaux accostent et les touristes empruntent le sentier conduisant au village.

Nous nous acquittons du droit d'entrée sur l'île, soit 3 soles/pers, puis nous dirigeons vers le centre du village où nous devrions normalement trouver un hôte pouvant nous recevoir.

Plusieurs hommes tricotent à l'entrée du village, ici c'est une spécialité. Ils tricotent les fameux « chullos » et les femmes tissent. C'est Benjamin Haatta qui va nous recevoir, il tient aussi un petit restaurant « La Pacha Mama » attenant à sa maison. Nous nous installons dans une chambre très rustique.

160 m de dénivelé positif

Il y a également des problèmes d'eau sur cette île, aussi les habitants disposent de réserves pour les « banos » et font bouillir l'eau pour la consommation courante. Nous mangeons une soupe et une truite... après un groupe de 20 anglais, une aubaine pour Benjamin.

L'après-midi nous faisons une belle promenade dans le sud de l'île. Elle nous conduit à la plage Kollata Aco. L'île est plus sauvage que celle d'Amantani.

240 m de dénivelé positif et 225 m de dénivelé négatif

Le repas du soir, nous le prenons avec la famille dans leur « cuisine ». C'est une immersion totale chez l'habitant. La petite lumière est donnée par un panneau solaire. Dans un coin, Isabelle 14 ans, la fille ainée s'affaire autour du fourneau. C'est elle qui prépare le repas. Il y a beaucoup de fumée dans la pièce, il faut parfois ouvrir la porte, ce qui nous amène du froid. Ilda, la femme épluche les pommes de terre qui serviront à faire la soupe et le repas du lendemain si toutefois un groupe arrive. Quant à Carlos, 11 ans et son père, ils tricotent. Carlos a commencé à 9 ans et il a encore besoin des explications de son papa.

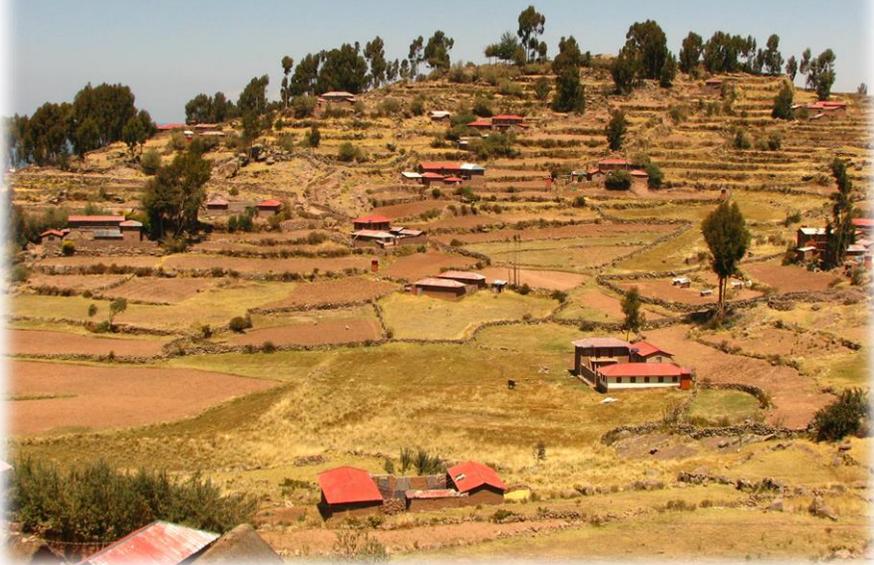
Pour nous, clients, le repas sera soupe et omelette aux pommes de terre. Pour la famille, soupe, soupe, soupe, soupe.....

Dans la soirée, Isabelle a ébouillanté des fèves et les renverse sur un torchon. Dans une poêle, on chauffe du sable de l'île dans lequel on dore les fèves, ce qui fait éclater leur peau, la veillée sera occupée à écaler les fèves. Elles seront ensuite transformées en farine dans le moulin manuel actionné par Benjamin. Cette farine mélangée à de la farine de maïs sera utilisée pour nos crêpes du petit déjeuner du lendemain. Benjamin fait toutes ses farines dans son moulin manuel.

Il est 22 h lorsque je vais me coucher.



L'île d'Amantani



L'île d'Amantani



Cours de tricot



Le port d'Amantani



Lundi 17 septembre 2007.

Nos crêpes mélange fève-mais sont délicieuses, nous réglons le coût de notre pension et partons faire un tour vers la place du marché. En effet, chaque lundi les femmes de Llachon viennent ici vendre leur poisson et de la laine. Dans cette île, les hommes ne pêchent pas puisqu'ils tricotent.

Nous faisons une randonnée dans le nord de l'île bien qu'Anne-Marie ait encore très mal au dos.

Nous descendons les 523 marches qui conduisent au port où nous prenons le bateau « colectivo » de 12 h.

185 m de dénivelé positif et 290 m de dénivelé négatif

Aujourd'hui le lac est plus calme, mais nous essuierons un gros orage de courte durée en arrivant à Puno.

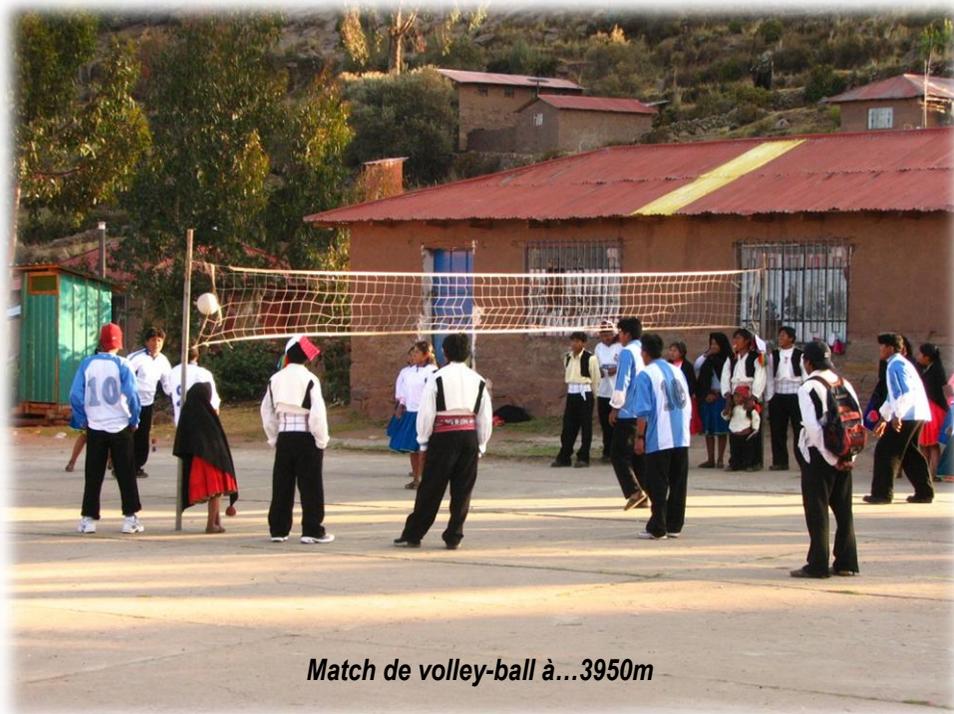
Nous prenons notre dernier repas à Puno au resto Ecco's.



Marché coloré de Taquile



Marché coloré de Taquile



Match de volley-ball à...3950m